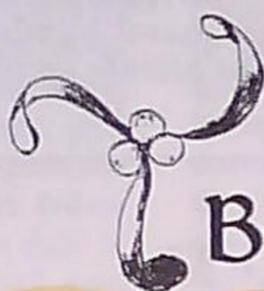


GENVER/JANVIER 1982 n°274
magazine de la culture bretonne

6F
M 1190 - 274 - 6,00 F

breizh

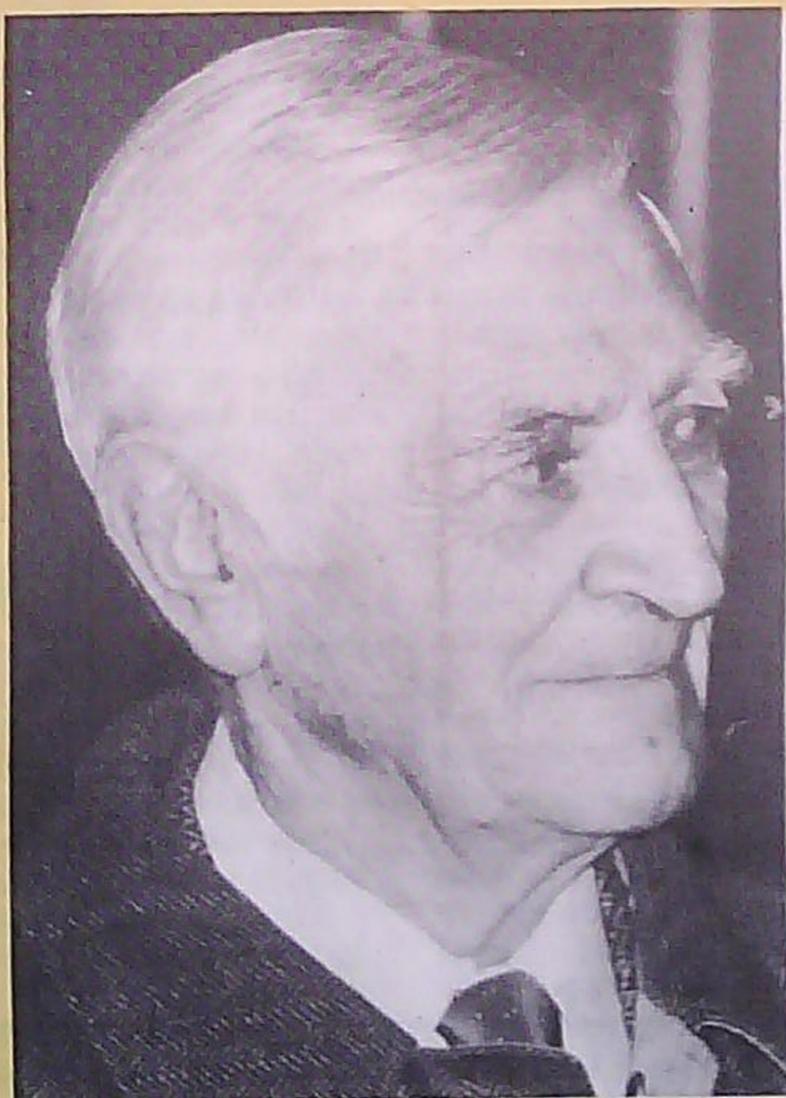
Bloavezh mat



Bonne année

B'one aney

Per Roy



Prix Xavier de Langlais
1981

JANVIER
GRAND
Carnet de l'année

2 Avec ce premier numéro de 1982, Breizh qui aborde résolument sa 26ème année, lance une campagne pour se faire connaître et améliorer son implantation.

Chaque lecteur est invité à communiquer au service-abonnements les adresses de personnes intéressées par la revue qui, malgré l'augmentation de 1,00 F/N° reste à un prix de vente modeste. Ce n'est donc qu'en accroissant substantiellement le nombre de ses lecteurs (et acheteurs) que Breizh pourra développer son action de promotion de la culture bretonne.

Par ailleurs toute participation à la revue sous quelque forme qu'elle se fasse et aussi minime soit-elle : article ou sujet d'article, annonce, dessin, photo, tenue de stands, recherche ou prise de publicité, etc. est la bienvenue. N'hésitez pas à apporter votre contribution vitale en ces domaines. Ce mensuel vous appartient. Pour que vous y collaboriez plus étroitement, diverses initiatives sont envisageables (comités, correspondants de Pays), encore faut-il qu'elles correspondent à une attente véritable...

DES COMITÉS DE LECTEURS DE BREIZH EN 1982

C'est ainsi que Breizh a décidé de reprendre une chronique de la vie culturelle bretonne des divers pays de Bretagne, en donnant largement la parole aux groupes, donc à la vie associative. Dans les trois derniers numéros, des approches ont été réalisées sur les pays de Nantes, de Redon, de Ploërmel. Des échos très favorables nous parviennent sur de telles réalisations. L'abondance des articles reçus a cependant différé plusieurs chroniques habituelles. Nous prions nos collaborateurs et nos lecteurs d'excuser le retard de leur parution. Aussi, pour 1982, avons-nous décidé de réaliser seulement dans un numéro sur deux, ces approches intéressantes de la réalité culturelle bretonne, telle qu'elle se manifeste de nos jours. Breizh annoncera à l'avance les pays retenus afin de susciter une meilleure participation. Mais Breizh voudrait aller plus loin au niveau de la participation culturelle, en créant des comités de lecteurs par pays breton. La vie associative y gagnerait. Des discussions pourraient s'y engager sur les orientations de Breizh, sur les articles diffusés, sur les problèmes culturels bretons, etc.

Ces comités de lecteurs vont se mettre en place progressivement. Pour y participer, il suffit - c'est tout simple - d'être lecteur de Breizh. Amis lecteurs, n'hésitez pas à nous écrire, à nous apporter vos suggestions sur cette idée. Au fur et à mesure de la mise en place d'un comité de lecteurs, nous indiquerons l'adresse de son animateur principal au niveau de chaque pays. Des réunions pourront alors s'organiser, pays par pays, autour de Breizh. Merci de votre collaboration.

Breizh

SOMMAIRE

Editorial	3
Bloavez Mad ; Abonnez-vous !.....	4
Xavier Grall ; Chevauchées solidaires	5
Enfin un Conservatoire de musique bretonne à Lorient !.....	8
Nouvelles Breizh	10
Langue, la meilleure !.....	11
Per Roy reçoit le Prix Xavier de Langlais	12
Poésie : Paul Le Jeloux	13
Au fil des pages	14
Conte pour demain : un satellite de télévision pour les minorités	16
Occitanie, la minorité majoritaire	18
Keltia : la langue cornique au gré de l'Histoire	20
Cinéma-Chansons	23
Vie de Kendalc'h	24
Ici et là	25
Point de vue : l'école peut-elle quelque chose ?.....	26
Coop Breiz	27
Animations	28
Kan ar Bobl - Eliminations	29
Ti Kendalc'h	30
C'est vous qui le dites	31

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE

REDACTION : Jean-Charles MICHEL, Centre Ti Kendalc'h, 56350 St-Vincent-sur-Oust. Tél. (99)91.28.55.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, PUBLICITE : Jean GUEHO, Le Pradi, Trédion, 56250 Elven. Tél. (97)53.30.39.

Abonnement 1 an 11 numéros. Ordinaire : 60 F, étranger : 80 F, de soutien à partir de 100 F, à l'ordre de Breizh.

C.C.P. 2 135 53 V Rennes.

COMPOSITION-IMPRESSION : Copie 22 - Pédernec

Distribué par abonnement et N.M.P.P. (n° 1190) Commission Paritaire C.P.P.A.P. n° 33580. Dépôt légal : 1er trimestre 1982

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : YVONIG GICQUEL

Toute reproduction, même partielle des textes et illustrations est interdite, sans accord préalable avec la rédaction.

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2 F en timbres pour frais.

Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés à leurs auteurs.

Le 5 décembre 1981, une journée symbolique

La Bretagne culturelle a connu, le 5 décembre 1981, à Lorient et à Rennes, une journée particulièrement marquante. A Rennes, Per Roy recevait de l'ancien recteur d'Académie Le Moal, désormais maire-adjoint de la ville, le prix «Xavier de Langlais» pour son ouvrage en langue bretonne «*Evel se 'oa*» («*Ainsi étions-nous*»). A Lorient, M. Fleuret, directeur de la musique au ministère de la Culture, inaugurait le «*Conservatoire Régional de Musique, Chants, Danses et Sports traditionnels de Bretagne*», géré par Amzer Nevez (Temps Nouveaux), fédération culturelle bretonne présidée par Polig Monjarret. Voilà deux événements, de nature bien différente, que le hasard a daté le même jour. Voilà deux témoignages qui illustrent avec éclat l'actualité d'une culture bretonne vivante. Voilà deux aboutissements exemplaires d'actions militantes culturelles et bretonnes de nombreuses années. Voilà enfin des gestes publics de reconnaissance officielle à l'égard de représentants d'une culture populaire longtemps rejetée, voire méprisée et combattue. «*La réparation historique*» -comme cela a été dit à Lorient par le député-maire et même par le préfet du Morbihan- s'est effectuée à l'égard de la Bretagne culturelle, donc du peuple breton.

L'un des meilleurs de ce peuple breton, Per Roy, était précisément à l'honneur, en recevant, dans les locaux des services culturels de la ville de Rennes, le prix «Xavier de Langlais». C'est une récompense littéraire annuelle décernée par Kuzul ar Brezhoneg, fédération présidée par Per Denez à propos d'un ouvrage en langue bretonne. Il n'y a guère, les auditeurs de Radio-Armorique ont pu apprécier les souvenirs colorés de Per Roy. Sous le pseudonyme d'Hervé Herri, nom de l'un de ses grands pères, il a, cette fois, écrit des «mémoires» sur la vie sociale bretonne du premier quart du vingtième siècle. Les lecteurs de Breizh sont familiarisés avec cette signature qui a figuré tant de fois sous des papiers marqués d'un humour si caractéristique. Ils connaissent bien également Per Roy, président honoraire de Kendalc'h, ancien rédacteur en chef de cette revue. Breizh a tenu à fixer à «la une» ce «Breton de continuité», tel que je le définissais dans un éditorial, en janvier 1977. Cette remise de prix est en effet un événement dans cette Bretagne où un tel militant breton a passé plus de temps à agir, c'est-à-dire à réaliser, qu'à écrire. Une telle récompense, remise par un recteur d'Académie, n'en a que plus de signification pour Per Roy qui a accepté ce prix, sans l'avoir sollicité, afin de témoigner sa foi dans la Bretagne. Quel témoignage que celui de cet homme né, comme bien d'autres, dans une famille modeste et passé d'un milieu paysan dans le monde urbain et ouvrier ! Quelle vie professionnelle pendant ces 52 années, de l'apprentissage au poste de directeur d'imprimerie ! Et quelle vie militante tout autant dévouée au plan social, syndical, religieux et bien sûr breton ! Il faut des hommes de cette trempe pour changer le rythme des choses. Il était juste -dusse sa modestie en souffrir- que Breizh puisse porter témoignage d'un tel Breton d'exemple.

Le Conservatoire de musique bretonne, c'est une affaire autre que celle d'une vie humaine aussi féconde et passionnément accrochée à la Bretagne. Il s'agit ici d'un investissement collectif qui ne se serait jamais réalisé, certes hors l'incalculable apport de la Charte Culturelle, mais surtout hors l'opiniâtre volonté de militants culturels bretons acharnés à mettre en place un tel équipement culturel musical au service de tous les Bretons. En tout cas,

voilà la première maison de culture bretonne entièrement payée par la collectivité publique ; la municipalité de Lorient a apporté un terrain de 4.500 m² pour 1 million de francs ; l'Etat et la Région (pour moitié chacun) ont déjà versé 6 millions de francs et 2 millions sont en attente. C'est, à coup sûr, un magnifique outil de travail «*unique en son genre dans le domaine de la musique traditionnelle*» est-il écrit dans l'officiel bilan de la Charte Culturelle. La fédération Amzer Nevez qui regroupe elle-même de grandes associations, telles B.A.S (musique) et War'leur (danse) a réussi à concrétiser ce conservatoire tant souhaité depuis bien des années par la B.A.S. La tenacité de Polig Monjarret envers et contre bien des hommes et des obstacles, est méritoire. Lors de l'inauguration, Monsieur Fleuret -sur un ton de régionalisme culturel prônant la différence des cultures auquel on n'était guère habitué- a souligné que c'était «*un signe*» que sa première visite se fasse dans un tel établissement musical. Mieux, ce conservatoire semble devenu l'enfant chéri des «affaires culturelles» qui en attendent des productions culturelles performantes. Ne parle-t-on pas déjà d'un bagad composé de sonneurs professionnels ? Ainsi vont les choses en Bretagne. Certains vieux militants bretons qui ont connu «des vertes et des pas mûres» n'en revenaient pas le 5 décembre, en entendant un préfet citer le Barzaz Breiz et un député -fut-il socialiste et majoritaire- parler de «*réparation historique*». Oui, à écouter tous ces gens-là, dont certains parlaient au nom de Paris, le 5 décembre, c'était une journée symbolique.

Oui, ce jour-là, à Rennes avec Per Roy, à Lorient, avec le Conservatoire de musique bretonne, la Bretagne culturelle était gagnante. C'est l'occasion de rappeler à propos de ces deux événements, combien les villes peuvent et doivent jouer désormais un rôle important au service de la culture bretonne. On l'a souligné souvent dans Breizh. La Bretagne vient de connaître une urbanisation accélérée depuis la dernière guerre mondiale. Pratiquement les deux tiers des Bretons sont des citoyens. La culture populaire bretonne d'origine paysanne s'est urbanisée sous des formes différentes d'autrefois. Le mode de vie urbain est donc une donnée essentielle pour l'adaptation de l'expression culturelle bretonne. Il est intéressant de signaler que des villes commencent à faire un effort sur ce plan, mais est-il suffisant ? A titre d'exemple, la ville de Rennes a consacré en 1981, 65 millions de francs à la culture, soit 11,7 % d'un budget de 554.600.000 francs. Mais sur les 3.546.000 francs affectés à la culture bretonne (soit 5,5 % de l'affectation culturelle), 2.698.000 francs le sont pour le musée de Bretagne qui, il est vrai, fait des efforts importants. A Lorient, pour 1980, sur un total d'investissements de 42 millions de francs, 14 % l'ont été sur le plan culturel et 16 % du budget culturel a été affecté à la culture bretonne. Mais c'était l'année du Conservatoire et en année normale, 12 % des investissements vont au domaine culturel et sur le budget culturel, 6 % est investi dans la culture bretonne. En fonctionnement, sur 297.339.000 francs, 13.365.000 francs soit 4 %, vont aux actions culturelles ; là-dessus, 684.000 F, soit 5 % du budget culturel, va à la culture bretonne. Précisons qu'à Lorient, en plus, le comité du Festival a reçu 150.000 F de subvention et recevrait une aide indirecte équivalente à 520.000 F. Ces chiffres ont le mérite d'exister. A l'occasion du double événement rennais et lorientais, il fallait signaler le mérite des deux villes concernées qui font effectivement un réel effort pour la culture bretonne.

Yvonig GICQUEL

BLOAVEZH MAT



Merci à tous ceux qui adressent leurs vœux à Kendalc'h en général et à Breizh en particulier. En guise de «Bloavez Mad» ou plutôt de «Bliadhna Mhath Ur» (en gaélique dans le texte) et ceci grâce à Patrick Bardoul de Châteaubriand, actuellement sous la neige d'Ecosse, qui nous l'a si aimablement transmise, voici une fiche technique parfaitement explicite dont pourra profiter tout amateur de danse traditionnelle, et ils sont nombreux à Kendalc'h ! Bonne santé quand même ces Ecossais !



HOW TO DO THE HIGHLAND FLING.



FIG1



FIG2



FIG3



FIG4

Billy,

ABONNEZ-VOUS A BREIZH

11 numéros - 60 F
A l'ordre de BREIZH

Le Pradi -
56250 - TREDION.

CCP Rennes
2 135 53 V

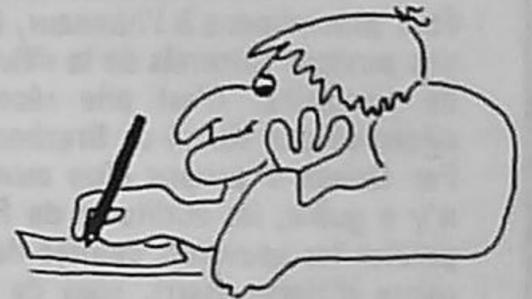


ÇA VAUT MIEUX POUR VOUS !



C'est décidé !

Je m'abonne
pour un an
à Breizh



M, Mme, Melle (NOM, Prénoms)

Adresse

Ci-joint mon règlement ordinaire 60 F
de soutien à partir de 100 F

par C.C.P. Chèque bancaire Mandat-lettre

Afin de leur faire connaître la revue je vous signale les coordonnées des personnes suivantes susceptibles d'être intéressées :

M, Mme, Melle.....

Adresse.....

M, Mme, Melle.....

Adresse.....

Cet artisan, ce commerçant, cette entreprise... accepterait de prendre une publicité :

M, Mme, Melle

Adresse

Notez également l'adresse de cette personne qui collaborerait éventuellement à la rédaction, diffusion, recherche de publicité, etc.

M, Mme, Melle

Adresse

Coupon à renvoyer avec votre règlement au Service Abonnements, Le Pradi - Trédion - 56250 ELVEN. CCP Rennes. 2 135 53 V

L'Enfant du Grand Rêve Armorique

Xavier Grall n'est plus. Par un malheureux concours de circonstances, je n'ai pu l'accompagner à sa dernière demeure comme je l'aurais souhaité. Le 14 décembre, j'étais retenu à une séance du Conseil Culturel à Saint-Nazaire. J'ai bien connu Xavier «de Bretagne» tel que le qualifia un récent billet du «Monde» (18 déc. 81). L'étonnant chez lui, c'était - au-delà de sa propre identification à la Bretagne - et à bon nombre de ses personnages (Arzel, Lamennais...) cet immense besoin qu'il avait, en permanence, d'assimiler à la Bretagne les êtres et les choses qu'il aimait. Sa passion s'inscrivait dans un tel transfert ! Lorsque j'étais étudiant à Paris, il m'avait, un jour, avec flamme, confié son rejet de la Bretagne. Mais l'athée breton est entré en religion. Et le sceptique a su - dans quel style incomparable - s'exprimer avec toute la foi et l'espérance d'un converti, sans cesse en croisade pour la cause bretonne. Malheur à ceux qu'il considérait infidèles ! Mais quel extraordinaire témoignage de ce non-bretonnant pour la Bretagne ! Il nous faut de tels hommes

et surtout de tels écrivains.

Breizh, dans son numéro 259, d'août-septembre 1980, lui avait consacré «la une» et un article sous le titre «L'enfant du grand rêve Armorique». Dans mon éditorial sur «La Bretagne et ses chevaux culturels», j'avais évoqué en toute amitié, «des coups de sabots excessifs de son Cheval Couché» et à propos de l'émission de télévision de juillet 1977, j'écrivais : «dans leurs hennissements de bretonnité, ils avaient mieux à faire que se chamailler ces écrivains-là». Tout en comprenant fort bien l'attitude de Xavier Grall, j'étais de ceux qui, à l'époque, avaient estimé que ce n'était pas le lieu de se quereller entre Bretons.

Xavier Grall m'avait envoyé une lettre manuscrite conservée mais non publiée. Par fidélité à son message, je la livre telle quelle aux lecteurs de Breizh qui tient à évoquer sa mémoire, par l'intermédiaire de poètes bretons, aux sensibilités différentes mais solidaires.

Yvonig Gicquel

«Merci, Cher Ami, pour le bel hommage de Breizh.

Mais pourquoi voulez-vous gommer le débat entre Hélias et moi-même ? Il reste actuel. Je ne vois du reste pas pour quelles raisons les Bretons se refuseraient à la confrontation des idées, si vives soient-elles. C'est de la démocratie. Quant à la controverse télévisée d'*Apostrophes*, il appartenait à Pivot d'en relever le niveau et à Le Quintrec de ne pas le rabaisser à des dimensions cyclistes et imbéciles ! Croyez-moi, je me suis trouvé bien seul sur ce plateau qui n'a pas brillé par son courage intellectuel...

Mon extrême fatigue m'a retenu d'aller à Lorient où j'aurais aimé vous rencontrer.

Trouvez donc ici l'expression de ma gratitude et de mes sentiments les plus amicaux.»

Xavier Grall

Dernières chevauchées solidaires

Xavier Grall poète et journaliste est décédé. Auteur du «Cheval couché» réponse au «Cheval d'orgueil» de Per Jakez Helias, de «Fête de nuit» ..., il ponctuait son œuvre d'un poème «Solo» qui, mieux que n'importe quel discours définit l'homme aux prises avec un mal qui allait l'emporter à l'âge de 51 ans.



Portrait de X. GRALL par Marcel GONZALEZ, illustrant le recueil «SOLO et autres poèmes» paru aux Editions CALLIGRAMMES en 1981

6 Si près de toi, Xavier...

Il m'écrivait. « Cette ignoble fatigue ne me quitte plus. Je ne sors plus que pour m'offrir au soleil dans le jardin. C'est « la vie sans moi » (Robin). J'achève péniblement un recueil de poèmes pour **«Caligrammes»**. Après ? Je voudrais prier - pour ceux que j'aime ».

Et puis, en ouverture de **«Solo»**, ceci : « au bout du chemin, je retrouve l'amour ».

Mais il avait la poésie trop chevillée au corps, et à l'âme. « J'ai commencé un très long poème, **Genèse**, célébration lyrique et torrentielle de la planète Terre (Fleuves - Mers - Plaines - Îles - Villes - etc). Cela devrait finir sur l'éloge du Pablo Picasso. J'espère avoir achevé vers Novembre et t'en enverrai le double aussitôt. Je suis crevé, inquiet, et si étonné de donner à **Genèse** une allégresse qui me quitte ! Mystère de la création... »

J'avais fini par le croire indescriptible. Je l'aimais.

« En moi les nuages, les houles, les songes et les cauchemars de la nuit », moi « l'enfant du grand rêve armorique », « loin des syndicalismes bureaucratiques et défilés, loin des hurlements corporatistes et partisans » : Xavier de toutes les Bretagnes...

Il avait un don particulier pour exaspérer les imbéciles. La griffe prompt et la dent dure, aussi, parfois, mais il oubliait plus vite qu'il n'avait attaqué, ou s'était défendu. Parce qu'il était la générosité même.

Sa générosité, au fonds, c'est peut-être cela, qu'on lui pardonnait mal : les imbéciles, eux, ont besoin de leur haine pour supporter la douleur d'exister, il leur faut une guerre pour supporter leur visage, guerre de clans, ou guerre de classe, et une « juste ligne », prolétarienne ou non, pour mettre un pas devant l'autre - la poésie, pour ceux-là, doit s'excuser pour être, donner des gages aux maîtres de ce monde, ne rien se vouloir d'autre que la « petite vie de la révolution », pour bientôt se confondre avec les marches militaires qui prétendent rythmer les pas cadencés de la classe victorieuse, sur les boulevards à sens unique de l'Histoire. Alors, pensez, un poète, vagabond des étoiles et chrétien, qui se fixe comme programme de « saluer la tempête », « à la jonction des eaux », « en confrontant l'esprit de l'eau et du vent à la promesse qui nous vint de Palestine », qui multiplie, comme à plaisir, les chemins de traverse, les lignes de fuite, hors du béton des idéologies, vers cet « autre monde » qui nous serait comme notre espace d'être, notre terre natale, où nous recentrer : les Bretagnes imaginées...

Xavier de toutes les Bretagnes... De Glenmor comme Gwernig, de Hélias comme de le Menn, de Hallier comme d'Yvon le Vaillant, son ami de toujours - et des miennes, je crois. C'était cela, sa vraie générosité : la croyance très profonde que nous avons toujours besoin du plus de mondes possibles, que la Bretagne est encore à naître, et se tisse d'abord de ces rêves mêlés.

Je ne suis pas certain que l'on ait pris encore conscience de sa véritable grandeur. Sans doute faudra-t-il que s'apaisent d'abord les polémiques vaines pour qu'enfin l'on entende ce qu'il s'épuisait à dire aux idéologues, idolâtres de l'Histoire, comme aux « traditionnalistes », idolâtres d'une Bretagne pensée comme « état de nature » - à savoir qu'ainsi entendue Histoire et Nature sont des pièges, que la culture, comme l'idéologie, peut être un étouffoir lorsqu'elle se fige en us et en coutumes, dictature du groupe sur chacun de ses membres, célébration frileuse de signes morts ; que la Bretagne n'est vivante et libératrice que pour autant qu'elle est d'abord un imaginaire ; qu'au sens le plus strict, donc, **Bretagne est poésie**.



Photo J.P. CORBEL, PLOUHA

Xavier, c'est à toi que je pensais, lorsque j'ai écrit ceci, en ouverture de mon **«Paradis Perdu»** : « Qui ne rêve pas meurt, dit-on : Il en va des individus comme des peuples. Moi qui me suis fait prince de mes terres errantes, à vous tous mes compères, princes pareillement, je vous dit qu'il nous faudra rêver comme jamais on n'osa, pour dresser la Bretagne, à la face de l'horreur, comme l'arche ressuscitée du brasier de nos nuits. » Et ceci, encore : « Poètes, écrivains, éveilleurs d'âmes, souffleurs de vent, derniers baladins, peut-être, du monde occidental, au bord du précipice, dans cette agonie insupportable de la raison politique, quand la société peu à peu se défait, face à des politiciens seulement préoccupés, par peur du vide, de faire croire que leur jeu se poursuit et qu'il a encore un sens, il nous reste ceci : ranimer sans cesse la parole du monde, qui ne fut jamais aussi menacée, rappeler qu'une communauté est d'abord une idée, une mémoire, un rêve, à inventer continuellement, et que l'esprit, seul, a puissance de sauver le monde ». Permetts donc que je te les dédie, ici, en signe d'amitié, et en salut...

Et puis je lirais ta **«Stèle pour Lamennais»** que tu aimais tant, cette pierre dressée à la louange d'un grand Breton, ces « pages toutes chaudes sur un prophète qui eut très froid », comme tu disais - et comme les mots que tu trouvais pour lui valent pour toi, Xavier :

« Que la stèle se dresse face aux vents ! Qu'elle perpétue le souvenir de ses tourments en quelque village marin. Et que l'on y grave le plus fier de ses cris : « j'ai en moi l'Océan. »

Michel Le Bris

LAMENTO POUR UN BARDE GRALL

XAVIER
FRANÇOIS
MARIE

L'Ankou toujours avide
L'a fauché sans décence
Botzulan sent le vide
Et le pays l'absence.
O binious, ô bombardes
Pleurez à frénésie
Breizh a perdu son barde
Veuve est la Poésie

Erwan PICARD

Le cheval s'est couché. Grall. La quête est finie. Aux horizons de l'Aven plus de rires. Des pleurs. Les vents de Celtie murmurent. La sône. Les pluies. Les tombes. Xavier ne marche plus. Aux bruines ni au soleil à venir dans le rituel du printemps breton. En nos mémoires embrumées par les alcools des fêtes de nuits imaginons. Rimbaud. Dean. Glenmor. Lamennais. Leurs stèles ont été dressées. A toi barde nous en élevons une, des plus somptueuses, au mil de nos cœurs armoricains. Solo, seul, un poète ne l'est jamais même lorsque la charrette de l'Ankou l'a emmené au lit dernier de la Terre. Pas de kenavo : allez ! encore du blues en Keltia ! encore un verre de chouchenn ! à la tienne, en immortalité !

G. Durend



Photo J.P. CORBEL, PLOUHA

« A présent que les feuilles et les mains
De douce Nature
Me closent les yeux !
Mais Seigneur Dieu
Comme la vie était jolie
En ma Bretagne bleue ! »

Xavier Grall

Que peux-tu craindre de plus terrible que de vivre ?

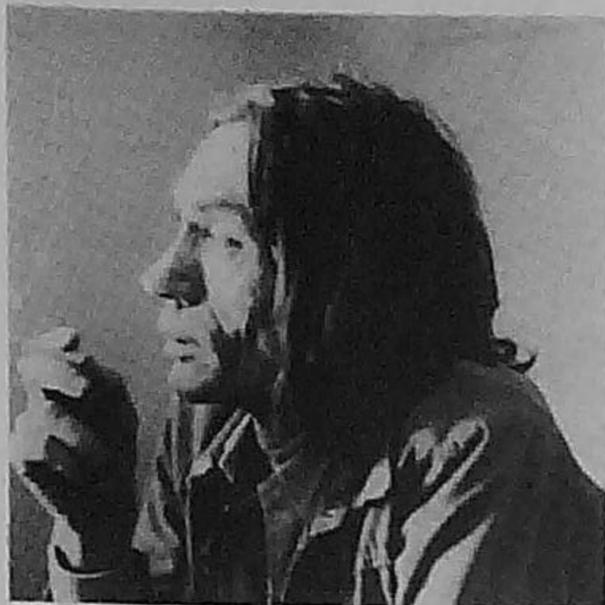


Photo J.P. CORBEL. PLOUHA

Pour Louis, Françoise et ses enfants de Soleil et de Lune.

Le Vendredi 13 novembre ma sœur Laurence s'en allait vers l'Etrange Pays; un mois plus tard Xavier, mon grand frère, la rejoignait. A cause d'eux je pleure, pour eux deux je chante.

En paix. Ils sont partis Xavier et Laurence, de l'autre côté avec nos larmes et leurs bagages, et nous ont laissé sur le seuil d'une autre vie. Ils ne s'étaient jamais rencontrés mais je les connaissais tellement tous les deux qu'à travers moi ils feront voyage ensemble, ça leur donnera une chance de plus de ne pas avoir trop froid là-bas.

En paix. Car ils ont été au bout d'eux mêmes, chacun à leur manière, tout en homme et toute en femme, tout en tous et tous en eux qui sont venus leur dire au revoir. Mais à trente ans tuée à coup de voiture! Mais à cinquante ans, à coup de maladie, c'est un peu tôt. Pourtant il nous faut l'accepter. Sinon la folie!

En paix. Car je les aimais et ils m'aimaient. Malgré les engueulades et grâce à elles qui allument les souvenirs et éclairent le présent de tant de beaux jours partagés, au coude à coude, au corps à corps.

En paix. Mais où êtes vous en ce moment? Il fait nuit et j'ai peur. Sur la table un de vos cadeaux pleure. Sur la tombe quelques fleurs se sauvent de l'hiver.

En paix. Mozart, Faure, Berlioz, Au Secours! Emmenez moi! Que je n'entende plus le cri du Noël où nous nous étions unis espérant entraîner la nouvelle année vers de meilleurs pays. Au loin la lumière brille dans le ventre d'une amie. Jour de gloire! Jour de colère!

En paix. Car maintenant au travers de la fenêtre je vous cherche et c'est à l'horizon que je vous aperçois. Au bout de la mer, au fond du champ, derrière le soleil. Là où mes yeux ne voient plus mais devinent et vous m'apparaissez vêtus de blanc comme une page à écrire. Infinis, vous êtes infinis...

En paix. Nous allons planter un arbre au milieu de la bruyère et de l'herbe sauvage, faisant la frontière entre le bateau et le foyer, et ses branches lanceront un pont entre L'Ancien et Le Nouveau Monde car notre existence n'est plus la même depuis que vous êtes partis.

En paix, ils sont en paix. Car que peux-tu craindre de plus terrible que de vivre?

Yvon Le Men
Noël 1981

Solo ou le chant sacré

*«Seigneur me voici c'est moi
De votre terre j'ai tout aimé
Les mers et les saisons
Et les hommes étranges
Meilleurs que leurs idées
Et comme la haine est difficile...»*

* Un extrait du dernier livre de Xavier Grall, un livre brûlant dont chaque vers fouille dans l'âme pour chercher l'essentiel. Il ne s'agit pas ici de faire de la poésie mais d'être le poème, comme si Xavier avait déjà quitté les hommes, comme s'il marchait entre enfer et paradis, comme s'il savait, comme s'il avait vu.

* Solo, seul face à soi-même, planté sur une île qui navigue entre la mort et la vie, à la moindre tempête le bateau peut chavirer et le pilote le sait. Mais il sait aussi que l'étoile polaire brille quelque part, que derrière l'horizon une autre vie commence et attend.

* Il faut trouver le meilleur passage protégé des vents et des cris, un lieu de silence où tous les conflits s'ordonnent, il faut avant de quitter la terre faire la paix avec ses frères et ses sœurs : c'est à cette condition que l'on découvre l'âge d'or. Le paradis se nomme sur terre et c'est sur terre qu'on en découvre le prix. Dieu ressemble tellement aux hommes qu'il ne faut pas le chercher où il n'est pas, dans un ciel séparé de la terre par des marchands de temple et d'indulgences.

* Tout se compte et tu auras ce que tu mérites, un amour en multiplie un autre, une haine aussi. Il te sera beaucoup pardonné parce que tu as donné, et ce livre donne tellement qu'on ne peut que l'aimer. Croyant ou incroyant, chrétien ou athée, ici nous sommes touchés en plein cœur parce que la grande question est abordée avec tellement de sincérité et d'humilité que les larmes nous viennent aux yeux, larmes autant de joie que de douleur.

* C'est au point cardinal que s'est composé le poème mais ici le sang ne coule pas comme un affront à la vie, comme une tête trop souvent baissée devant la peur du châtiement. Ici le poète est debout et fait le bilan en toute conscience et en toute connaissance de cause comme un homme hautement responsable de ce qu'il a fait et défait dans le bien comme dans le mal, l'un voisinant l'autre ainsi que le bonheur et le malheur, ainsi que le temps et l'éternité.

*«Tout simplement
Je vous rends grâce
D'avoir été dans le bondissement
incroyable
De votre création
Un pauvre hère mortel divin
Et misérable
Oui
Tout simplement
Un être humain
Parmi les milliards et les milliards
De vos créatures.*

Yvon Le Men
(«Le Trégor» été 1981)

«Solo et autres poèmes» de Xavier Grall, aux Editions Calligrammes. En vente à la Coop «Breiz».

Un frère qui hurlait comme moi sa rage

Xavier Grall. Je l'ai rencontré en 1966 en lisant le Spécial Noël d'Ar Vro, «la revue des Bretons intelligents» - pas la peine de l'écrire soixante fois sur la couverture, on savait dans le métro de New York. J'ai presque tout lu dans le foutu métro. Mais alors là, Barde Imaginé... Xavier Grall... «Où est mon âme?...» Parmi mes frères en voilà un que je ne connaissais pas encore et qui hurlait, comme moi, sa rage et sa peine dans une autre Ville-Putain. Mon Dieu, comme je l'ai aimé ce frère, là tout d'un coup, quelque part entre la Quarante-deuxième rue et le Bronx ! Je pense ne l'avoir jamais quitté depuis. Il faut d'abord re-trouver, après c'est tout simple : on continue à marcher, mais moins seul.

Xavier mon frère, notre frère. Les autres devront reconnaître qu'on ne rencontre quand même pas tous les jours un homme fabriqué dans ces dimensions-là. Ne pas le reconnaître est pire que de la connerie.

Et pour nous tu n'es pas mort. Parce que nous savons qu'on ne meurt pas. Personne ne meurt, même pas ceux qui n'y croient pas. C'est sans doute vexant mais on n'y peut rien, vaut mieux se faire une raison. Par contre, lorsqu'on passera à Landi on ira se recueillir quelques minutes sur le tombeau des Grall, parce que tu nous l'as demandé et c'est tout à fait normal puisque nous sommes et resterons Bretons et que c'est ainsi que ça se fait chez nous.

Et puis nous irons voir Françoise, ta sacrée nana, ta femme et notre sœur à tous. Et tes filles. Xavier mon frère, notre frère, nous sommes ensemble et toi avec nous. Tout est bien. Hervez youl an Tutad.

Youenn Gwernig
3 janvier 1982

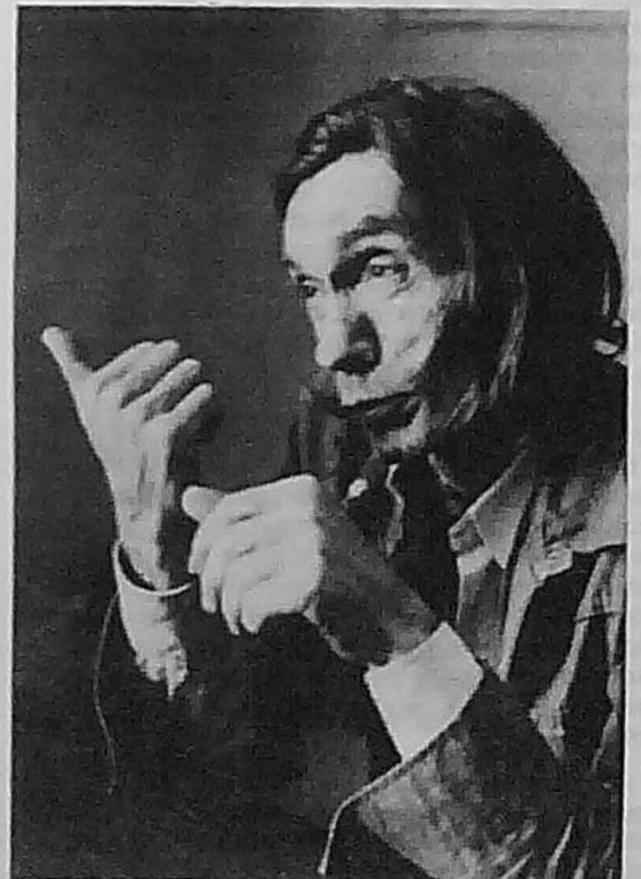
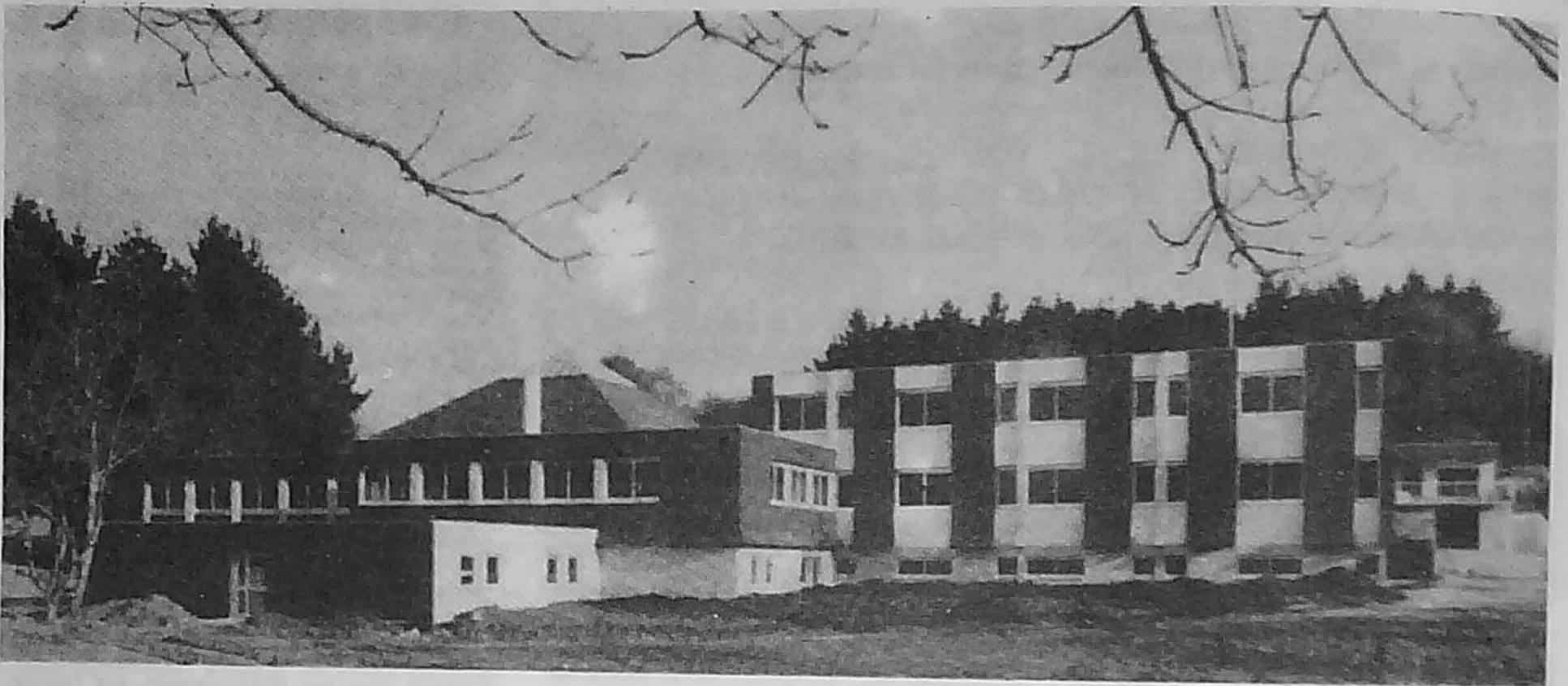


Photo J.P. CORBEL. PLOUHA

Enfin, un conservatoire de musique bretonne à Lorient!



Le 5 décembre 1981, à Lorient -ville culturelle bretonne désormais célèbre par son Festival Interceltique- a été inauguré par M. Fleuriot, directeur de la Musique au Ministère de la Culture, le Conservatoire Régional de Musique, Chant, Danse et Sports Traditionnels de Bretagne. C'est un grand événement pour la Bretagne culturelle à l'actif de la dynamique fédérative culturelle Amzer Nevez (Temps Nouveau) que préside Polig Monjarret, tout à la fois président de B.A.S. (Bodadeg ar Sonerion - Assemblée de Sonneurs). A plusieurs reprises, Breizh a parlé de ce Conservatoire, en projet puis en gestation, notamment dans un article, écrit, par Jean-Pierre Pichard, le sympathique et compétent secrétaire général de la B.A.S. et du comité du Festival Interceltique (n° 259, pages 26 et 27). «La Une» du numéro du juin 1980 avait été consacrée à la pose de la première pierre de ce Conservatoire. Nous y revenons, dans ce même numéro, dans l'éditorial, afin de souligner l'importance d'une telle maison spécialisée dans la promotion de la culture bretonne, certes à dominante musicale mais aussi avec la présence d'autres matières bretonnes, notamment la danse.

Le grand intérêt de cet ensemble culturel, c'est de confirmer l'officialisation de la culture bretonne déjà en marche depuis quelques années, précisément depuis 1977, avec la charte culturelle. Rappelons quand même que, hors le terrain, ce conservatoire a été financé à 100 % par la charte culturelle, c'est-à-dire pour moitié par l'Etat et pour moitié par la région. Mais « faut féliciter les services officiels de la culture (ministère et direction régionale) et la municipalité de Lorient d'avoir apporté un soutien actif à cette belle opération. Aussi la journée du 5 décembre 1981 est-elle symbolique à plus d'un titre et les divers orateurs ont eu raison, chacun dans un style particulier, de rappeler l'importance de l'événement.

Le Président de la B.A.S. a souligné que ce Conservatoire n'est pas un aboutissement mais un jalon posé sur un chemin que lui-même et d'autres ont ouvert voilà 40 ans. Les pionniers ont su essaimer. Mais «ce qui constitue une étape ne doit pas être consacré au repos». Polig Monjarret rappelait dans quelle situation négative la musique bretonne s'est trouvée au début de

la guerre. Bien des progrès ont été faits depuis.

Le point de départ d'une réparation historique

Jean-Yves Le Drian, le jeune député-maire de Lorient affirmait son attachement à la culture bretonne et surtout une volonté politique de maintenir cette différence, ce particularisme. Le Conservatoire représente «le point de départ d'une réparation historique. Reste maintenant à faire fonctionner cet établissement afin qu'il soit un des lieux privilégiés où l'on peut rencontrer la culture et l'âme de la Bretagne». Pour lui, «la culture bretonne est en mouvement, il n'est donc pas question qu'elle puisse s'enclôre dans un instrument qui ne serait qu'un laboratoire... Toute culture, si elle n'est pas vivifiée par la création et l'imagination, finit par se fossiliser, c'est cette stérilisation qui représente un grave danger». Voilà qui est clair pour le député breton qui a condamné en termes vifs le jacobinisme qui s'exprimait auparavant et qui tendait à normaliser l'hexagone... La culture bretonne doit relever la tête, s'exprimer par les formes contemporaines qui puisent dans la tradition. Le festival de Lorient montre que cette culture est tournée vers l'avenir... «La cohésion nationale doit être une cohésion de différences et non de similitudes. Le changement passe d'abord par la culture» a précisé le maire de Lorient.

Les propos du directeur de la musique reflètent également le changement. Il a condamné le temps où les différences n'étaient ni prises en considération, ni aimées. D'autres possibilités apparaissent désormais.

De nombreuses personnalités bretonnes - une centaine - étaient réunies, le 5 décembre, autour de Polig Monjarret, du député-maire de Lorient, du directeur de la musique, du préfet du Morbihan, du préfet de la région-programme de Bretagne, du président du Conseil Culturel de Bretagne, etc. Yvonig Gicquel, Marcel Eon, Michel Chauvin, représentaient à la fois Kendalc'h et Breizh.

Une culture officialisée depuis la Charte

Enfin, le préfet du département s'est félicité que cette culture hier «occultée» est «Dieu merci bien présente». Il s'est attaché à rappeler que c'est la charte culturelle qui selon lui aura constitué l'acte officiel de la reconnaissance culturelle de la Bretagne et a cité d'autres réalisations, dont Ti-Kendalc'h. Persuadé qu'un «oiseau ne chante bien que sur son arbre généalogique», il s'est référé au Barzaz-Breiz d'Hersart de La Villemarqué en évoquant les trois royaumes de Merjin remplis de fruits d'or, de fleurs éclatantes et d'enfants rieurs. Pour terminer, il a cité Saint-Pol Roux: «Bretagne est univers».

Voilà un préfet-poète, fin connaisseur de la culture bretonne, auquel les Bretons n'étaient guère habitués! Naguère, le préfet c'était plutôt le policier, le jacobin, le représentant de la centralisation parisienne. Là aussi, autre temps, autre discours! Merci au préfet Jacques Monestier, d'avoir laissé un tel message en quittant le Morbihan pour la Charente-Maritime. Le Directeur de Breizh l'a remercié verbalement de ses propos en lui disant qu'il souhaitait que bien d'autres préfets soient désormais aussi accrochés au développement de la culture qu'à la construction des routes ou à la promotion de l'agriculture.



Ainsi, désormais, deux centres culturels vont fonctionner en Bretagne, le conservatoire de Lorient et Ti-Kendalc'h à Saint-Vincent-sur-Oust. Ce sont deux structures de conception différente, l'une en milieu urbain, l'autre en milieu rural, dont les

objectifs sont les mêmes: former des jeunes Bretons, quels qu'ils soient, à la culture populaire bretonne. Certes à Lorient, on a oublié -sauf le préfet du Morbihan- de parler de la charte culturelle, cependant négociée à Lorient début 1977! On a oublié également -et pourtant les représentants d'Amzer Nevez avaient été associés aux premières négociations- d'évoquer ceux qui avaient pensé à négocier cette charte et qui l'avaient obtenue (se reporter à la presse de l'époque, lors de la venue du Président de la République à Ploërmel). Peu importe! Le Conservatoire existe, les directeurs de la musique et de la danse, de nombreuses personnalités étaient là. Et c'est tant mieux! Et c'est tant mieux aussi, que grâce à la charte culturelle, le conservatoire existe enfin! Mais cette maison dont on a dit, ce 5 décembre 1981, «qu'elle ne ressemblait à aucune autre», ressemble quand même à une autre maison qui, elle aussi, a le mérite d'exister et sur laquelle elle a pris quelque peu modèle, tout en étant différente. Il s'agit de Ti-Kendalc'h, géré par la Fédération Kendalc'h, qui n'avait nullement attendu la charte culturelle pour construire deux premiers bâtiments. Kendalc'h n'en est pas moins reconnaissant d'avoir obtenu du financement de la charte culturelle, pour son troisième bâtiment, en cours de finition actuellement.

Ainsi pourront désormais fonctionner au service de tous les Bretons, ces deux maisons culturelles gérées par les deux plus importantes fédérations culturelles bretonnes. C'est la Bretagne qui est la grande gagnante dans cette double opération.



La Confédération Amzer Nevez, gestionnaire du Conservatoire régional, fondée en 1971 regroupe les fédérations culturelles spécialisées suivantes :

Bodadeg ar sonerion (fondée en 1942)
 War 'l leur (fondée en 1965)
 Al Leur Nevez (fondée en 1954)
 Sonerien ha kanerien vreizh (fondée en 1976)
 Telennourien Vreizh (fondée en 1980)
 Les vielleux de Bretagne (fondée en 1980)
 Les amis des luttes et sports athlétiques bretons (Falsab) (fondée en 1930)

CAPACITE D'HEBERGEMENT :

100 lits ,
 Salle à Manger pour 250 convives et cuisines adaptées ,
 Un foyer de détente autour d'un feu de bois , bar, télé ,
 Salles de cours spécialisées (20 cellules insonorisées)
 Salles de réunions ,
 Imprimerie, Reprographie , Calligraphie Musicale ,
 Bureaux administratifs ,
 Salle polyvalente de 420 m² (podium de 60 m²)

EN COURS D'EXECUTION (2ème tranche)

Une Salle de Sports (Lutte Bretonne)
 Un Studio d'Enregistrement
 Un Atelier de Lutherie
 Un Théâtre de Verdure
 Des aires de travail sous bois pour la période d'été

*« Je suis venu vous dire
 que le printemps
 ignore
 l'est et l'ouest ! »*

Vendredi 8 janvier au Palais des Congrès à Lorient, près d'un millier de personnes assistaient en présence de deux Polonais du syndicat «Solidarnosc» au gala «Solidarité Bretagne-Pologne». Au cours du spectacle se succédèrent Glenmor, Servat, Kergrist, les ballets Dihun, les deux harpistes d'An Triskell accompagnant Andrea Ar Gouil, Roland Becker, Yvon Etienne, le trio de Bombardes de la Kevrenn de Rennes, les Sirhugues... qui apportèrent ainsi un soutien concret au Comité de Coordination de «Solidarnosc», 10, passage des Deux Sœurs, Paris XIème, dont le travail consiste à vérifier l'acheminement des dons aux familles polonaises mais aussi à se préoccuper des emprisonnés. «Nous sommes ici pour leur faire savoir à eux et à leurs familles, qu'ils ne sont pas seuls».

Bretagne-Pologne même combat ? Oui, celui des peuples luttant pour leur liberté, une lutte pour l'homme qui n'est ni de droite ni de gauche même si ce gala est à mettre à l'actif d'un collectif d'organisations de gauche.

*«...Je ne suis pas venu vous dire que la liberté ne se partage pas.
 Le printemps ignore l'Est et l'Ouest
 Laissez-le fleurir où il veut
 La liberté ne se partage pas
 On ne peut la réclamer pour les uns
 et la refuser aux autres
 Je ne suis pas venu hurler avec les loups
 Je suis venu vous dire : méfiez-vous.
 Le monde n'est pas manichéen
 Il n'y a pas d'un côté les bons et de
 l'autre les méchants !...»*
 devait déclamer en cette occasion Gilles Servat.

* **L'Institut Culturel de Bretagne** dont l'objectif est d'encourager la création culturelle est né. Chacun des 16 membres du Bureau provisoire présidé par M. le Sénateur Lombard, a pris en charge la responsabilité d'une ou plusieurs sections ouvertes aux individus ou associations.

- Préhistoire, archéologie : M. Lombard ;
- Histoire : M. Denis ; - Géographie : M. Rouger ;
- Ethnographie : M. Lombard ; - Langues et linguistique : M. Bernard ; - Littérature écrite d'expression bretonne ou française : M. Quesnel ;
- Littérature orale d'expression bretonne ou française et techniques d'expression dramatique et audiovisuelle : M. Parigot ; - La musique et la Danse : M. Bernard ; - L'Art et l'Archéologie : M. Huber ; - Les sports et les jeux : M. Perroud ; - La terre et les Hommes : M. Le Treut ; - La mer et les Hommes : M. Guerneur ; - La religion : M. Niol ; - La protection de la nature et de l'Environnement : Mme Sauvet ; - La pathologie particulière et la Bretagne : Dr. Menand ; - Les relations inter-celtiques : M. Bernard.

Toute personne physique ou morale intéressée par la constitution de l'Institut Culturel peut faire acte de candidature auprès du responsable de la section qui l'intéresse.

L'association ou la personne physique candidate devra envoyer à la Direction Régionale des Affaires Culturelles 6, rue du Chapitre, 35000 Rennes (Service Documentation) un dossier exposant les motifs de sa demande d'adhésion et le choix de la section.

C'est seulement après acceptation des candidatures, qui pourront être présentées jusqu'en février prochain, que les sections se réuniront.

Renseignements: Direction régionale des Affaires Culturelles: Tél. (99)79.21.32. Mme Fougey: poste 34.

PRIX DES ECRIVAINS BRETONS

Les prix littéraires des Ecrivains Bretons 1982 seront décernés le 24 avril 1982 à Quimper, dans le cadre du Congrès annuel des Ecrivains Bretons. Le Grand Prix, d'un montant de 10 000 f (fondation Yves Rocher), peut être attribué à un ouvrage de n'importe quel genre littéraire, poésie ou prose, en langue française ou en langue bretonne. Les autres prix seront répartis, par décision souveraine du Jury, en fonction du genre qui aura été couronné par le Grand Prix, de telle manière que figure au palmarès au moins une œuvre poétique et une œuvre en langue bretonne.

Ne sont admis à concourir que les ouvrages édités au cours de l'année 1981 et dont les auteurs sont bretons, d'origine ou de résidence

Le jury est composé de Yann Brekilien, président, Jeanne Bluteau, Hervé Le Boterf, Gérard Le Gouic, Charles Le Quintrec, Antony Lhéritier, Yann Poilvet et Henri Queffelec.

Les candidats doivent envoyer leurs œuvres très rapidement en huit exemplaires, au Secrétariat du Prix des Ecrivains Bretons, Bibliothèque Municipale, 29000 Quimper.

* **Per Denaz, «Breton de l'année 1981».** «Pour le combat incessant qu'il mène depuis toujours en faveur de la langue bretonne, de sa renaissance, de son retour dans la vie publique à tous les niveaux», Per Denaz, écrivain, directeur de la section celtique à l'Université de Haute Bretagne et président de Kuzul ar Brezhoneg a été proclamé par le comité éditorial d'Armor Magazine «Breton de l'année». Cette distinction souligne notamment l'action déterminante de ce militant dans la reconnaissance officielle en juillet dernier de la licence de breton.

* **Gwenola ha Daniel** a zo laouen da gemen deoc'h ez int bet auredet d'an 12 a viz kerzu 1981 e Plougastell-Daoulaz.

* **Gwenola et Daniel** ainsi que leurs parents (M. et Mme Prémorvan, M. et Mme Léal) ont le plaisir de vous faire part de leur mariage qui a eu lieu à Plougastell-Daoulaz, le 12 décembre 1981.

* **Bretagne-Catalogne.** A l'initiative du mouvement Bretagne Europe, une association Bretagne-Catalogne est en voie de constitution afin d'établir des liens culturels, économiques et autres entre la Catalogne devenue autonome et la Bretagne. Renseignements : Bretagne-Catalogne. BP 95. 22400 Lamballe.

Régionalisation

* LA TOUR BRETAGNE, CENTRE DE PROPAGANDE POUR LES «PAYS DE LA LOIRE».

Cela peut paraître une blague mais c'est en fait rigoureusement exact : M. Jean Amyot d'Inville, chargé de l'information à la Mission Régionale des «Pays de la Loire» (c'est à dire en clair responsable de la propagande pour lesdits «Pays de la Loire») et Président de l'Association Française des Relations Publiques pour les «Pays de la Loire», vient de créer en octobre le «Centre de rencontres et de communication de l'Ouest» dont le siège a été fixé à la Tour Bretagne, Place de Bretagne à Nantes. Il se propose d'occuper deux étages de la Tour Bretagne pour en faire une vitrine de l'économie des soi-disants «Pays de la Loire»... Il n'a pas encore réussi à faire débaptiser la tour...

- L'ORGANISATION DES BRETONS EMIGRES (O.B.E.)

Qui a tenu son Assemblée Générale en décembre dernier, constate que le nouveau pouvoir n'a pas encore changé les attitudes antibretonnes de la haute administration, et qu'ainsi se continue une propagande inadmissible en faveur des Pays de Loire, propagande financée par l'argent des contribuables bretons, ceci malgré les protestations, les prises de position, les démarches de toutes sortes et les manifestations de l'ensemble du Mouvement Breton, uni dans tous ses tendances.

Il faut dit l'O.B.E. que ceux qui maintenant ont la charge de la France sachent, que la désillusion des Bretons, s'ils n'obtenaient pas que soient redressés les torts du passé, serait à la mesure des espoirs qu'ils avaient nourris.

Pour l'Assemblée Générale
Le Bureau de l'O.B.E

* **L'UDB demande un statut particulier.** Reçue par le chargé des questions relatives à la décentralisation au Ministère de l'Intérieur, l'Union Démocratique bretonne qui reconnaît le changement positif que représente l'élection au suffrage universel et à la proportionnelle de la future assemblée régionale a déploré que la régionalisation ne soit envisagée pour la Bretagne que dans le cadre commun à toutes les régions. L'UDB s'est également étonné des «hésitations» gouvernementales face à la réunification de la Bretagne.

* **Le Conseil culturel pour la réunification administrative.** Réuni à St Nazaire le Conseil Culturel de Bretagne avait mis au centre de ses préoccupations le rattachement de la Loire Atlantique à la Bretagne. «Cette réunion à St Nazaire a une signification revendicative, mais nous ne séparons pas nos préoccupations bretonnes et la défense de notre culture de celle des autres peuples» affirmait le président Michel Denis évoquant le problème angoissant de la Pologne. Le maintien du Conseil Culturel dans le cadre des 5 départements comme lieu de confrontation entre élus et mouvements associatifs est apparu indispensable à l'assemblée.

* **Entité régionale : avec ou sans Loire-Atlantique ?** Lors d'un colloque organisé par les géographes de l'université nantaise, la question du retour administratif de la Loire-Atlantique en Bretagne a été agitée par les divers intervenants qui se sont divisés en trois familles. P.Y. Le Rhun s'y est fait le défenseur de la thèse par laquelle «la réunification de la Bretagne est la condition nécessaire à une vraie réforme régionale».

Environnement

- Etats régionaux de l'environnement

A l'initiative du Ministère de l'environnement, se tiendront de janvier à avril 1982 les Etats régionaux de l'environnement.

Cette vaste consultation à l'adresse des associations de défense de l'environnement et qui donnera lieu à la publication d'un Livre Blanc, contribuera à l'information du Parlement pour le débat sur l'environnement qu'il tiendra en juin 1982. Elle pourra aussi être un moyen pour les associations de participer à l'élaboration d'une politique régionale de l'environnement.

UN COMITE D'ORGANISATION

Ces Etats régionaux seront l'œuvre des associations elles-mêmes. Pour ce faire et à l'initiative de la Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement, il a été constitué un comité d'organisation informel composé d'associations représentatives de la diversité et des différents domaines d'intervention du mouvement associatif Breton:

Les Amis de la Terre, l'Association pour la Protection des Salmonidés en Bretagne (A.P.P.S.B.), l'Association des Amis des Chemins de Ronde, le Centre de Recherches d'Etudes et de Promotion des Technologies appropriées en Bretagne (C.-R.E.P.T.A.B.), le Comité de Quartier de la Croix St. Lambert. St Briec, la Fédération des Associations de Protection de l'Environnement et de la Nature des Côtes-du-Nord (F.A.P.E.N.), l'Union Régionale Bretonne pour l'Environnement (U.R.B.E) et l'Union pour la mise en Valeur Esthétique du Morbihan (U.M.I.V.E.M)

Les associations invitées

Le tissu associatif de l'Environnement en Bretagne est riche et diversifié.

Aux côtés de deux grandes associations (S.E.P.N.B. et A.P.P.S.B.) et de trois fédérations (U.R.B.E, F.A.P.E.N, U.M.I.V.E.M) expérimentées et bien implantées, foisonne une multitude d'associations plus petites, de comités de défense ou de comités de quartiers. Les Etats régionaux de l'Environnement s'adressent à tous ces groupements.

Plus de 600 invitations ont été envoyées à travers les Côtes-du-Nord, le Finistère, l'Ille et Vilaine et le Morbihan; adressées aux associations de défense de l'Environnement et du cadre de vie, de sauvegarde et restauration du patrimoine architectural, de recherche et de promotion des énergies nouvelles, aux comités de quartiers, aux comités de défense...

Certains de ces groupements non répertoriés ou très ponctuels n'ont pas encore été contactés. Les Etats régionaux s'adressent aussi à eux.

Les Etats régionaux constituent une première. Jamais jusqu'ici l'ensemble du mouvement associatif de l'Environnement ne s'est rassemblé dans sa diversité au niveau de la région.

RENSEIGNEMENTS: Tél.: (99) 30-35-14
10, rue des Dames 35000 RENNES

APPRENTISSAGE

* **Une nouveauté pédagogique pour l'étude du Breton.** Un des problèmes majeurs auquel est confronté quiconque apprend le breton, sans le comprendre déjà, en partant de rien, n'est pas tant de le parler avec plus ou moins de facilité, mais de comprendre les bretonnants de toujours, lesquels ne sont en aucune manière des professeurs de langue.

Pour faciliter le passage de ce cap difficile, l'équipe pédagogique d'Ar Falz vient de publier un livret accompagné d'une cassette enregistrée. En quoi consiste cet enregistrement ? En interviews de huit personnes, toutes du Léon, parlant le breton qui est leur langue quotidienne, c'est-à-dire leur dialecte.

Et dans le livre se trouvent, transcrites mot pour mot, toutes les paroles enregistrées, en tout une heure d'écoute.

De plus, tant qu'à proposer du bon breton, on a également cherché à présenter aux étudiants un sujet peu connu : le métier de goémonier du Léon, en faisant parler sur ce sujet des professionnels. Quiconque est intéressé est invité, pour se procurer l'ensemble (cassette et livre : lequel remplit entièrement le numéro 5 de la revue Planedenn) à écrire à l'adresse suivante :

Ar Falz, 1, place du Marc'hallac'h, 29210 Morlaix. En envoyant par chèque la somme de 40,00 F

* **AR SKOL VREZONEG**, association adhérente à la Fédération des Œuvres Laïques, vous offre :

- des stages de langue bretonne,
- des cours oraux de breton à Brest,
- un cours gratuit de breton par correspondance, tous dialectes (orthographe de l'Université).
- un cours gratuit de préparation par correspondance au Diplôme d'Etudes Celtiques délivré par la Faculté des Lettres de Brest,
- des documents pour l'enseignement du breton : cours, chants pour enfants, accompagnés de cassettes, recueils de textes de tous niveaux.

Pour tous renseignements, s'adresser à «AR SKOL VREZONEG», 6, rue Beaumarchais, 29200 Brest. Tél. (98)44.89.42.

* **Hentou.** Kelaouenn evit ar skolidi. Nous avons l'intention de lancer une nouvelle revue, entièrement en breton, pour les élèves qui étudient la langue bretonne dans les établissements scolaires du second degré.

Cette revue s'appellera *Hentou*.

Elle paraîtra tous les 2 mois. Les articles seront écrits par les élèves eux-mêmes, avec l'aide de leurs professeurs, sur tous les sujets qui les intéressent (actualité, vie des jeunes, culture, sports, etc), avec des illustrations, des chansons, de l'humour, etc.

La revue aura deux buts :

- faciliter aux élèves leur travail sur la langue bretonne.
- les intéresser à la langue et à la culture bretonne.

Le premier abonnement sera pour 6 mois (3 numéros : Février, Avril, Juin). Ensuite l'abonnement partira d'Octobre jusqu'à la fin de l'année scolaire, pour 6 numéros.

Les professeurs de breton grouperont les abonnements, et les revues leur seront expédiées en paquets.

Tous les articles sont à envoyer à Yann Talbot, Campostal, Rostrenen. De courts articles, 20 lignes maximum, et écrits clairement.

Abonnez vous donc en envoyant nom et adresse de l'école et du professeur, et faites de l'information autour de vous.

Bennozh Doue.

* Il s'agit là d'une méthode utilisant «le Tableau de Feutre» où le professeur enseignera le breton par «la méthode directe», c'est-à-dire qu'il n'utilisera en classe que la langue enseignée. Il pourra pour le jeu des figurines suggérer d'innombrables situations de la vie courante, source de dialogues naturels et vivants.

«Le T.F.» a l'avantage de n'être pas onéreux ; il n'implique ni prise de courant, ni obscurcissement de la salle ; il est facile à transporter d'une classe à l'autre et quelques punaises suffisent pour son installation. Présentée dans un coffret en carton, la méthode comporte :

1 - Le manuel du maître où l'on trouvera les 18 premiers dossiers. Les élèves ne disposeront d'aucun document écrit puisqu'on travaille uniquement la langue orale.

2 - Un tableau de feutre, surface bleu-marine en tissu pelucheux, de 1,50 m x 1 m.

3 - 10 planches de figurines en papier floqué, où l'on trouvera les personnages les animaux et

les objets des leçons.

4 - Une minicassette dont une face est en breton K.L.T. (Cornouaillais-Léonard-Trégorois) et l'autre face en breton du Vannetais. Y sont enregistrés les dialogues, les chants et les comptines.

La méthode a été expérimentée dans les classes de CE2 et CM2, dans le cadre de l'horaire d'une heure par semaine, accordée par la loi Deixonne. Elle est destinée aux classes primaires ainsi qu'aux 6e et 5e des collèges. Pour se procurer la méthode, 260 F, franco. Ecrire à Skol Vreizh, 1, place du Marc'hallac'h, 29210 Morlaix.

* **«Oaled Diwan» premier centre de la langue bretonne.** 4 000 M2 de terrain et deux bâtiments à aménager en parking, camping pour 50 personnes, cafétéria, restaurant de 100 couverts, bibliothèque, salle d'archives, de réunions, laboratoire de langues, quinze chambres pour cinquante personnes. Voici en gros ce que veut faire Diwan dans l'ancienne école privée de Tréglonou située à 25 km de Brest qui deviendra de ce fait le premier centre pour la promotion de la langue bretonne. Trois millions de francs seront nécessaires pour réaliser «Oaled Diwan», 700 000 F viennent d'être débloqués dans le cadre de la Charte culturelle qui ont permis de commencer la 1ère tranche des travaux. En 1983, le centre devrait être opérationnel. Pour gérer ce centre, Diwan a constitué une Société civile immobilière dont chacun peut devenir actionnaire en souscrivant une part de 100 F. Diwan, Tréglonou, 29214 Lannilis.

PARUTIONS

* **«Breman» Journal des luttes en Bretagne** souhaite coller le plus possible à l'actualité. N'importe qui peut envoyer des articles, surtout des nouvelles brèves en provenance des différents coins de Bretagne. La langue utilisée est compréhensible par le plus grand nombre de bretonnants. Le 9ème numéro de ce bimestriel vient de sortir. Renseignements : 8, rue Hoche, 35000 Rennes. Tél. (99)30.90.15.

* **Bandes dessinées en breton.** L'association «Keit vimp beo» implantée dans la région de Brie (29) se lance dans la traduction et l'édition de bandes dessinées en breton. Trois albums de la série *Buddy Longway* paraissent ce mois : «Chinook», «L'ennemi» (*An Enebour*) et «Le Secret» (*Ar Sekred*). Souscription jusqu'au 31 janvier 1982 à 18 F l'unité, 50 F les trois albums au lieu de 25 F l'unité à partir du 1er février. «Keit vimp beo» oaled ar re yaouank, 29112 Brie.

* **Kelou mad** ! Une très jolie plaquette vient de sortir, éditée par «Brud-Nevez» dans son abondante collection de livres bretons.

Il s'agit d'une réédition des *Fables de la Fontaine* en breton, de Paotr Treoure (Abbé Conq).

Le breton en est excellent, savoureux, pittoresque, amusant, populaire. Les illustrations de Joël-Jim Sevellec sont remarquables, uniques en leur genre. Sous une belle couverture en couleur, ce livre peut constituer un joli cadeau

Prix, acheté à nos bureaux 25 F franco.

Egalement une plaquette illustrée : «*Va 'fe-rhirinaj en Douar-Zantel*» de V. Seité (Mon pèlerinage en Terre Sainte), édition Bleun-Brug, 1980. Prix : 18 F, franco.

Sous presse (format livre de poche), une traduction bretonne populaire des «*Quatre Evangiles*» par «*Kenvreuz ar Brezoneg Eskopti Kemper ha Leon*», édition «*Ar Skol dre Lizer*», en dépôt et diffusé par l'Abbaye Saint-Gwénolé de Landévennec.

Ar Skol dre Lizer Ty carré - 29150 Chateaulin
C.C.P.544.22 Nantes. Tél. (98)86.01.42.

POSITIONS

* **Langue et école.** Le recteur de l'Académie de Strasbourg, M. Pierre Deyon, a déclaré dans sa conférence de presse de rentrée scolaire 1981, constater quotidiennement que «les parlers alsaciens constituent une réelle richesse humaine et culturelle», «un vecteur de bonheur et de communication». «L'enfant qui a parlé chez lui le dialecte doit pouvoir bénéficier d'un accueil (à l'école NDLR) qui tienne compte de cet environnement de la Muttersprache...»

Mais «la tâche fondamentale des instituteurs et institutrices demeure l'apprentissage et la maîtrise du français».

Ce qui vaut pour les enfants dialectophones comme pour les petits immigrés.

Le recteur dont «la disponibilité est entière» au sujet de l'étude d'une mise en place de plages dialectales à l'école maternelle, rappelait que «la

maîtrise de l'allemand est un atout pour la région, un atout culturel, un atout économique aussi, qui se monnaie en termes d'emplois, en termes d'exportation, en termes de performances...»

Sources : Nouvel Alsacien/Der Elsässer

* **Le tribunal permanent des forces armées refuse à deux inculpés bretons de s'exprimer en breton.** Réuni à Saint-Brieuc le 9 janvier 1982, le Front Culturel Progressiste Breton* demande que l'on donne le droit à chacun d'utiliser la langue bretonne en toute circonstance, dans sa vie privée ou publique.

Aussi le F.C.P.B. s'élève contre l'attitude des juges du Tribunal Permanent des Forces Armées qui ont refusé le droit d'utiliser la langue bretonne au cours de leur procès à Hervé Kerrain et Bernard Korbel, les deux jeunes bretons condamnés à deux années d'emprisonnement pour avoir refusé d'effectuer le Service National.

Le F.C.P.B. demande la dissolution sans délai des T.P.F.A. en tant que tribunaux d'exception. Il demande en conséquence que le jugement de Hervé Kerrain et Bernard Korbel soit cassé, qu'ils retrouvent la liberté et que leur situation soit réexaminée.

Front Culturel Progressiste Breton. Talbenn Sevenadurel Araokour. Secrétariat. Sekretouriezh : Skol an Emsav, 16, straed Paul Borossi, 29000 Kemper.

(* Parti Socialiste, PSU, UDB, Ar Falz, Skol an Emsav, SGEN-CFDT, Amis du Parler Gallo, SNI-56, SFRT-CGT et SNRI-CGT de FR3 Bretagne, Radio-Télé Brezhoneg, SNETP-CGT).

* **Les dangers d'une éventuelle enquête du Recteur d'Académie.** Le Front Culturel Progressiste Breton se félicite de voir le nouveau Recteur d'Académie de Rennes engager une vaste procédure de consultation avant d'élaborer un rapport sur les langues, cultures et civilisation de Bretagne qui sera adressé en Février au Ministère de l'Education.

Il dénonce cependant le danger de voir réalisée précipitamment et sans sensibilisation préalable une enquête sur les besoins des élèves.

Ce que les membres du groupe de travail et des quatre commissions mises sur pied par M. le Recteur d'Académie devraient étudier, c'est le dispositif qui permettra d'offrir ces enseignements à tous les jeunes de Bretagne et non de chercher à sonder la demande variable des parents et des élèves, demande qui ne pourra qu'être fortement conditionnée par des décennies de brimades et de dépréciations.

Le F.C.P.B. est d'ailleurs d'autant plus sceptique sur les résultats de cette éventuelle enquête que l'administration mise en place sous l'ancien régime n'a pas changé d'attitude, comme vient encore de le prouver tant la mauvaise information sur les stages linguistiques de langue bretonne et de gallo dans les établissements du second degré que la distribution défectueuse de la plaquette d'information sur le breton à l'école, financée par l'Etablissement public Régional.

Front Culturel Progressiste Breton
Secrétariat : Skol an Emsav
16, rue Paul Borossi, 29000 Kemper

* **Langue bretonne à FR3.** Des techniciens du centre FR3 de Rennes estiment que la direction ne leur accorde pas des «moyens corrects» pour réaliser les émissions en langue bretonne ont refusé dernièrement de se rendre sur un lieu d'enregistrement. Le Front culturel progressiste breton a adressé à la suite de ce «mouvement» un télégramme à M. Guy Thomas, P.D.G. de FR3, dans lequel il déclare soutenir la protestation des travailleurs de FR3 «qui refusent de cautionner des productions au rabais. Non seulement le doublement des émissions en breton prévu en 82 par la charte culturelle ne pourra se faire, mais que, en plus, c'est à une réduction du temps d'antenne que l'on va assister, faute d'émissions à rediffuser». «Emgleo Breiz» entend porter devant les parlementaires bretons, et devant le Ministre de Tutelle la question du «respect des très courtes promesses de 1978 mais aussi celle de la mise en place d'horaires nouveaux convenant à l'écoute populaire, celle du quart d'heure quotidien d'informations télévisées en breton et celle des services compétents à étoffer. Comment admettre que, durant au moins une année, la langue bretonne soit plus mal traitée à la télévision qu'avant la charte et ses maigres concessions, et alors que le nouveau pouvoir s'est engagé à promouvoir l'accès des langues de France dans l'audio-visuel comme dans les autres domaines?» conclut Emgleo Breizh ?

Per Roy pour «Evel se e oamp» reçoit le prix Xavier de Langlais



Photo «AL LANN»

Un jury composé de Moadez GLANDOUR, son président, Vefa de BELLAING, Per DENEZ, Ronan HUON et Yann BOUESSEL du BOURG a décerné à l'unanimité le Prix Littéraire Xavier de LANGLAIS (Priz Lennegel LANGLEIZ) 1981 à Per ROY qui signe Hervé HERRI, du nom d'un de ses grands-pères, pour son recueil de nouvelles autobiographique «Evel se e oamp!» (Ainsi étions nous!).

Il s'agit d'un document émouvant et assez exceptionnel en langue bretonne sur la vie des ouvriers dans notre pays au début du siècle et dans les années qui ont suivi la guerre de 1914-1918, un monde largement absent de notre littérature jusqu'ici, si l'on fait abstraction de quelques œuvres de Roparz HEMON telles que «Kleier Eured» et surtout «Nenn Janb», notre premier roman «populiste» consacré à la vie ouvrière, cependant le breton a été jusqu'à une époque toute récente la langue du monde du travail au moins dans les petites villes et mêmes pour une part dans les grandes où beaucoup d'ouvriers étaient d'origine paysanne... comme Hervé HERRI!

Cet ouvrage intéresse autant la sociologie et l'histoire que la littérature elle-même avec ses descriptions des longues semaines de labeur interminables et monotones d'un bout de l'année à l'autre - les congés étaient inconnus à cette époque - travail parfois dangereux ou malsain, et pourtant dans ces ateliers, encore il est vrai à la dimension humaine, où les relations entre patrons et employés restaient des relations de personne à personne, ces hommes et ces femmes semblent avoir conservé, avec un sens du travail bien fait, une grande dignité, le goût, le courage de vivre, une certaine gaieté. On conversait en travaillant et aussi on chantait!

La guerre a pesé sur les pauvres gens d'un poids plus lourd: veuves chargées d'enfants, jeunes filles qui ont perdu l'espoir de fonder un foyer, orphelins, apprentis dont le père mobilisé ne peut plus assurer la subsistance, contraints de se placer tout jeunes encore pour un morceau de pain, cette guerre qui devait être la dernière et qui

Le Prix Xavier de Langlais a été remis le samedi 5 décembre au lauréat Per Roy pour son recueil de nouvelles «EVEL-SE OA» (ça se passait comme ça). La cérémonie s'est déroulée dans les locaux de la Résidence Oberthur, où sont installés les services culturels de la Ville de Rennes. Le Prix a été remis par le Recteur LE MOAL, Maire-Adjoint, au nom du Ministre Edmond HERVE, Maire de Rennes, retenu par d'autres obligations. MM Michel PHILIPONNEAU, le Docteur GUIHARD, Yann-Ber DUVVAL, membres de la Municipalité avaient tenu par leur présence à marquer leur amitié par Per ROY.

Yvonig Gicquel, Président de Kendalc'h (retenu par l'inauguration du Conservatoire de Musique bretonne à Lorient), s'était excusé. Kendalc'h qui avait tenu à offrir à son président Honoraire un cadeau (une aquarelle de Jaffré) était représenté par Jean-Yves Roche, Jacques Le Louette et Jean Guého.

Dans une chaleureuse allocution en breton et en français, le Recteur LE MOAL a rappelé l'action menée et le travail réalisé par Per ROY comme ouvrier imprimeur et militant breton. M. Per DENEZ, Président de KUZUL AR BREZHONEG, devait également rendre un hommage émouvant à Per ROY, auquel de nombreuses autres personnes avaient tenu à manifester aussi leur sympathie en participant à cette réunion.

Dans sa réponse, Per ROY rappela avec les mots du cœur l'amitié qui l'unissait à Xavier de LANGLAIS, il salua la présence de Madame de LANGLAIS et il brossa l'histoire de sa vie depuis l'époque où il était ouvrier-imprimeur à Morlaix: c'est cette vie militante bien remplie qui a inspiré les nouvelles de son recueil.

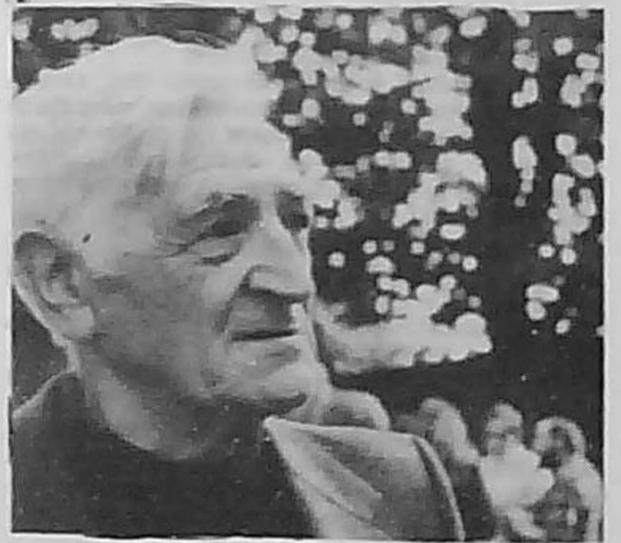
Le Prix Xavier de Langlais, d'une valeur de 1 000 f, est attribué chaque année à une œuvre de prose ou de poésie en langue bretonne. Les manuscrits sont à envoyer au Secrétaire du Jury: M.Y. BOUESSEL du BOURG 4, rue Jean Macé 35000 RENNES.

a semé en Bretagne le deuil et la désolation...

Ce livre ne forme pas un récit continu où l'auteur se raconte mais une série de tableaux où il nous fait chaque fois faire la connaissance de personnages nouveaux, compagnons des différentes étapes de son existence qu'il fait revivre dans ces pages avec beaucoup de tendresse et d'humour. Ainsi ne se présente-t-il jamais seul mais au milieu des autres: «Evel se e oamp». «Ainsi étions nous».

C'est un des traits essentiels de cet ouvrage écrit par un ancien ouvrier, et un des traits de la classe ouvrière toute entière je pense, que ce sentiment de fraternité, mais il n'est pas chez Hervé HERRI exclusif à une seule classe. On y chercherait vainement la haine ou la hargne contre d'autres membres de la société. Cette fraternité s'étend en fait à tous les hommes, mêmes si elle s'accompagne parfois d'une certaine ironie.

A travers ces lignes apparaît un visage, comme en un miroir, celui d'un vieil homme que nous connaissons et que nous aimons, aux cheveux de neige et au cœur jeune comme un matin d'avril, rempli de sagesse et qui a su, en dépit des épreuves qui ne lui ont pas été ménagées au cours de sa longue marche, conserver cette joie intérieure, cette paix du cœur, qui est un des secrets de son rayonnement.



Homme d'action et qui s'est fait lui-même, apprenti, ouvrier du livre avant de devenir directeur d'imprimerie, il s'est consacré entièrement et particulièrement depuis sa retraite, au service de ses compatriotes et de son pays. Il a milité depuis sa fondation dans les rangs de KENDALC'H dont il a été un temps le Président, et pendant 10 ans le rédacteur en chef de la revue «BREIZH». Il s'est occupé également pendant 25 ans de la Caisse d'Allocations Familiales d'Ille-et-Vilaine, dont il a été 12 ans le Président, et s'est consacré pendant 12 ans encore à «SKOAZELL VREIZH», pour le soutien matériel et moral des prisonniers bretons, toujours prêt à assumer les tâches les plus ingrates et à les mener à bien avec beaucoup de conscience et de ténacité car, comme il l'a écrit lui-même à la fin de sa dernière nouvelle:

«Ne reomp ket atav ar pezh a garfemp ober
Met ret eo karout ar pezh a reomp.»

(Nous ne faisons pas toujours ce que nous aimerions faire

Mais il faut aimer ce que nous faisons.)

Yann BOUESSEL du BOURG

PAUL LE JELOUX

présenté par ALAIN GUEL

Paul LE JELOUX est né le 4 mai 1955 à Pontivy. Ses grands-parents, des deux côtés, étaient cultivateurs, les uns à Noyal-Pontivy, les autres près du bourg de Bleuzy-les-eaux (Blw-en-deur). Ses parents n'apprirent le français qu'à l'école. «Ils sont, dit-il, profondément, authentiquement attachés à leur langue maternelle et cette conscience, toute confuse qu'elle fût, m'a conduit tout naturellement au nationalisme breton, non agressivement mais de manière logique, inévitable. «Venu jeune à Paris, il parle le dialecte des siens, adhère, lycéen à Massy, à l'Union Démocratique bretonne avant de poursuivre à Londres ses études d'anglais. Jeunesse exemplaire. Il admire Maodez Glandour et Angela Duval mais surtout les «grands vannetais» Jean-Pierre Kalloc'h et Loeiz Herriou. Revenu à Paris où il enseigne depuis deux ans l'anglais, il se lie avec Roland Barthes et collabore à la revue du centre Beaubourg, Traverses. Pourquoi pas? La poésie est pour lui alchimie de la mémoire (reconnaissons-nous le logis de pierre de Noyal-Pontivy et l'orme aux doigts de lumière?) qui joue sur ce que nous avons de plus intime.

Ses auteurs sont, parmi les Anglais, T.S. Eliot, Shakespeare et Donne -en France, Yves Bonnefoy- en Bretagne Paul Keineg. Mais ses rapports avec la langue maternelle ne cessent de la

déchirer. Pourquoi ne pas écrire en Breton? «Beaucoup de talents se sont peut-être perdus ou limités parce qu'ils ont voulu n'utiliser que la langue de leur cœur. L'état d'infériorité objective de cette langue ne peut être résolu par la pure volonté de moi. En écrivant, on est aussi le reflet d'une situation historique donnée. «Pas d'accord. Le don, le devoir du poète sont dans la transcendance. Paul Le Jéloux se soumet trop facilement. Il risque d'y perdre son âme.»

Je crains qu'en voulant dépasser cette tragédie et refusant le problème plus que la solution, une certaine sécheresse empruntée à l'intellectualisme parisien ne fige en hiéroglyphes le souvenir de l'orme, de l'oiseau et du vent. Le poète sera sauvé par la mémoire ancestrale et la plus personnelle, même à travers l'ambiguïté majeure de la langue. La poésie de Paul Le Jéloux, si elle demeure bretonne sans avoir besoin de le dire, se ressent de ses contacts avec les poètes anglais comme de son admiration pour Yves Bonnefoy. Comme il glisserait vite dans l'abscons et dans l'hermétisme de l'autre langue, justement, si la patrie charnelle ne demeurait pas, en son fils exilé, sa terre spirituelle.

Nous avons choisi ses poèmes les moins obscurs.

Banlieue

*Je ne vis que les petites filles
comme le bout des allumettes
rouges, minuscules,
elles étaient là,
roses muettes:*

esclaves de leur lumière.

Monothéisme

*Si un dieu imaginé, imparfait,
te donnait le choix parfait
de la parole ou de la lévitation,
au sein même, sur le sol même
de nos circulations impuissantes, banales
et mortelles,
tu dirais: je veux la parole -
n'ayant prévu que la parole, pour faire
un dieu parfait.*

Le quotidien

*De mon nom, j'ai la petite certitude des
horloges:
sont-elles réglées, à quoi nous servent-elles
à être épiés par le son suspect qu'elles
émettent à force de discrétion
ou de convention?*

*ou bien à épier le monde, en faisant
semblant d'être efficace
une monstruosité bien équilibrée, entre le
cosmos
et les gestes ennuyeux des zéloteurs;*

*à moins que l'on ne porte un nom qu'afin
de désigner
cet espace rougeoyant qui colle au corps,
où les yeux
presque se débattent, mince courroie de
certitude où l'on étouffe
qui semblerait vous convoiter comme des
larmes sur le ciel.*

Dit à l'ami

*Et si tes gestes n'étaient plus là,
cette main, ce mégot,
cette ombre dans la solitude
dissolvante et impure;
si ton regard ne jugeait pas mes doigts
gourds dans la lumière vacante
du temps qui passe;
si ton cœur ne battait pas contre le marbre
satiné des choses coutumières
si le repos de ton corps n'égalait pas
toutes les danses du langage:
je serais sans langage, sans danse,
sans certitude des choses de la lumière,
faisant, sous des lumières inconnues,
les gestes d'un autre que moi-même.*

Alice in Wonderland

*Ce chat dormant sous un croissant brûlant
de reflets, écoute peut-être les mêmes
gouttes
acryliques de ciel;*

*il dort, comme un cerf dévale la croissance
du vert et se vêt d'un rêve d'eau
comme une salamandre d'écaille;*

*il songe, neige de cils et de silence
menthe et feuille cuite à l'oreille des pierres,*

*Biche de gel soudoyé par des étangs
carnassiers.*

*Et la bouche, crêpe de deuil tâchée d'eau,
découvre les rayons d'agate d'un cri de
petite fille.*

*Il dort, écharpe rousse dans la sève du
sommeil,*

*cendre blette et molle sur une botte de
galets.*

Jours de Bretagne de Nono

Tout le monde connaît Nono, son coup de crayon incisif et sa verve caustique. Or voici qu'il vient de rassembler en un album, intitulé «Jours de Bretagne», ses dessins publiés dans «le Canard de Nantes à Brest» de 1978 à 1981. Comme on s'en doute, à les regarder on ne s'ennuie pas. L'actualité se déchaîne en bandes dessinées vengeresses où les hommes politiques, la police, l'armée, les vedettes de cinéma en prennent pour leur grade. Le crayon impitoyable de Nono dénonce leur ridicule et celui du Français moyen sans ménager personne, de quelque bord que ce soit. On n'est pas forcé d'être toujours d'accord avec lui, mais cela n'empêche pas de bien s'amuser.

Yann Brekilien

La Marie-Morgane de Roparz Hemon

L'œuvre de Roparz Hemon est considérable. On lui doit des travaux linguistiques qui font autorité, des traductions, des poèmes de qualité et des ouvrages d'imagination, romans, contes et pièces de théâtre. Personnellement, de toutes ces œuvres, celle que je préfère est son roman un peu fantastique où le rêve s'entremêle avec la réalité en des entrelacs très celtiques : Mari-Vorgan. Le drame se noue à bord d'un long courrier du temps de la marine à voile et le narrateur est le médecin du bord. Le personnage central, si l'on peut parler de personnage, c'est l'énigmatique figure de poupe, un troublant portrait de femme qui est à l'origine du comportement un peu délirant de certains officiers et membres de l'équipage. Il est vrai qu'il se passe des choses étranges bien faites pour troubler les esprits. Le modèle qui a posé pour le sculpteur est la blonde Lévénéz, dont on ne sait pas grand-chose. Les marins l'ont rencontrée lors de la petite fête donnée pour l'inauguration de la sculpture. Mais voici que lors d'une tempête, il semble que la figure de poupe ait été arrachée et emportée et que, depuis, le navire soit suivie par une morgane qui nage autour de lui et qui monterait même parfois à bord. Cela provoque un étrange malaise, les hommes s'épient les uns les autres, se regardent de travers, se dupent mutuellement. Et puis voici qu'à l'escale de Vigo, le narrateur se trouve nez-à-nez avec Lévénéz - ou du moins est-il persuadé que c'est elle - et que par la suite, en pleine mer, il la voit entrer dans sa cabine et lui faire ses confidences. Elle lui raconte sa vie étrange d'être amphibie, sorte de fée des eaux, héritière de pouvoirs qui l'étonnent elle-même et qui lui ont valu des aventures parfois douloureuses.

Le récit, où nous sommes pris dans le mystère comme dans une toile d'araignée, est chargé de «suspense»... et ce suspense demeure, car l'auteur ne nous apporte pas d'explication : il laisse à chaque lecteur la possibilité de se forger celle qui lui convient.

La lecture, il y a bientôt vingt ans, de ce roman qui est une des plus belles œuvres écrites en langue bretonne depuis la guerre, m'avait enthousiasmé. En ouvrant la traduction française que viennent de publier les Presses d'aujourd'hui, j'étais plein d'appréhension. N'allais-je pas éprouver un désenchantement ? Beaucoup d'œuvres qui sont des merveilles en breton (qu'on pense à celles de Malmanche, de Youenn Drézen) ne passent pas la traduction. J'ai été vite rassuré : en français, l'œuvre garde son charme envoûtant. Il est juste de remarquer

que la traduction, réalisée par Goulven Pennaod et Alain Le Berre, est de haute qualité et conserve toute sa valeur au texte.

Le livre est publié avec une préface assez décevante de Guy Etienne. Celui-ci, manifestement, n'a pas été sensible à la fascinante beauté du roman, car il ne veut voir en Roparz Hemon que le linguiste cartésien et le lutteur aux idées strictes et précises ; il est dérouteré parce que «écrit dans les premiers temps de l'exil dublinois, le roman témoigne d'un cheminement indéfini». Il ne voit pas que c'est précisément parce qu'il s'agit du cri du cœur d'un homme en détresse, qu'on a affaire à un chef d'œuvre.

Ça ne s'est jamais vu. Comme il a le sens des affaires, il a considéré comme son devoir d'en faire bénéficier sa poésie. Il lui devait bien cela. Mais, en réalité, s'il se fait ainsi voyageur-représentant-placier en poèmes, c'est parce qu'il a besoin d'être lu - quand on écrit, c'est pour être lu - de déverser ses vers dans le cœur de lecteurs. Et le public achète, parce qu'il y a tout de même beaucoup de gens qui goûtent ce qui est beau et qui aiment ce qui est vrai et solide.

Sous le titre «Fermé pour cause de poésie», les éditions Jean Picollec viennent de publier un recueil complet des poèmes de Gérard Le Gouic édités en divers livres



Yann Brekilien et Gérard Le Gouic

Fermé pour cause de poésie de Gérard Le Gouic

Gérard Le Gouic est un personnage étonnant, qui à première vue, n'a vraiment rien d'un poète. C'est un commerçant avisé qui a les pieds solidement sur terre. Il tient un magasin de faiences et de souvenirs bretons et sait mener ses affaires. Pour lui, un sou c'est un sou. Ce qui ne l'empêche pas d'être bon vivant. Descendant de meuniers qui moulaient la farine sur les confins de la Cornouaille et du Vannetais, il a hérité de ses ancêtres toutes les caractéristiques du «miliner» traditionnel : sens de ses intérêts, mais cœur largement ouvert à ses amis, quelque chose de bourru mais tempéré par un sourire avenant, une gouaille sarcastique qui peut aller jusqu'à la roserie et un esprit de «blagueur à froid». Bref, l'opposé complet du poète-né. Or c'est dans ce personnage prosaïque que, par un curieux paradoxe, la poésie est venue s'installer, sans lui demander son avis, comme un oiseau installe son nid de mousse et de plumes dans un buisson de ronces. Les poèmes sortent de lui comme ça, comme s'il n'y pouvait rien et que ce soit plus fort que lui, et ce sont des poèmes fulgurants, de la vraie poésie et de la poésie qui parle vrai. Dans ce feu d'artifice de mots, il n'y a rien de factice, rien de recherché : ça sort du cœur, c'est du pur jus.

Gérard Le Gouic pousse l'extravagance jusqu'à gagner de l'argent avec ses recueils de poèmes qu'il publie à compte d'auteur.

de 1958 à 1977 (un autre volume suivra pour les poèmes parus depuis, tels le «Poème de l'île et du sel» et la «Géographie du fleuve»). L'ouvrage est précédé d'une belle préface de Charles Le Quintrec, présentant Gérard Le Gouic, le «meunier des mots», et mettant en relief le caractère très breton de sa poésie.

Chantres de toutes les Bretagnes d'André-Georges Hamon

C'est un phénomène assez extraordinaire que la brusque floraison, en Bretagne, depuis vingt ans, de chansons et d'expériences musicales de toutes sortes. Ainsi est bouclé un cercle. Jadis, la musique et la chanson étaient chez les Celtes l'affaire des Bardes, poètes sacrés entretenus à la cour des rois et des princes. Il leur appartenait de réjouir ces hauts personnages par des distractions artistiques, d'enflammer l'ardeur de leurs guerriers en marchant devant eux au combat, jouant de la harpe et chantant des couplets de circonstance, et enfin de conserver la mémoire des événements importants en improvisant sur eux des chansons. Après la disparition des bardes, ce sont les gens du peuple qui, en Bretagne, ont pris le relais. Des mendiants errants, des chiffonniers, des garçons de ferme, des tailleurs, des meuniers, composaient des gwerzes et des sônes qui se transmettaient de génération en génération

par tradition orale. Au siècle dernier, ces chansons populaires qui commentaient l'actualité, étaient volontiers imprimées sur feuilles volantes. L'expansion de la presse et la création de la radio et de la télévision semblaient devoir mettre fin à ces modes d'expression et à cette façon de conserver le souvenir des faits divers. Or, voici que le relais a été pris par les «intellectuels», musiciens et chantres qui se font les interprètes de la Bretagne et de son peuple. C'est la résurrection des bardes.

Suivant l'exemple de Glenmor et de Stivell, ce sont des centaines de jeunes qui se sont mis à traduire leur combat breton en airs de bombarde, de harpe, de guitare électrique et de chansons en français et en breton.

Plus d'un écrivain a étudié l'un ou l'autre des aspects de ce phénomène, consacrant des pages, voire un livre entier, à tel ou tel chanteur, tel ou tel musicien ou formation musicale, à la musique bretonne ou à la nouvelle chanson bretonne, mais il manquait une histoire générale et une analyse d'ensemble de ce vaste mouvement. Voilà maintenant qui est fait. André-George Hamon, grand spécialiste en la matière, nous donne aux éditions Jean Picollec, sous le titre «Chantres de toutes les Breagnes», une étude complète de tout ce qui s'est fait depuis vingt ans chez nous dans le domaine de la musique et de la chanson. C'est une véritable somme. Pour André-Georges Hamon, et il a raison, les chantres de la Bretagne, ce ne sont pas seulement les chanteurs et les chansonniers, mais aussi les sonneurs, les harpistes, les organistes, les chorales et les orchestres. Et il est vrai que la musique est à elle seule un moyen de combat : un moyen d'affirmer la personnalité bretonne et de la défendre.

L'analyse à laquelle se livre l'auteur est menée de main de maître et ses appréciations sur les artistes et sur les groupes sont bien senties. Bien sûr, tout le monde n'est pas obligé d'être d'accord avec tous ces jugements, mais nul ne peut nier que ce sont des jugements de quelqu'un qui connaît son affaire et qui s'exprime avec sincérité, avec un grand souci de vérité.

Ce livre est un monument, un monument élevé avec amour à la gloire de la musique et du chant breton contemporains, mais aussi un monument par son importance car c'est une véritable encyclopédie où l'on trouve tout ce que l'on peut désirer savoir sur les artistes et les formations. Tout y est !

Yann Brekilien

Crapitoulic, barde errant **d'Yves-Marie Rudel**

Encore une réédition par Jean Picollec qui, décidément, nous gâte en ce moment. «Crapitoulic», qui avait été publié en 1947, avait obtenu le Prix Horizon, mais n'avait pas été réimprimé depuis, est un petit chef d'œuvre de vie, de cocasserie et de truculence. Personnage pétillant d'esprit, mais au physique difforme, Crapitoulic, fils de cabaretier, se découvre un don de conteur et chanteur populaire, et un joli talent pour improviser des poèmes sur les événements qui se déroulent devant lui. Après avoir commencé un apprentissage de sabotier, puis reçu un peu d'instruction chez un cousin prêtre à Morlaix, le voilà qui part sur la route et se fait barde errant, vivant de ses chansons, mais vivant aussi d'expédients et fréquentant toutes sortes d'individus pas trop recommandables. Il s'est épris d'une belle qu'il a baptisé Gwenn et bien qu'aux rares fois où il a osé lui adresser la parole, elle se soit moquée de lui, il resta fidèle à son rêve. Ce qui fait qu'au récit picaresque et gaillard de ses aventures, se mêle une délicate poésie.

Bien qu'au Haut-Breton (du pays Nantais), Yves-Marie Rudel connaît de manière admirable la psychologie des Léonards et des Trégorois, les traditions et les mœurs du pays de Morlaix, la façon de s'exprimer des bretonnants et leur façon de ressentir les choses. Il possède une profonde culture bretonne et il s'est attaché, dans ses œuvres, à nous faire connaître des types d'homme de chez nous qui sont en voie de disparaître : Goulven le goémonier, Johny de Roscoff, Crapitoulic le barde errant. Il les campe d'une plume incisive, brillante et un peu lesté qui fait de la lecture d'une œuvre comme «Crapitoulic» un véritable régal.

«Bretagne» **Maodez Glanndour**

Un très bel album de 135 pages de grand format, abondamment illustré de 89 gravures et aquarelles dues au talent de l'artiste flamand A. GAILLIAERDE.

Le texte est de Maodez Glanndour avec une préface du grand écrivain néerlandais VALERE DEPAUW.

En cinq langues : Breton, néerlandais, français, anglais et allemand il nous invite à la découverte de la **Bretagne**, non pas celle des plages à la mode, des côtes roses, de Granit ou d'Émeraude, des casinos, des crêperies et d'un folklore de réserve indienne, mais l'âme secrète d'une terre et d'un peuple unis à travers les siècles comme des époux, telle qu'elle se révèle dans son architecture, sa musique, un paysage qui est, lui aussi, une création humaine et encore plus sa langue **«car notre langue est notre esprit»**. Un peuple qui pendant mille ans a pu vivre libre, s'épanouir, donner naissance à une civilisation et qui jusqu'à aujourd'hui a su dire non aux diktats de l'Histoire et préserver sa personnalité en dépit des pires outrages.

Bretagne, non pas terre nostalgique du passé, pays du bout du monde, telle que les français l'imaginent, telle qu'ils l'ont baptisée : «FINIS TERRAE», «Finistère», mais pays tout entier tourné vers la mer, le grand large, les grands départs : «Ici tout commence et tout recommence».

Yann Bouëssel du Bourg

Dans la presqu'île **on raconte que...** **Docteur P. Alix**

Les livres de contes populaires, ils sont d'avance assurés d'un public, du moins en Bretagne, et sans doute ailleurs. Et pourtant, ils ne manquent pas ces recueils au point que l'on vient de rééditer Luzel qui fut l'un des initiateurs de cette littérature populaire bretonne. Tout cela est de valeur très inégale, tant sur le fond que sur la forme ; car, tout comme l'art du conteur, le génie de l'écrivain est un don qui se cultive. Le thème existe dans le peuple : savoir le présenter n'est pas donné à tout le monde. Certains contes de l'abbé Cadic, par exemple, ont une présentation de valeur littéraire ; d'autres ont été massacrés. Il y a des thèmes exploités à travers toute l'Europe, au point d'en être d'une platitude et d'une banalité désespérante. Certains «contes de bonne femme», parmi ceux pieusement recueillis par Luzel, sont littéralement bêtés, en dépit de l'intérêt que veulent y attacher les ethnologues. Autres récits infiniment ressassés n'offrent plus aucun intérêt d'originalité ; et le ton faussement naïf ou vieillot sous lequel ils sont rapportés en arrive à être exaspérant. En dépit de toutes ces réserves, le public populaire y trouve encore quelque goût et souvent il donnera la préférence à ces récits imaginaires plutôt qu'à une relation histori-

que : il est comme ça. Et les éditeurs ne se laissent pas tromper en accordant aux contes une côte de faveur.

Le recueil du Dr P. Alix est assuré de plaire au public, au moins dans «La Presqu'île», de par les précisions géographiques qui apportent le charme de la couleur locale. Quand on aime son pays, on ne peut se désintéresser de ces récits qui évoquent un passé encore tout proche et qui a laissé partout sa marque. Le Dr Alix a le mérite d'avoir voulu en sauvegarder un caractère en cueillant avec soin ses souvenirs. Etant donné le style de vie moderne qui désormais a envahi les coins les plus isolés, il est probable qu'ils eussent totalement disparu avec notre génération. Et on peut être assuré que ces pages plairont aussi à bien d'autres qu'aux seuls Bretons de «La Presqu'île».

Joseph Chardronnet

Les gens de par ici **Anne de Trouville**

Un recueil de nouvelles. Des «nouvelles» ? ce n'est pas sûr ; car elles sont très loin du style habituel. On est en pleine poésie, une poésie profonde qui jaillit d'une autre source que des mots. Serait-il exagéré de comparer tel texte à une pièce de Barzaz-Breiz dépouillée de son chant, tellement les sentiments sont subtils et la façon de les exprimer elliptique dans sa concision. L'écriture est empreinte d'une fausse naïveté, très savante et très travaillée, n'écartant pas un humour et un esprit discret qui sait se contenter de la suggestion. C'est ravissant, inattendu. On verrait très bien telle ou telle page s'exprimant très à l'aise, par un art très différent, dans une peinture de Katell Le Goarnic. Ce n'était pas si simple de réussir à ce point une manière de chef-d'œuvre sans prétention.

Comment ne pas souhaiter bon vent à l'édition JEAN PICOLLEC, qui en reprenant, dans sa «Bibliothèque Celtique», ce texte de 1952 prouve qu'il sait sélectionner les œuvres de qualité ?

Joseph Chardronnet

Les enfants de Dublin **Jean-Claude Allain**

C'est un roman, mais, de par cette actualité brûlante qui secoue l'Irlande du Nord, il vous saisit aux tripes, cette expression réaliste ne paraissant pas trop forte tellement on est accroché. Car aujourd'hui encore dans cette Irlande du Nord, autant que les adultes ce sont les enfants qui s'en prennent à l'armée occupante, symbole de ce pouvoir étranger et de l'oppression que ne veulent plus supporter les catholiques. Les images retransmises par la télévision expriment cette lutte d'un peuple ; et il ne fait pas de doute que psychologiquement le militaire en position de force rage de ne pouvoir contre des enfants moqueurs et provocateurs l'exercer, sous peine de perdre la face et de représenter, aux yeux du monde, son pays sous le jour le plus odieux.

Le cadre du roman, c'est la guerre de libération irlandaise de 1921 ; mais le parallèle est transparent et le report à l'actualité automatique, sans que l'auteur ait à intervenir. Deux pages de postface, précisant quelques dates et éléments historiques essentiels, permettent au lecteur de saisir sans difficulté les allusions du récit. La réédition de cette œuvre brève mais passionnante s'imposait : elle a sa place dans la bibliothèque de quinconque prétend à une culture celtique. Un bon point sur les éditions Le Signor !

Joseph Chardronnet

Conte pour demain : un satellite de télévision

Je viens d'avoir un rêve étrange: une chaîne de télévision, consacrée aux «minorités» et présentant leurs activités était entrée en service en Europe. On pouvait y voir des minorités dialoguant avec d'autres minorités, se livrant entre elles à des compétitions, présentant et échangeant entre elles, avec délice et volupté, une large gamme de programmes culturels. J'imaginai des superstars celtique comme Alan Stivell, les Chieftains et Ar log, donnant des concerts qui étaient diffusés d'un bout à l'autre de l'Europe Occidentale. Cette chaîne de télévision couvrait les tournois de lutte bretonne, les compétitions de pelote basque, les matches de hurling irlandais, de baseball gallois (et bien-sûr aussi de rugby), les concours de pétanque, etc...

Je voyais cette chaîne de télévision retransmettant très largement les grandes fêtes populaires international de Llangollen. Ces fêtes colorées, musicales, joyeuses, exercent une grande attirance sur les minorités mais aussi au plan international. J'imaginai une chaîne de télévision où les minorités parleraient aux minorités mais une chaîne qui en même temps attirerait des téléspectateurs n'appartenant pas aux minorités. Une chaîne sur laquelle un Breton pourrait régler son téléviseur pour entendre du breton, un Basque entendrait sa langue maternelle, un Gallois entendrait sa propre langue, de même que, respectivement les téléspectateurs catalans, flamands, occitans, etc... Les bulletins d'information de cette chaîne mettaient l'accent sur les événements survenant dans les régions habitées par les minorités.

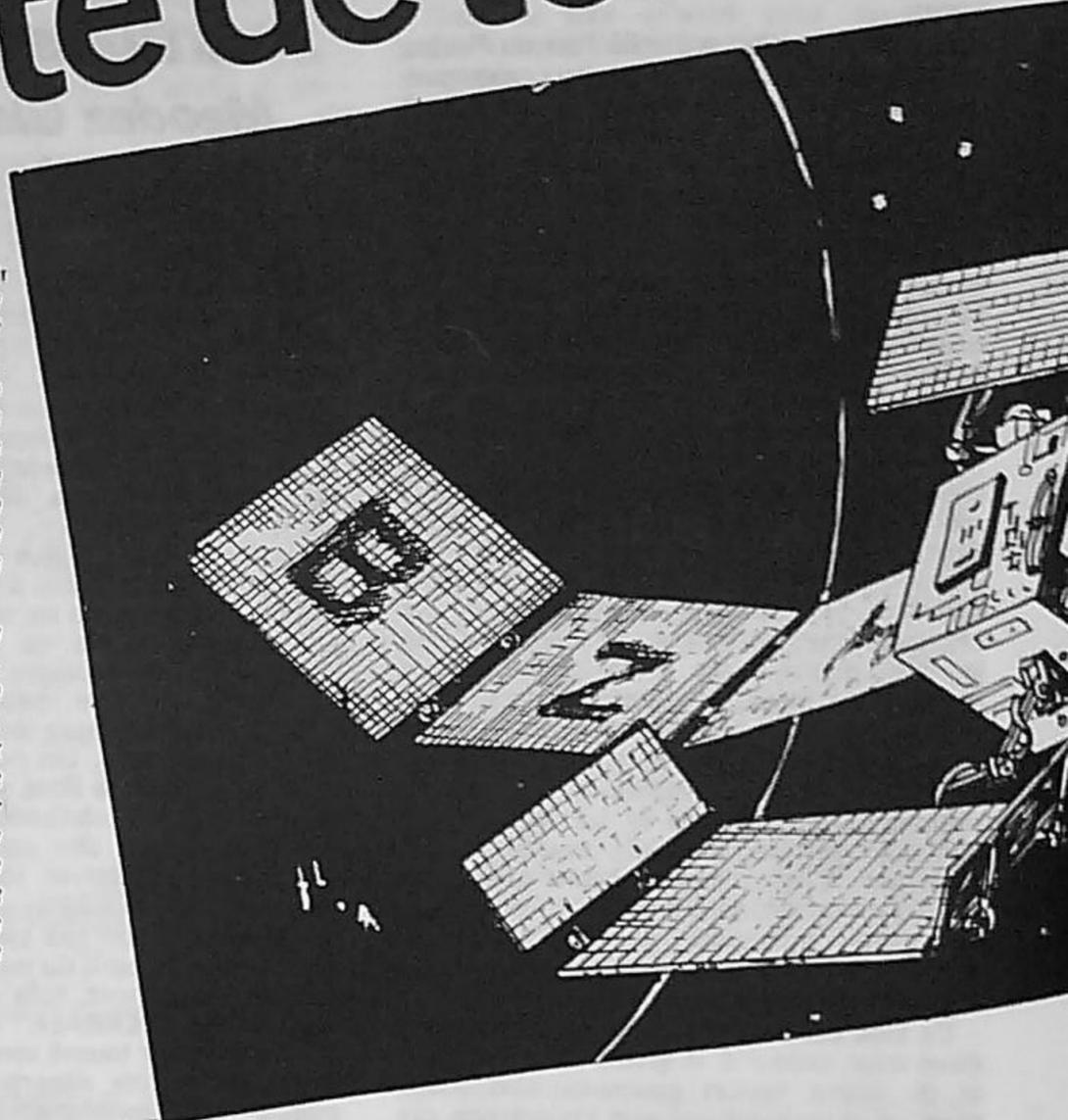
UN REVE FOU ?

S'agit-il d'un rêve fou, totalement irresponsable? Peut-être. Mais pourtant ce rêve n'est pas tellement éloigné du royaume du possible. D'ici 4, 5 ou 6 ans, des satellites de télévision permettront à la plupart des foyers européens de disposer d'un choix de programmes comme jamais personne d'entre nous n'en a connu précédemment. La France sera presque certainement le premier pays européen à lancer un satellite de télévision. Il pourrait être mis sur orbite dès la fin de 1984. L'Allemagne suivra probablement avec le lancement de son propre satellite un an plus tard.

Ces satellites seront les premiers d'un nouveau type de satellites de télévision «lourds» offrant de grandes possibilités et très différents des satellites de télécommunication qui gravitent actuellement autour de la terre, relayant des conversations téléphoniques, menant des activités d'espionnage et transmettant des signaux de télévision entre les principaux organismes de télédiffusion. Les satellites actuels sont des nains en comparaison des futurs satellites et il faut aujourd'hui des moyens techniques très importants à terre pour pouvoir capter leurs signaux. Ainsi en Grande-Bretagne, il faut non seulement une grande antenne circulaire de la taille de celle de Jodrell Bank pour capter les signaux des satellites actuels, mais aussi une usine remplie de matériels extrêmement coûteux et complexes pour les rendre clairs et compréhensibles. On a besoin d'un tel ensemble aujourd'hui pour la transmission quotidienne d'images télévisées à travers l'Océan Atlantique.

Jusqu'ici, le problème était que l'on ne disposait que de fusées relativement petites pour la mise en orbite de satellites dans l'espace, ce qui limitait considérablement leur taille. Mais on dispose maintenant de moyens techniques permettant l'envoi de satellites géants. Les fusées Ariane de l'Agence Spatiale Européenne sont assez puissantes pour cela. Elles seront suffisamment puissantes pour emporter le satellite que construit actuellement British Aerospace pour les marchés européens et canadiens. Ce satellite aura 6 m 70 de haut et, une fois déployé complètement, une envergure de 48 m.

Le lancement des satellites coûte cher mais une fois qu'ils sont placés sur orbite, ils assurent une excellente réception des émissions de télévision sur de vastes zones et des satellites en nombre relativement réduit peuvent transmettre des signaux de télévision de grande qualité sur de vastes distances en se moquant complètement des barrières naturelles aux communications comme



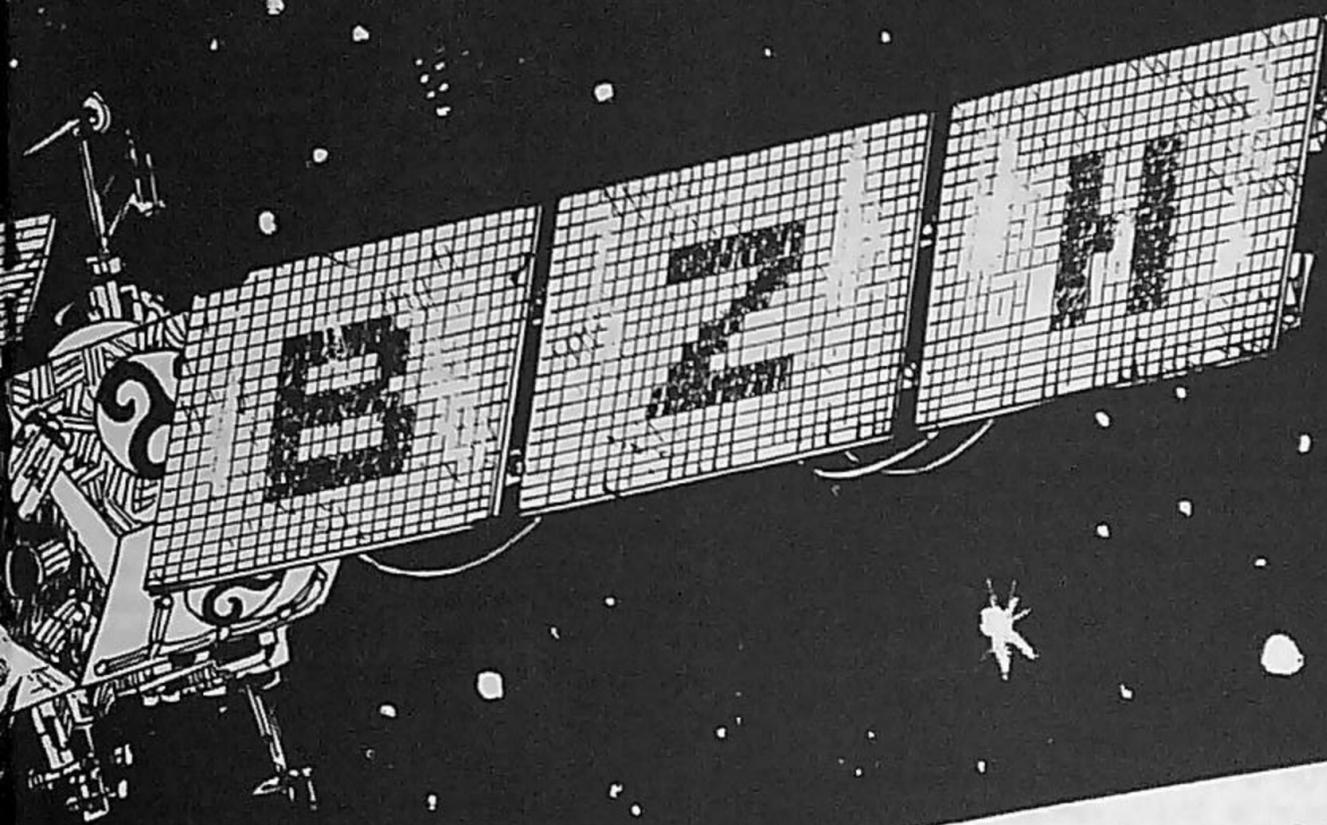
les montagnes et les vallées. Le système public de télédiffusion américain dépend déjà de façon très importante de la transmission par satellites et au Mexique des satellites retransmettent des programmes en espagnol sur toute l'Amérique Latine. Cependant ils utilisent encore de petits satellites.

UNE CHAÎNE TELEVISEE POUR LES PAYS CELTES

Lorsque les satellites européens entreront en service, chacun retransmettra ses images vers une zone délimitée par des accords internationaux et strictement contrôlée. Chaque satellite diffusera ses images sur une zone de forme elliptique. Cela signifie que les satellites de chaque pays couvriront une zone débordant très largement leurs propres frontières. Le satellite français, par exemple, transmettra des signaux de télévision d'excellente qualité sur la plus grande partie du sud de l'Angleterre, les Midlands, la totalité du Pays de Galles, le nord de l'Espagne et le nord de l'Italie. Le satellite britannique couvrira l'ensemble de la Bretagne, une partie du nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas. Les émissions pourront être reçues directement au moyen d'antennes de télévision circulaires d'un mètre de diamètre. Grâce aux compagnies de télédiffusion par câbles, les zones de réception pourront être encore élargies et le satellite français pourrait être capté en Irlande et dans les zones d'Ecosse de langue gaélique.

Chacun de ces nouveaux satellites pourra servir à 5 chaînes de télévision et pour chacune de ces chaînes de télévision, il y aura moyen de disposer de 7 ou 8 canaux différents pour le son. Cela signifie qu'à une même image pourra correspondre un commentaire en 7 ou 8 langues au choix. Cela ne serait pas un mauvais début pour la chaîne des minorités dont je me fais l'avocat. L'utilisation de câbles permettra d'augmenter sans doute encore davantage le nombre de langues. C'est pourquoi en Grande-Bretagne la BBC mène dès à présent des recherches très poussées sur des méthodes de doublage instantané et de qualité d'une langue à une autre.

Mais dans cette idée que je suis en train de vous exposer, le point sans doute le plus important, c'est que la plupart des pays qui doivent prochainement lancer des satellites de télévision, n'auront pas besoin des 5 canaux qui seront disponibles. La France par

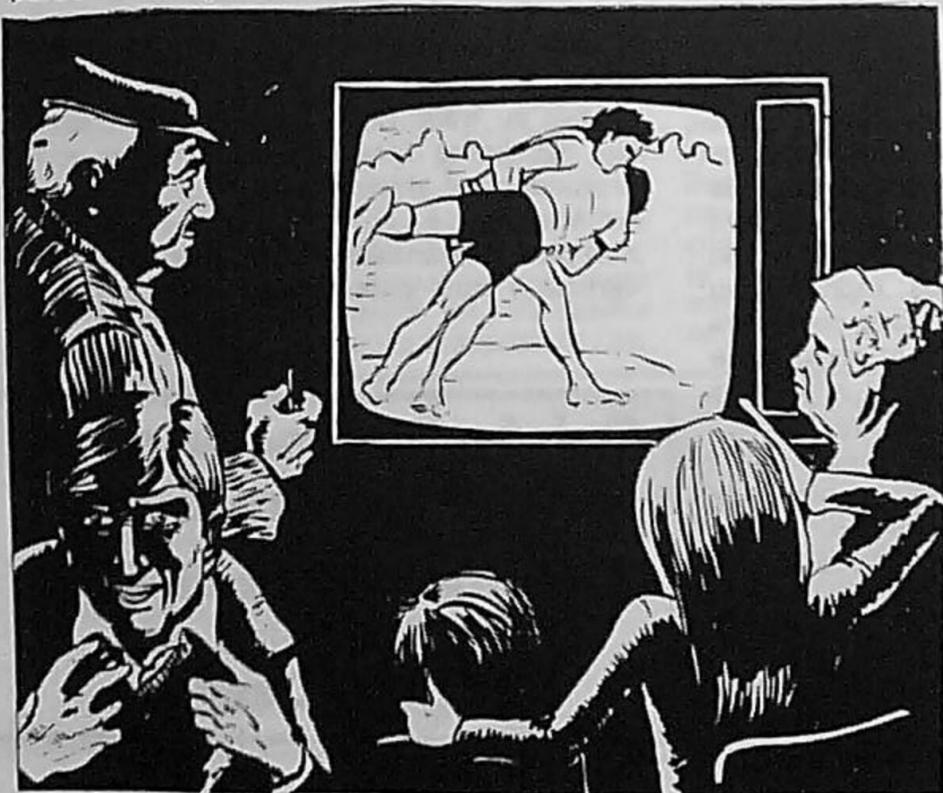


Dessin R. LE HONZEC - LANDEVANT

exemple pour ses propres besoins n'utilisera que 3 des 5 canaux. Le Luxembourg, encore plus intéressant bien que très discret sur ses plans en matière de satellites, s'apprêterait selon des rumeurs persistantes à lancer un satellite en 1986. Compte-tenu de l'excellente réception de télévision dont bénéficient les habitants du Grand-Duché, ils n'ont absolument pas besoin d'un satellite. Leur objectif est très probablement d'utiliser ce satellite. Pour «exporter» des programmes vers les pays voisins afin de profiter des revenus de la publicité télévisée.

QUEL SATELLITE AU SERVICE DES MINORITES ?

Le point où je veux en venir est le suivant: la plupart de ces satellites auront des canaux inutilisés qui seront disponibles et pourront être loués. Le bruit court que des grands groupes internationaux sont déjà en train de se constituer pour exploiter une partie des capacités disponibles de ces futurs satellites avec



Dessin R. LE HONZEC - LANDEVANT

l'intention de présenter des programmes avec lesquels ils espèrent attirer des téléspectateurs à travers toute l'Europe. Il semble que le moment sera bientôt mûr pour que les groupes minoritaires en Europe unissent leurs efforts et commencent à étudier la création de leur propre consortium pour se porter candidats à l'utilisation d'un canal pour les minorités.

Un canal du satellite français pourrait être un bon choix car il sera bien placé géographiquement en Europe et disposera de 2 canaux inutilisés. Une fois qu'il sera mis sur orbite, on pense que le Gouvernement français proposera l'utilisation des capacités disponibles à un groupe de télédiffusion existant, probablement le groupe MATRA qui contrôle Radio Monte Carlo et Europe N° 1. Le Gouvernement français, comme beaucoup d'autres gouvernements, a aussi déclaré qu'il ne prendrait pas de dispositions pour empêcher les satellites étrangers de diffuser des émissions de télévision sur le territoire français. Cela serait utile si la chaîne de télévision des minorités devait utiliser un autre satellite que le satellite français.

Le moment est sans doute maintenant venu d'essayer de réunir les spécialistes de télévision des groupes minoritaires à travers l'Europe pour étudier à fond ces possibilités. Les compétences techniques pour la fabrication de programmes de télévision existe dans nos groupes minoritaires. Le problème est de réunir le capital de départ et de se décider.

Une fois ce service mis en place son fonctionnement sera financé par la publicité. Mais je crois que de ce côté-là il n'y aura pas de problème. Les sociétés prêtes à acheter du temps de publicité ne manqueront pas sur aucune des chaînes de télévision par satellite.

En terminant cet article, il faudrait peut-être que je revienne à mes idées de départ en ce qui concerne les types de programmes que j'envisagerais pour cette chaîne. J'ai déjà mentionné les émissions sportives. La télévision a eu un certain nombre d'effets intéressants sur le sport. La BBC a rendu extrêmement populaire le billard et les fléchettes à un point presque incroyable ces dernières années. Les meilleurs joueurs de billard sont maintenant de vraies supervedettes. Il y a quelques années la chaîne britannique I.T.V. rencontrant des difficultés à acheter les droits de retransmission des principales rencontres sportives a créé un nouveau sport baptisé «cyclo-cross» dans lequel des participants en bicyclettes se livrent à une compétition acharnée à travers toutes sortes de terrains. Là où le terrain le permet, les participants sont sur leurs bicyclettes mais, à certains endroits, le parcours devient si rude qu'ils doivent mettre pied à terre et courir avec leur bicyclette sur les épaules. Cette création de la télévision a si bien pris qu'elle est devenue très populaire et qu'elle constitue aujourd'hui une discipline sportive à part entière. Il me paraît extrêmement probable que la télévision rende populaire demain un certain nombre de jeux et de sports qui ne sont connus que des nations minoritaires jusqu'ici. Pour ma part, j'ai toujours beaucoup aimé suivre les tournois de «Gouren».

Occitania



Le 4ème festival du cinéma des minorités nationales qui s'est tenu en septembre dernier à Douarnenez avait pour thème l'Occitanie. De petit budget et d'ambiance décontractée, cette animation s'est faite une place de choix aux feux des projecteurs de spectacle.

Favorisant cette année de véritables échanges de pays à pays, il fut pour beaucoup de bretons une découverte de cette Occitanie lointaine et mal connue peuplée de la plus importante minorité de l'Hexagone.

Breizh par la plume de Yann Bouëssel du Bourg a tenu à apporter sa contribution à cette rencontre Bretagne-Occitanie.

Aucun peuple n'a jamais été «gommé» de la carte avec un tel soin que le peuple occitan, à tel point que, même dans les ouvrages à prétentions les plus scientifiques et les plus apolitiques sa présence disparaît parfois complètement ce qui n'est pas sans laisser planer quelques doutes sur l'honnêteté intellectuelle de certains linguistes bons jacobins avant d'être savants.

L'occitan : la langue minoritaire la plus importante de l'Hexagone

Regardez, oui, la plupart des cartes des langues de l'Europe de l'Ouest établies dans l'«Une et Indivisible», et pas seulement à usage scolaire ! On vous concèdera tout de même une petite tâche pour le Breton, le Flamand, l'Allemand, le Corse, le Basque, le Catalan, ou un petit pointillé, ou un petit quadrillé, mais... rien pour la langue d'Oc, pour l'Occitan, c'est-à-dire **la langue minoritaire la plus importante de l'Hexagone** puisqu'elle intéresse plus de 12 millions d'individus et s'étend sur 31 départements ! C'est sans doute d'ailleurs la raison de cet ostracisme. On arrive encore à avaler le moucheron corse ou la guêpe bretonne, dut-elle vous piquer la gorge, mais ici on est en présence d'un problème qui bouleverse l'équilibre et les fondements mêmes de l'Etat centralisateur tel qu'il est conçu par les cervelles parisiennes.

J'ai mis ici l'accent sur la langue parce qu'elle représente le caractère le plus évident de la nation occitane, qu'elle marque son étendue et ses limites.

Jusqu'où s'étend cette nation ? Partout où jusqu'à une époque récente la langue

d'Oc a retenti, dans ce vaste territoire entre la Méditerranée, l'Atlantique, le Massif Central, enjambant les Alpes et se prolongeant de part et d'autre des Pyrénées, de Perpignan à Valence, par les terres catalanes dont la langue ne s'est séparée du tronc commun que depuis le **XIIIème** siècle, nation jumelle, autre visage du Monde Occitan qui partage la même civilisation. Isthme entre deux mers, depuis les temps très anciens lieu de passage et de brassage des hommes et des cultures, entre l'Europe du Sud à laquelle il appartient incontestablement et celle du Nord dont il subit les influences, cadre bien différent de celui qui va voir naître et se développer la Francie, un paysage, un climat déjà nettement méridionaux mais baignés à l'Ouest par l'Océan.

Un fort degré d'imprégnation latine

Différente aussi par les éléments constitutifs de sa population : Ibères, Ligure avec un apport celtique dans l'ensemble moins important que celui de la Gauche du Nord, l'Occitanie appartient d'abord au monde méditerranéen avec lequel elle entretient des rapports au moins depuis la fondation des comptoirs grecs, de Marseille à Arles, et surtout elle va subir beaucoup plus tôt les influences latines après la conquête et l'organisation par les romains de la Gaule Narbonnaise.

Au moment de l'effondrement de leur Empire, alors que la partie Nord de la Gaule est occupée jusqu'à la Loire par les Francs, de purs germains, restés païens, qui la marquent de leur empreinte, la partie Sud va être conquise par les Wisigoths ariens, germains eux aussi mais venus d'ailleurs, à travers les Balkans et

la Grèce et que leur séjour en Italie où ils ont pris Rome a déjà profondément influencé. Loin de chercher à détruire la civilisation latine ils vont assumer cette civilisation, conservant avec le Latin comme langue d'Etat, le **caractère urbain** de ses institutions qui va rester si caractéristique du domaine occitan face à la société franque essentiellement militaire et rurale.

Alors que la Francie, puis la France des capétiens adoptent un droit «coutumier» largement dérivé des usages germaniques, l'Occitanie conserve le droit romain, facteur puissant d'unité, dont les Wisigoths ont fait le fondement de leur propre législation (code d'Alaric).

Ainsi la différenciation essentielle entre le Nord et le Sud de l'Ancienne Gauche romaine, outre le substrat ethnique, le climat et la situation géographique apparaît dans le **degré d'imprégnation latine** beaucoup plus profond au sud qu'au nord ce qui va se concrétiser au moment de la décomposition du latin par la formation de deux langues romanes différentes dont l'une, l'Occitane, beaucoup plus conservatrice ; langue dont les limites coïncident assez exactement avec celles de l'ancien royaume des Wisigoths... Et également celui des Burgondes pour les mêmes raisons fondamentales. Le roi Euric en a rassemblé les terres autour de Toulouse, sa capitale dont il a su apprécier la position centrale.

Certes cet Etat Wisigoth Occitan aura une existence éphémère et sera bientôt abattu par les Francs après leur victoire de Vouillé en 507, mais le caractère de l'Occitanie en tant que nation et civilisation particulière sera si profondément marqué qu'ils vont survivre à la conquête et que c'est elle qui assimilera aisément ses nouveaux souverains.

Le mythe de la «Francia occidentalis» apparaît.

Cela paraît si évident que Charlemagne dans son projet initial de partage de son Empire, en 806, donnait à Louis d'Aquitaine la Septimanie, la Marche d'Espagne, la Provence et la Bourgogne, c'est-à-dire assez exactement l'ensemble occitano-catalan, la Francie restant unie à la Germanie dont elle était infiniment plus proche par ses mœurs et par ses structures sinon par la langue.

Mais au traité de Verdun en 843 c'est sur des bases totalement différentes et profondément abhorrées que ce partage va être réalisé ; l'Empire étant découpé non plus horizontalement mais en bandes verticales sans plus tenir aucun compte

**Soirée Ecosse-Irlande
Occitanie-Bretagne**

**Samedi 23 janvier
Salle des fêtes de
La Roche-Derrien**

de la diversité des populations. Ainsi va se créer «le mythe de la «Francia occidentalis», porte ouverte à l'impérialisme des carolingiens puis de l'usurpateur capétien et à leur expansion vers la Méditerranée», lourd de menace pour un avenir lointain mais qui dans l'immédiat ne va pas affecter le développement de la civilisation occitane. Deux siècles et demi plus tard l'échec de cette politique est d'ailleurs flagrant. Au Sud, des états puissants se sont constitués, occitans de langue et de culture : une grande Aquitaine, le Comté de Toulouse que tient la Maison de St Gilles et, de part et d'autre des Pyrénées, un grand ensemble Catalan, aragonais et provençal réuni sous le sceptre d'Alphonse II. Trois maisons rivales qui ont une même vocation, rassemble les terres où maintenant, une ethnie consciente de son identité écrit sa langue toute neuve, **la première langue romane à accéder après le latin à la dignité de langue littéraire.**

L'Impérialisme capétien face à l'Occitanie divisée

L'Histoire de l'Occitanie à partir de cette époque est l'histoire de la lutte de ces différents états qui n'arrivent pas à se réunir en une seule nation contre l'impérialisme capétien.

C'est parce que l'Occitanie, après la chute de l'Etat Wisigoth, n'a pas retrouvé cette unité que les historiens de l'Hexagone ont cherché à nier jusqu'à son existence et savamment brouillé les cartes tant sur le plan politique que linguistique. Nous entendons parler d'Aquitaine, de Gascogne, d'Auvergne, de Provence, de Languedoc et d'autant de dialectes de telle façon qu'il devient difficile au lecteur moyen et non prévenu de trouver son chemin dans cette forêt ou ce marécage où on veut l'enfoncer et de s'élever au-dessus du provincialisme.

Or la situation de l'Occitanie à cette époque n'est guère différente de celle que devaient connaître l'Allemagne et l'Italie pareillement divisées, souvent assujetties à des dominations étrangères et dont on ne saurait cependant nier la réalité en tant que nations. Parallèlement c'est à travers ces siècles et en l'absence d'un état unifié que sa civilisation a brillé de son éclat le plus vif, que sa langue, la langue des Troubadours a connu son plus grand rayonnement, langue de culture de toute l'Italie du Nord au moins jusqu'à Dante, de l'Allemagne rhénane, de la Cour de Poitiers en attendant qu'Aliénor en fasse celle de Londres.

Alors que le français restait divisé en dialectes assez différents : Normand, Francien, Picard, Wallon, Champenois, Poitevin... la langue d'Oc, au moins sous sa forme littéraire présente une profonde

unité, à l'instar de cette civilisation dont 19 elle est l'expression, en dépit de l'absence d'une administration commune.

Les occitans perdent leurs libertés politiques

Cet espace occitan va être entamé et petit à petit grignoté par le rat capétien infatigable :

Conquête militaire de l'Allemagne en 1189, conquête de l'Occitanie Centrale (Entre Avignon et Toulouse) de 1209 à 1213 sous le prétexte d'une croisade contre les Albigeois qui se transforme en fait en une guerre d'extermination contre les chrétiens tandis que la cassure entre le Nord Occitan et la Catalogne va en s'accroissant.

L'Aquitaine qui a uni son destin à celui de l'Angleterre, suzeraine peu gênante, grâce au mariage d'Aliénor, conserve l'essentiel de ses libertés et sa culture propre jusqu'à la fin de la guerre de cent ans : C'est une armée **gasconne** et non «anglaise» comme nous l'enseignent les manuels scolaires qui est défaite en 1453 à Castillon.

Le rattachement à la France de la Navarre avec l'avènement de Henri IV en 1593 puis de Nice en 1860 vont faire tomber dans son domaine les derniers territoires occitans.

Privés de la plupart de leurs libertés politiques les peuples d'Occitanie n'en vont pas moins conserver leur langue et le Béarn dont les Etats refuseront jusqu'au bout avec fierté de ratifier le rattachement à la France gardera comme langue officielle le **gascon** jusqu'à la Révolution.

Cependant la lutte contre la langue et la civilisation occitanes avait été engagée depuis longtemps par la royauté capétienne, bien avant même la fameuse ordonnance de Villers-Cotterêts de François Ier en 1539 qui assure la primauté au français dans les pays conquis ; lutte qui sera intensifiée et systématisée à partir de la Révolution et en particulier de la IIIème République.

Peuple aliéné, privé de sa liberté et de sa culture, le peuple occitan a longtemps souffert d'un handicap profond qui est celui de l'absence dans le passé d'un **Etat commun** dont le souvenir aurait permis de concrétiser l'image de la Nation, l'Etat Wisigoth n'ayant connu qu'une existence éphémère. Telle est sans doute l'origine et l'explication de la difficile prise de conscience à l'époque contemporaine de ce peuple qui constitue pourtant la minorité linguistique la plus importante de l'Europe de l'Ouest par sa masse et par l'éclat de sa civilisation.

Lorsqu'il a fait opposition à Paris au cours des siècles récents ce fut presque toujours sous un masque, celui de la religion (protestantisme contre le catholicisme officiel) ou de la politique (républicanisme, royalisme ou radicalisme de gauche) et ce n'est vraiment que de nos jours qu'il a redécouvert les sentiers perdus qui mènent aux sources de sa véritable identité et réalisé cette unité fondamentale qui est la sienne en retrouvant la langue des troubadours, cette langue dont le nom même était le synonyme de la nation et dont elle a été le ciment par dessus les frontières et les diversités, cette unité qui lui est aujourd'hui plus que jamais nécessaire pour triompher de ses adversaires et renouer avec un destin de liberté.

*** L'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES : POUR L'OCCITAN ET POUR L'OCCITANIE.** (1945-1981 : plus de 35 années d'action, des propositions pour demain).

Enfin un petit livre clair ; sobriement rédigé, présentant au lecteur non initié l'Institut d'Etudes Occitanes, cette association culturelle (la principale dans son domaine) fondée en 1945 et qui s'est donnée pour but la défense et le développement de la langue et de la culture d'Oc, ou occitanes. Les buts de l'association, son histoire rapide, ses domaines d'intervention, ses revendications et propositions, son rôle moteur dans la vie culturelle occitane, ainsi qu'une foule de renseignements font de ces quelques cent pages (format 20 x 11,5) non seulement un rapide «digest» éclairant l'I.E.O. mais aussi le point le plus récent et le plus clair de la situation présente de la culture occitane. Livre rédigé en français en fonction du public auquel il s'adresse en priorité. Commande : Secteur Diffusion I.E.O., Laurens, 34480 Magalas, 30 F. port compris.

*** OCCITANS I Revue, N° 1 :** l'Institut d'Etudes Occitanes a fait paraître au cours de l'été le 1er numéro d'une revue destinée à un public en voie d'occitanisation et qui de ce fait présente une grande variété d'articles et de textes touchant aux aspects les plus divers d'une culture occitane moderne : l'action pour obtenir des émissions en occitan à la Télévision, et la revendication occitaniste à ce sujet, les actions et réalisations pour faire passer l'occitan dans la vie publique (cartes, chèques postaux, brochures d'intérêt général comme celle éditée par la Municipalité de Montpellier concernant la captation de la source du Lez.

l'occitan dans la presse régionale), l'occitan et l'enseignement (un dossier sur Jules Ferry en particulier), les livres, la recherche occitane, le cinéma (deux articles sur la naissance d'un cinéma occitan), la bande dessinée, la présentation avec un éclairage occitaniste de pays occitans (le pays d'Apt par exemple), l'action de l'Institut d'Etudes Occitanes (l'I.E.O. et l'élection présidentielle, lettre de F. Mitterrand), textes de création littéraire récente ou du passé (publication intégrale du «Chincha Merlincha», de l'avignonnais Royer, un texte d'un érotisme gentil datant du XVIIIème siècle, mais pratiquement inconnu), une foule d'illustration, tout cela fait de numéro exceptionnel d'«Occitans I», un panorama sans égal (60 pages) de la culture occitane actuelle. Articles rédigés majoritairement en occitan, mais dans une langue sans grosse complication, les textes littéraires demandant certes un peu plus d'attention. Une revue pour toute l'Occitanie et tous ceux qui s'intéressent à notre culture.

Pour ce numéro, 15 F. Port compris à IEO, secteur Espandiment, A. Bouras, 40, rue de Brouzen, 30100 Ales.

*** CATALOGUE DU SERVICE DIFFUSION DE L'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES.** (reconnu d'utilité publique). Le catalogue réactualisé et complété vient de paraître, comportant la liste de tout ce que l'on peut trouver auprès de l'I.E.O. comme livres, disques, documents, auto-collants et matériels divers. En lui-même ce catalogue constitue à la fois un possible outil de travail et d'information. A réclamer contre une enveloppe timbrée à votre adresse à I.E.O. service Diffusion, Laurens, 34480 Magalas.

CONCERT avec

«The Boys of the Lough» (groupe d'Irlande et d'Ecosse. Lena et Lisa (chanteuses du Limousin).

FEST-NOZ en clôture.
Org. TI VILLAJ.



Photo J.J. HENRY

La langue cornique au gré de l'histoire



La langue cornique est certainement la langue celtique la moins connue, tant sa destinée fut tragique : pourtant la Cornouaille a vu naître le roi Arthur à Tintagel et, sans le mythe et l'histoire des Chevaliers de la Table Ronde, que serait l'Occident médiéval ? Les traditions celtiques se sont perpétuées dans les grands idéaux chevaleresques chrétiens : à côté, les langues celtiques, mortelles comme les hommes, ont bien failli périr dans l'ombre des royaumes anglais et françaises. Le cornique ancien, langue dure, s'est, comme le breton, transformé en moyen-cornique plus doux : la langue a suivi les mœurs. La langue cornique donc a vu son apogée aux quinzième et seizième siècle : sous forme de manuscrits, la littérature était surtout poétique et religieuse.

Ces sujets étaient joués en plein air dans les villes du Duché. Les représentations avaient pour but de faire connaître au peuple illettré les histoires de la Bible. A cette époque, la Bible était seulement imprimée en latin et en anglais et ceux qui ne parlaient que le cornique étaient obligés d'apprendre une de ces deux langues pour lire la Bible, seul ouvrage « populaire » de l'époque.

La Guerre des Roses (1455-1485) eut un effet dramatique pour le peuple et la langue : nombre de gentilhomme prirent part à ces guerres : beaucoup furent tués ou eurent leurs biens confisqués. De nouvelles familles

s'installèrent en Cornouaille, venant d'Angleterre. L'invention de l'imprimerie affecta encore plus la langue, l'enseignement se faisant en anglais. Peu de chose fut imprimé en cornique : la langue s'appauvrit à n'être plus parlé que par les classes pauvres et ignorantes.

Le principal ouvrage de cette époque est « Ordinalia », un drame en trois actes, publié en 1450, qui raconte en raccourci l'histoire du Christ.

Le morceau de littérature le plus intéressant est « Bewnans Meryasek », la vie de St Meriasek ou Meriadoc, l'évêque de Vannes, en Bretagne, qui devint missionnaire en Cornouaille et reste le saint patron de Camborne.

C'est la seule pièce complète la plus ancienne écrite en cornique (et en Grande-Bretagne) : elle fut écrite en 1504 par un prêtre nommé Radulphus.

Ce manuscrit resta inconnu jusqu'au dix-neuvième siècle où, par chance, il fut découvert par un universitaire, Robert William en 1869.

Les révoltés

Sous Henry VIII, on sait que « en Cornouaille », il y a deux parlers, le premier est du méchant anglais (naughty Englysshe) et l'autre est le parler cornique (Cornysse speche), « selon Andrew Borde » (« Boke of the Introduction of knowledge »). En 1547, un décret du roi Edward VI

ordonna que le livre de prière anglais soit introduit dans les églises de Cornouaille : des commissaires du roi sont envoyés pour le faire appliquer. Mais la réaction cornique contre ces mesures arbitraires amène la constitution d'une armée de 6 000 hommes sur les rives de la rivière Tamar, à la frontière anglo-cornique, dirigée par Humphrey Arundell, de Lanherne et Henry Boyer, maire de Bodmin. Ils adressèrent une pétition au jeune roi anglais : « We will not receyve the new service ». La pétition est refusée et l'armée traverse la frontière pour mettre le siège à Exeter. Mais la lutte est inégale et c'est la défaite.

Les chefs sont exécutés, tout comme leurs aînés qui, en 1496, s'étaient soulevés contre une taxe levée par Londres pour combattre les Celtes d'Ecosse : Michael Joseph An Gof, de St Keverne et Thomas Flamanck, de Bodmin à la tête d'une petite armée furent défaits à Blackheath, dans le Kent. An Gof fut exécuté à Tyburn, London. Plus tard, en 1497, un autre soulèvement mené par Perkin Warbeck, en soutien aux Ecosseis, fut aussi écrasé.

Les relations entre les Bretons et les Corniques avaient été jusque là très étroites, comme le témoignent les registres paroissiaux. Le breton et le cornique étant très proches, les échanges, non seulement commerciaux mais aussi familiaux, facilités par une même religion catholique, cessèrent progressivement avec le recul de la langue : au début du 17ème siècle, seuls quelques groupes de familles parlent cornique, de St Ives à Ludgvan, à Zennor et Land's End. Toute la partie est de la Cornouaille parlait anglais, le reste étant bilingue.

Les lettrés

A la fin du 17ème, seule la pointe ouest de Cornouaille parle uniquement cornique : un groupe de lettrés s'intéresse alors à la langue : Richard Carew note dans « Survey of Cornwall » (1602) que la majorité de la population est bilingue et que les « mystères » chrétiens en cornique se jouent encore sur les places publiques appelées « plen an gwary ». La seule œuvre majeure de cette période est « Gwryans an Bys » - La création du Monde, de William Jordan, de Helston.

Mais ces érudits ne sont pas optimistes sur l'avenir de la langue : « Dans peu de temps, la

langue sera perdue ». En 1667, à St Just. John Ray note « qu'il n'y a plus qu'un homme qui puisse écrire en cornique ». Est-ce étonnant puisque tout l'enseignement oral et écrit se fait uniquement en anglais ?...

William Scawen écrit dans « Antiquities Cornu-Britanni » (vers 1680) que seules les régions de Lizard et Land's End parlent cornique. Parmi les raisons du déclin de la littérature, il cite :

- le manque de relations entre la Cornouaille et la Bretagne,
- la perte des légendes et des archives anciennes,
- l'indifférence des corniques à l'égard de leur héritage culturel,
- l'absence de services religieux en cornique,

- plus personne ne joue de « mystère » en cornique sur les places publiques.

En fait, c'est toute la tradition orale qui a pratiquement disparu, devant la place de plus en plus grandissante du livre, support de connaissance et de civilisation. Or, l'édition est en fait l'organe culturel et social du pouvoir politique anglais. Seuls, des lettrés vont tenter de sauver la culture cornique.

John Keigwin, William Gwavas, John et Thomas Boson, Thomas Tonkin et Oliver Pender vont traduire la Bible en cornique ; la Bible, ne l'oublions pas, étant alors, le seul instrument culturel existant dans chaque foyer.

D'où, son importance. Le travail des Boson fut considérable. John écrivit même pour apprendre la langue un petit manuel « Nebbas Gerriau dro tho Carnoack » (en breton « Nebeut gerioù tro dro kernevek »), en 1700. Un autre lettré, Nicolas Boson fut l'auteur du plus ancien conte écrit en cornique : « Jowan Chy an Hor », en 1667. C'est l'histoire d'un laboureur qui vivait à St Levan et qui partit vers l'est à la recherche d'un travail. Une version en anglais parut dans « Blackwood's magazine » en 1818 et fut présentée comme un conte... irlandais ! Thomas Tonkin, lui, collectait les chansons, dont certaines comme « Pelas era why moaz, moz, fettow teag... ? » très connue en anglais sous le nom de « Where are you going, my pretty maid... ? » et qui a fait le tour du monde : la Cornouaille est aussi un pays de marins ! Carew écrivait dans « Survey of Cornwall » que les marins corniques, gallois et bretons la chantaient.

Ce 17ème siècle a vu un effort des lettrés pour sauver la langue en lui donnant une littérature :



Pêcheurs corniques au début du siècle (ici à NEWLYN)

leurs œuvres étaient pauvres, mais au moins, elles ont permis à leurs héritiers culturels de conserver les structures grammaticales et orthographiques et de rénover une langue moribonde.

Le déclin

Le 18^{ème} siècle fut le dernier pendant lequel l'usage du cornique était généralement répandu. C'était miracle qu'il ait survécu après 800 de conquête anglaise. La fin du 17^{ème} siècle a vu s'éteindre les derniers corniques ne sachant pas l'anglais, comme cette femme de Gwithian, Cheston Marchant qui mourut en 1676.

Parmi les Corniques, il y avait un sentiment d'infériorité d'apathie : ils avaient perdu leurs racines historiques et linguistiques.

Ils singeaient la noblesse anglaise, comme des provinciaux envieux des citadins au début de notre siècle. Les parents ne voulaient pas parler cornique à leurs enfants car ils ne voulaient pas les «handicaper» !...

Aussi, après 1700, la langue déclina rapidement : en 1722, un écrivain notait qu'à St Ives, seuls les marins et les mineurs parlaient en cornique.

La survie

Au début du 18^{ème} siècle, le Dr Edward Lhuyd, un éminent universitaire Gallois, visita la Cornouaille pour en étudier la langue. Il trouva que la langue cornique était parlée en première langue dans 25 paroisses, parmi lesquelles St Just, Paul, Buryan, Sennen, St Leven, St Ives et les paroisses allant jusqu'à Land's End et Lizard. Il nota que la noblesse ne parlait pas Cornique. Lhuyd parlait Gallois et Gaélique. En 1797, il publia un livre intitulé «Archaeologica Britannia» qui incluait une grammaire cornique, premier texte écrit sur la langue cornique. En 1735, Gwavas et Tonkin firent une enquête dans les villages de la côte entre Penzance et Land's End. Ils rapportèrent que les gens parlaient quotidiennement cornique. En 1746, l'Amiral Samuel Barrington emmena un marin cornique de Mount's Bay pour faire un voyage en Bretagne. Barrington écrivit à son frère, l'historien Daines Barrington, que le marin cornique se faisait parfaitement comprendre des Bretons. Plus tard, Daines Barrington relata une entrevue avec Dolly Pentreath, de Mousehole, en 1768. Cette narration fut à l'origine de la croyance (fausse) selon laquelle Dolly était la dernière personne à parler cornique. Elle mourut en 1777.

Daines Barrington publia un second papier dans «Archaeologica» en 1779 où il reproduit une lettre écrite en cornique en 1776 par un pêcheur de Mousehole, avec une traduction en anglais. Ce pêcheur, William Bodener, qui mourut en 1794, disait qu'il connaissait cinq personnes à Mousehole qui parlaient cornique, ce qui contredisait la fable de Dolly Pentreath. Voici cette lettre en cornique, suivie d'une traduction en français :



Des élèves de l'école de HELSTON jouant une scène en Cornique : le résultat du Renouveau de la langue cornique

-«Bluth vee try egance ha pemp. Thearra vee dean broadjack an poscas. Me rig desky Corneack tremyn mee vee maw. Mee vee more de more gen carra vee a pemp den moy en cock, me rig scantlower clowes eden ger sowsnack coves en cock rag sythen war ebar. No rig a vee biscath gwellas lever Cornoack. My desky Cornoack moas de mor gen tees coath. Nag ees moye vel pager pe pemp an drev age ell clappea Cornish leben, poble coath pager ugance bloath. Cornoack ewe all anceaves gen poble younk».

- «J'ai soixante-cinq ans. Je ne suis qu'un pauvre pêcheur. J'ai appris le cornique dans mon enfance. J'allais en mer avec mon père et cinq hommes. C'est à peine si, en une semaine, j'entendais un mot d'anglais à bord. Je n'ai jamais vu un livre en cornique. J'ai appris le cornique en allant en mer avec les vieux pêcheurs. Maintenant il ne se trouve pas dans notre village plus de quatre ou cinq personnes qui peuvent parler le cornique et ce sont des vieillards de plus de 80 ans. Les jeunes ont tous oublié le cornique».

Barrington dit aussi qu'un certain John Nancarrow, de Marazion, vivant encore en 1790, parlait cornique, sa langue maternelle.

La même année, parut un livre en cornique «Archaeologia Cornu-Britannica» par le Dr William Pryce. Ce livre, qui fut très utile pour les restaurateurs de la langue cornique du 19^{ème} siècle, contenait la grammaire de Lhuyd et un copieux vocabulaire collecté par Gwavas et Tonkin. Ce livre était suffisamment complet puisqu'il permit plus tard de traduire les pièces corniques du Moyen-Age

L'Agonie

L'expansion de l'industrie, en particulier des mines corniques au 19^{ème} siècle finit par donner le coup de grâce aux structures sociales du peuple de Cornouaille : le cornique, langue des paysans, des artisans et des pêcheurs capitulait devant une société industrielle,

bourgeoise et citadine soucieuse d'amasser fortune sur le dos d'un prolétariat ayant oublié jusqu'à son identité... Les villes et leurs cohortes d'immigrés amenés par les chemins de fer croissaient. Les hommes et les femmes de Cornouaille avaient perdu leur mémoire !

Mais, est-ce que la langue cornique était vraiment morte à la fin du 18^{ème} siècle ? Ce que l'on sait, c'est qu'un certain nombre de gens parlaient encore cornique au tout début du 19^{ème}, mais ont-ils transmis la langue à leurs enfants ? Cela est moins sûr. Quelques témoignages nous restent :

Un certain John Tremethck mourut en 1852, âgé de 87 ans. Il enseigna le cornique à sa fille qui vivait encore en 1875. La belle-mère de Henry Jenner, (l'universitaire cornique) savait ses prières en cornique, en 1879.

Et John Davey, de Zennor qui mourut en 1891 : on disait aussi qu'il était le dernier... des Corniques à savoir parler mais aussi chanter les anciens airs populaires de son pays. Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, il y aura toujours quelques personnes sachant un certain vocabulaire, des chansons apprises auprès d'un parent, dans un livre : la flamme refuse de s'éteindre.

En même temps, un certain nombre de lettrés vont publier des textes de grammaire cornique et vont rééditer les textes anciens, tel David Gilbert qui, en 1826 édita «Pascon agan Arluth» et Jordan qui publia en 1827 «Gwryans an Bys». La majorité des textes en Moyen-Cornique étaient oubliés, cachés au British Museum de Londres ou au Bodleian Library. Ils y seraient probablement restés longtemps encore si Edwin Norris et Whitley Stokes ne les avaient sortis de la poussière en 1859. Les anciens manuscrits furent édités avec une traduction en anglais.

Le premier dictionnaire Cornique parut en 1865, son auteur étant un galloisant, Robert Williams ; il avait découvert le manuscrit «Bewmans Meryasek». Son travail, Lexicon Cornu-Britannicum, est une brève présentation de la langue enrichie de 2 000

mots nouveaux. En 1866, William Copeland Borlase publia «Proverbs and Rhymes in Cornish» et en 1879 «Nebbez Gerriau dro tho Carnoak». Le travail des lettrés du 19^{ème} siècle fut d'une importance vitale pour la renaissance du cornique de nos jours : sans cette recherche des œuvres de la littérature cornique, il n'aurait pas été possible de faire des dictionnaires et des grammaires. A cette époque, ces publications passèrent inaperçues, sauf de quelques philologistes Gallois. En fait, la population avait accepté la mort de sa langue et de sa culture.

Après la loi sur l'Education (Education Act) de 1870, l'histoire de la Cornouaille ne fut plus enseignée dans les écoles : le passé celtique était gommé.

L'industrie des mines corniques ne fut pas très florissante car l'empire britannique fournissait meilleur marché le cuivre et l'étain.

En 1874, les cours de l'agriculture s'effondrèrent, tandis que l'industrie de la pêche devenait «libre pour tous». En 1870, il y avait 1 260 bateaux et 2 460 marins ; au début du 20^{ème} siècle, le chiffre était tombé à 420 bateaux et 820 marins. Le vieux dicton «Pysk, Sten ha Cober» (pêche, étain et cuivre) avait vécu. Il fut remplacé plus tard, en 1920, par le slogan : China Clay and Tourists (Porcelaine et Touristes !)

Aussi, faire revivre la langue cornique dans un pays ayant subi tant de malheurs et de transformations paraissait absurde au début du 20^{ème} siècle : devenue un simple comté anglais, la Cornouaille avait vécu...

L'Espoir

Mais un homme allait bouleverser les choses : c'est Henry Jenner. Il publia en 1904 «A handbook of Cornish Language» : pourquoi un Cornouillais apprendrait-il le cornique ? demande-t-il. Ça ne rapporte pas d'argent, cela n'a aucun intérêt pratique et sa littérature n'a pas grande valeur. La réponse est simple : Parce que vous êtes Cornique !»

Né en 1848 à St Columb Major, le brillant universitaire intéressa par ses publications sur la langue cornique le monde des lettrés britanniques.

Tenant d'un poste au British Museum, il découvrit en 1877 sur une vieille charte de 1340, 41 lignes de vers corniques d'une pièce écrite aux environs de 1400. Il passait beaucoup de temps à faire le tour de Cornouaille, interrogeant les gens et collectant le vocabulaire, des phrases, des chansons.

En 1877, il organisa un mémorial à Dolly Pentraeth pour attirer l'attention du public sur la langue. A sa surprise, l'archevêque de Truro envoya un message d'encouragement !

Henry Jenner et la renaissance cornique

Deux ans plus tard, en 1903, Jenner assiste au Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne à Lesneven (Léon) où il fait un discours en cornique : ce fut la première fois que cette langue était écoutée en public depuis des siècles... L'année suivante, Jenner devint membre du Congrès Celtique qui se tenait à Caernarvon (Pays de Galles) : il demanda que la Cornouaille fasse partie du Congrès, ce qui fut accepté après maintes discussions.

De même, il demanda à ce que les Corniques capables de parler cornique soient admis au sein du Gorsedd de Galles à Llangollen : sa demande fut aussi acceptée.

Jenner, qui avait appris le breton, était par ailleurs membre du Gorsedd breton (fondé en 1901) sous le nom bardique de Gwaz Mikael. Il avait formé en 1901 Cowethas Kelto-Kernuak, qui fut le premier mouvement pour la langue cornique.

Un des premiers lecteurs du livre de Jenner «A handbook of the Cornish Language» fut Robert Morton Nance, un des principaux artisans du renouveau cornique. Né à Cardiff en 1873 de parents corniques, il correspondit avec Jenner jusqu'en 1909. Lentement, le groupe des enthousiastes du cornique se forma avec Jenner, Nance, Richard Hall, W.D. Watson et R. Allin-Collins.

Collins était traducteur à Londres et commença à écrire des histoires en cornique. Mais la langue était parlée phonétiquement et cela posa des problèmes d'écriture. Morton Nance se mit au travail et durant plusieurs années, il essaya de mettre sur pied un système simplifié basé sur les textes littéraires en moyen-cornique.

En 1920, Morton Nance et Jenner fondèrent «the Old Cornwall Society» à St-Ives : ses buts étaient de préserver tout ce qui est celtique en Cornouaille, surtout la langue. Il y a actuellement 33 sociétés de ce genre, regroupées dans une Fédération.

En 1928, Jenner pensa que le temps était venu de fonder le Gorsedd cornique qui rassemblerait tous ceux et celles qui ont à cœur de faire revivre la langue et la culture corniques. Le 21 sep-

tembre, eut lieu à Boscawen-un, près de St-Buryan, le premier gorsedd sous la direction du Grand Barde Henry Jenner. Les Bardes admis sont ceux qui ont œuvré pour la culture cornique dans les domaines des arts, des sciences historiques, de la musique, de la littérature et de l'archéologie. C'est le même système que celui du Gorsedd Beirdd Ynys Prydain (Pays de Galles) (1)

En 1929, Morton Nance publia «Cornish for All», un système simplifié de la langue (phonologie, prononciation, orthographe).

En 1930, Jenner intervint auprès des responsables de l'éducation de Cornouaille pour introduire la langue cornique comme sujet facultatif : mais sa demande fut refusée avec cynisme.

Le Congrès Celtique se tint à Truro en 1932 où furent reçus huit bardes corniques. Lors de cette session, on joua une pièce en cornique de Morton Nance, An Balores (le choucas). L'année suivante, l'idée d'un mouvement politique se fit jour sous le nom de Tyr Ha Tavas (Pays et Langue) sous la direction du Dr. Hambly. Ce fut un groupe de pression auprès des élus qui éveilla parmi le peuple un nouvel intérêt pour tout ce qui touchait à la Cornouaille. Ce mouvement institua chaque année un service religieux à Towednack, là où le dernier service religieux avait été prêché en 1678 ! Tout un symbole ! En 1933, sept cours de cornique purent être institués dans des écoles, et le cornique put être admis comme composante des études celtiques.

En 1934, Henry Jenner, «Le père du Renouveau de la Langue Cornique» mourut à l'âge de 86 ans : son rêve de 1873 était devenu une réalité.

Le mouvement s'amplifie

Le successeur naturel d'Henry Jenner comme Grand Barde du Gorsedd cornique fut Robert Morton Nance qui, en 1934, ouvrit un bureau à Liskeard.

La même année il faisait paraître avec A.S. Smith un «Dictionnaire anglais-cornique» et un mensuel entièrement en cornique Kernow fut mis sur pied. En 1935, la BBC programma une chorale en cornique qui fut un véritable succès puisque six autres concerts furent programmés dans les mois qui suivirent : même le Times de Londres rédigea un article à ce sujet !

En 1938, Morton Nance lançait une souscription pour publier son dictionnaire «cornique-anglais», qui est l'ouvrage de base de toutes les études de cornique depuis. Il publia aussi «Lyver an pymp marthus seleven» (livre des cinq miracles de Seleven) en 1939.

Après la guerre, le Gorsedd organisa des réunions publiques à Perran Round. L'intérêt pour le cornique grandit : des classes du soir s'ouvrirent à Falmouth et St-Austell, en plus des classes organisées par la Fédération des 'Old Cornwall Societies' à St Brandon's School, à Truro.

En 1950, A.S. Smith mourut, laissant un grand vide dans le

mouvement cornique : il avait publié 'How to learn Cornish' mais surtout une grande œuvre «Trys-tan hag Ysolt» publiée en 1951 par sa veuve.

La même année fut créé le mouvement nationaliste Mebyon Kernow (les fils de Cornouaille) qui a pour buts : «de garder à la Cornouaille son caractère celtique, de promouvoir les intérêts de la Cornouaille en tant que nation celtique, de défendre les intérêts du peuple cornique et de donner à la Cornouaille le droit de régler ses affaires intérieures ; promouvoir l'étude de la langue et de la culture corniques (langue, littérature, histoire, sport)». On ne peut, en effet faire revivre une langue sans faire revivre l'idée de nationalité, et les exemples ne manquent pas de par le monde dont le plus connu est la renaissance de la culture juive et la fondation de l'Etat d'Israël.

En 1952, une publication appelée «New Cornwall» fit connaître à l'opinion la ligne politique du Mebyon Kernow. En 1968, son journal officiel devint «The Cornish Nation» et fut suivi en 1971 de «Kernow», un magazine de jeunes.

En 1969, un ancien secrétaire du Mebyon Kernow et un groupe de gens établirent le Cornish National Party, dont les buts sont similaires à ceux du Mebyon Kernow : il publie «The Cornish Baner - An Baner Kernewek».

En 1950, Retakal Hooper créa le journal en cornique «An Ief Kernewek» (2) Morton Nance continuait inlassablement à travailler pour la langue en rééditant ses dictionnaires en 1952 et 1955, accompagnés de la publication de livrets spécifiques sur les noms de lieux, le monde marin, des chansons, etc.

Au cours des années cinquante parurent les premiers disques en cornique : des prières, des leçons et des contes. En 1957, Morton Nance préside son dernier Gorsedd à Perran Round et meurt en 1958 à l'âge de 86 ans, après une vie passée au service de la langue cornique. Avant de mourir, il remarqua :

«Une génération a mis la langue cornique sur ses pieds : il est temps pour la génération suivante de la faire marcher».

Et maintenant ?

Il est certain que, par les centaines de personnes qui ont appris ou apprennent la langue cornique, la culture de la Cornouaille est bien vivante.

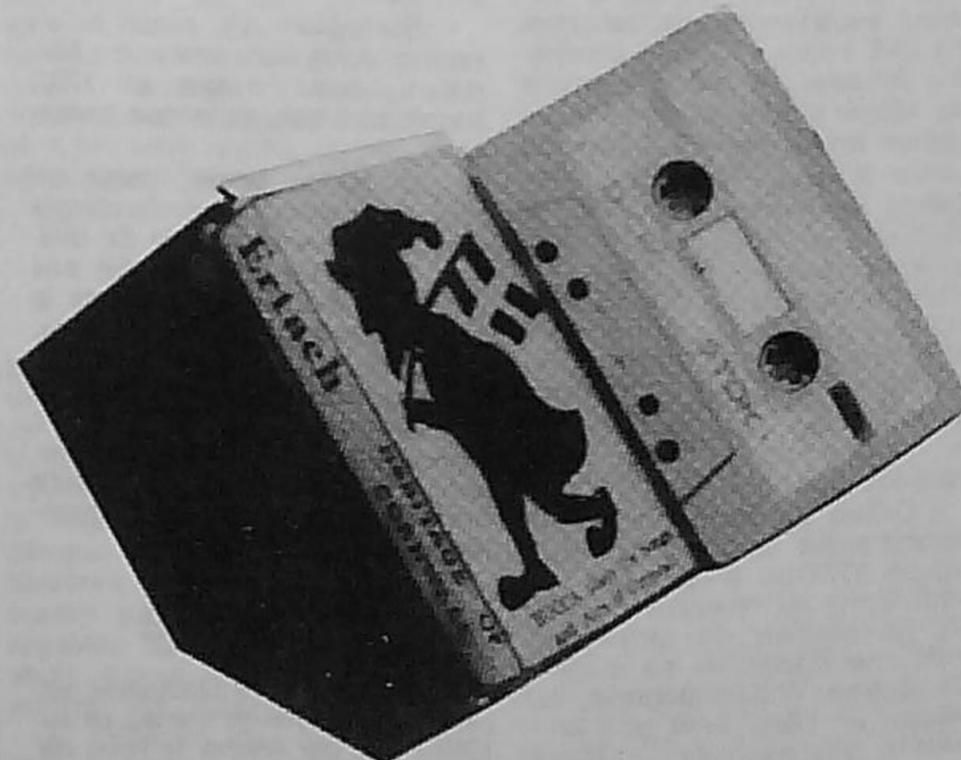
Les militants se dévouent sans compter pour leur culture malgré les énormes difficultés sociales, économiques et politiques. Le chômage et l'émigration saignent à blanc la jeunesse, avenir du pays. Le climat ensoleillé et le caractère sauvage de la côte attirent chaque année deux millions de touristes, soit 400 millions de francs : le tourisme est inquiétant dans de telles proportions et surtout sans contrôle ni profit direct pour la Cornouaille, qui n'est encore qu'un simple comté de l'Angleterre. C'est ce qui incite un rapprochement des Ecologistes regroupés dans l'Ecologic Party et les nationalistes, surtout quand «on» projette de construire une centrale nucléaire sur la côte de Cornouaille !

Les militants culturels et politiques corniques membres du Congrès Celtique et de la ligue Celtiques sont bien conscients que leur combat dépend non seulement de leur capacité de lutter, de créer et d'espérer, mais elle dépend aussi de l'aide et de la compréhension de leurs Frères et Sœurs celtiques, en particulier des Bretons si proches par la distance et par la langue pour mener à bien ce combat pour le droit à la différence, à la liberté, et à sa culture.

Jakez Gaucher

(1) voir Breizh n° 265
(2) voir Breizh n° 259

P.S. Nous présenterons les principaux aspects de la langue cornique et la situation actuelle du mouvement cornique dans le prochain numéro. J.G.



Cassette en Cornique par RETALLACK HOOPER

Regards et sourires



La Grande-Bretagne, si proche de nous, comment mieux en saisir la réalité que dans le film de Ken Loach qui a reçu à juste titre à Cannes le prix du cinéma contemporain ? Un film qui, malgré son titre «Regards et sourires», n'a rien d'un aimable badinage. Le noir et blanc, exprime toute la grisaille de l'existence à Sheffield, ex-capitale de l'acier prise dans la rouille de la récession économique.

Trois millions de chômeurs Outre-Manche. Un record en Europe. Cette accablante défaite de la société moderne, Ken Loach la décrit à travers la jeunesse, la plus durement touchée. Sortis à 17 ans d'une école professionnelle, Mick et Jack cherchent en vain du travail dans les agences pour l'emploi et les petites annonces. Seules diversions à leur morne existence, les «discos», les virées en moto, les matches de football. Pour en revenir toujours au pointage au bureau de chômage.

Mais les prospectus de l'armée sont aux aguets. Alan se laisse convaincre, il s'engage. Destination : l'Irlande du Nord. A ses retours en permission il conte ses «exploits» sur le pavé de Belfast en jeune matamore qui paie généreusement la tournée aux copains. Belle formation d'homme en vérité ! Est-il pire gangrène que cet interminable conflit ?

Du chômage à l'Ulster, le film appréhende peu à peu l'ensemble du paysage politico-social de l'Angleterre. Le père de Mick a refusé qu'il s'engage. Dans une boîte, Mick rencontre Karen une petite vendeuse. Ils rapprochent leur solitudes dans une relation malaisée. Karen souffre de la séparation de ses parents (père parti travailler dans une autre ville, mère divorcée) car la crise sociale influence aussi les relations familiales. Et Mick est guetté par la petite délinquance. Ainsi germe la graine de violence qui, à Manchester et ailleurs, a déchaîné l'émeute.

Ken Loach se garde de hausser le ton. Le documentarisme cher au cinéma anglais se défie de l'insistance didactique, de la complaisance pour l'effet dramatique. Mais le réalisateur de «Kes» et de «Family Life», si attentif aux problèmes des jeunes et de l'éducation, de leur insertion dans la société moderne, ne nous convainc que mieux par son tact et sa sensibilité. Il suit avec tendresse ses jeunes acteurs non professionnels dans leur quête difficile aux lisières d'un monde adulte bien peu accueillant. Enracinant une fiction discrète dans le réel, il restitue toute la dimension humaine des problèmes d'une Angleterre en crise. Et qui sont peu ou prou ceux de toute l'Europe de l'Ouest. Ken Loach parle sans colère mais son interrogation nous griffe au cœur :

«Mick, Alan et Karen. Ils sont pleins d'énergie, d'humour et d'espoir ; enfants de la société industrielle occidentale...

Ils ont beaucoup à offrir au monde.

Que peut leur offrir le monde ?» Franck Choquet

MELAINE FAVENNEC :

un spectacle, bientôt un disque, puis une tournée...



Un cas dans la musique bretonne, ce Melaine Favennec. Un intello, un verbeux, un-pas-comme-les-autres, un-qui-se-moque-de-la-tradition. Un musicien à part, on vous dit, à qui à trente ans doit encore se justifier d'authentiques racines «made in Brittany». «Melaine Favennec, chanteur breton», a-t-il pourtant fait inscrire le plus naturellement du monde le mois dernier dans les programmes de spectacles, lors de son passage au café-théâtre de la Vieille Grille à Paris.

Les mauvaises langues n'ont pas tout à fait tort. C'est vrai que notre musicien cultive à plaisir la provocation. «Une provocation positive», ajoute-t-il. Il s'exhibe pieds nus sur la scène, moulé dans une cote blanche de débardeur. Il exprime sa musique avec un corps de félin et d'extraverti. Il pianote sur un simple harmonium d'église pour une musique pourtant profondément «païenne», très influencée par le free-jazz et les mélodies primitives. Il use, abuse peut-être, de son étonnant registre vocal, se livre par onomatopées et par cris de douleur.

Et puis lorsqu'il s'avise de faire passer un message, son soliloque devient une avalanche de mots. Certains trouveront son discours horriblement bavard, d'autres en apprécieront l'écriture ciselée et les termes pesamment choisis et calibrés. Complètement fou, ce mec ? On le lui a assez dit pour qu'il en rajoute encore un peu : «Je suis amoureux d'une fille qui s'appelle Schizo (...). Tu fais feu de tout moi, je suis de mèche avec toi, Psychanalyse...»

Alors Breton, malgré tout ? Né en Bretagne, incontestablement. Révélé en Bretagne également, lors de la trop éphémère aventure des productions «Névénœ» à Morlaix. Melaine ajoute cependant tout aussitôt : «D'accord pour marcher dans les pas des Anciens, mais il faut surtout marcher à sa propre allure». Sans doute est-ce sa façon, contrairement à Jakez Hélias, d'être «de son temps» avant d'être «de son lieu». Il en convient d'ailleurs : né dans un milieu breton porteur (son père faisait du collectage), il a découvert le folk américain, Dylan, Seeger, vers quatorze ans. Puis il s'est vite branché sur le jazz, et finalement le free-jazz. «Aujourd'hui, dit-il, j'écoute un peu toutes les musiques du monde...»

Lui faut-il encore montrer dans ces conditions qu'il connaît la tradition bretonne ? Melaine nous le prouve en tout cas, lorsqu'il abandonne son harmonium, décroche son violon et nous sert un vieux plinn sympathique, chanté en breton s'il vous plaît. «Mon rapport aux racines», explique-t-il dans un sourire. Et son pied droit de s'écraser en rythme sur les planches, comme aux festou-noz.

Les festou-noz, il connaît aussi. Si on en croit sa carte de visite, il est toujours le violoneux attitré des Diaouled Ar Ménez. Et on le voit, certains samedis soirs, courir encore la campagne avec ce groupe amateur du Centre-Bretagne. «Je vais au fest-noz comme je vais jouer aux boules», dit-il. Sans doute est-ce à dire que nulle part ailleurs il ne se sent mieux...

Après son passage à la Vieille Grille, Melaine Favennec caresse d'autres projets. D'abord un disque, qui paraîtra en janvier chez RCA, sous le titre un brin sophistiqué «Au secret déluge». Il n'avait rien enregistré depuis «Chansons simples et chants de longue haleine», en 1978. Puis au printemps en tournée en Bretagne, mais cette fois avec deux autres musiciens d'accompagnement. D'accord pour le «one man show» à l'harmonium. Mais il en convient, quand la bohème vous en laisse les moyens, rien ne vaut une bonne musique à plusieurs, en trio par exemple...

Pierre-Yves Le Priol

Vie de Kendalc'h

A la suite de l'article paru dans breizh N° 272 p. 18 «Si les cercles n'évoluent pas...»

Nous avons reçu du groupe de Port Louis une vive protestation que nous publions ci-dessous.

Chacun pouvant s'exprimer librement dans Breizh.

«Nous avons délibérément choisi de demeurer un cercle traditionnel...»

Motion rédigée en réunion plénière du cercle celtique et à adresser au Conseil d'administration de KENDALC'H et à la direction de BREIZH pour publication dans le prochain journal.

A la suite de l'Assemblée Générale de KENDALC'H, les dirigeants et les membres du cercle Celtique de PORT-LOUIS se voient contraints de faire les observations suivantes:

La parution dans BREIZH de l'article rédigé par les responsables du cercle Celtique de Redon nous a passablement surpris et choqués.

Si BREIZH est une publication dans laquelle chacun peut s'exprimer, cependant, nous les cercles de base nous sommes sentis fortement pris à partie par les propos écrits et ensuite commentés le jour de l'A.G. d'une manière encore plus virulente.

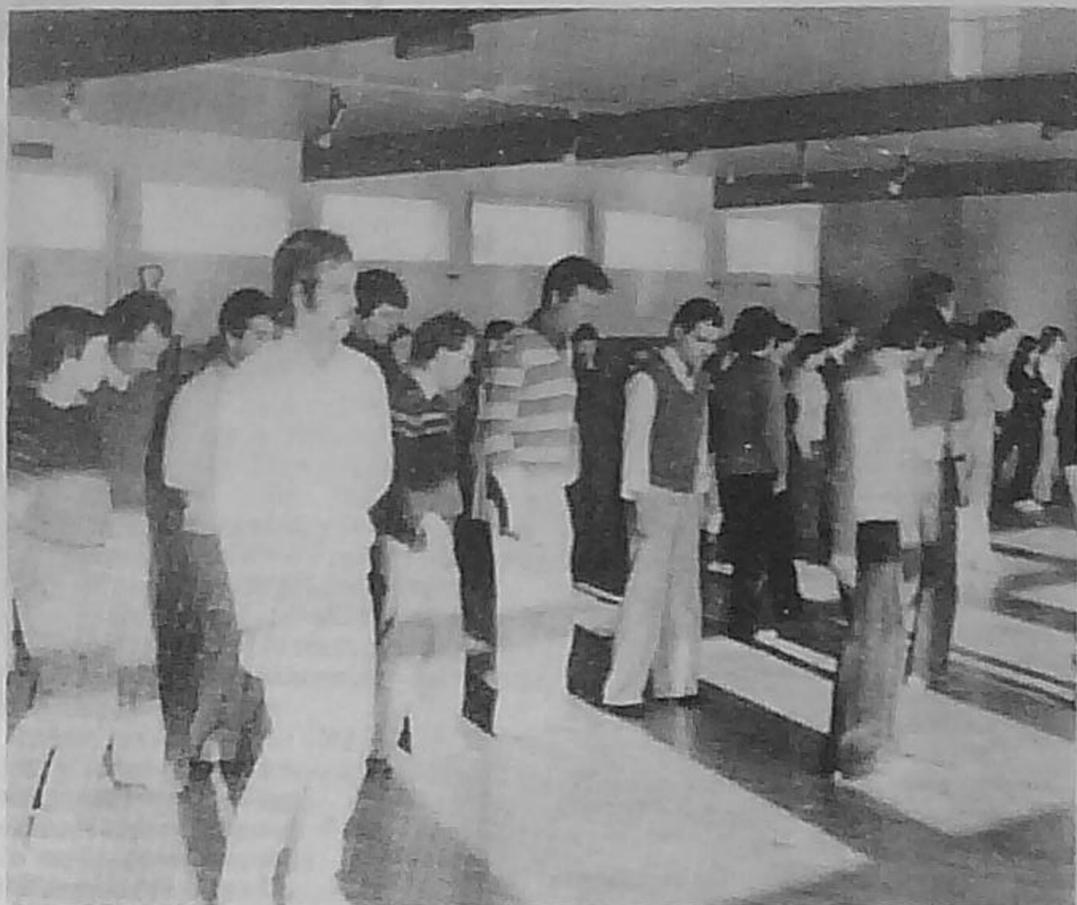
Nous avons délibérément choisi de demeurer un cercle traditionnel non en nous enterrant dans le passé et vivant de souvenirs comme on voudrait nous le faire croire, mais en faisant, par notre action, revivre ces traditions et ce, dans un pays encore tout imprégné de ces traditions, ce qui n'est peut-être pas le cas d'autres régions de Bretagne qui se permettent de faire la leçon aux autres. Chez nous, encore, la langue existe, le costume n'est pas entièrement disparu pas plus d'ailleurs que les danses traditionnelles.

Alors, si certains se sentent des états d'âme, qu'ils se les gardent... Nous ne pensons pas quant à nous que de ce fait KENDALC'H s'en aille vers la «sclérose» comme l'ont dit les cercles en question. Et nous trouvons révoltant que l'on puisse non seulement dire mais encore écrire de pareils propos. Toutes les formes d'expression sont bonnes même les traditionnelles et peut-être plus encore les traditionnelles. Soyons assez charitables pour respecter les autres. Nous ne nions nullement le travail intense fourni par ces cercles mais qu'ils ne portent pas volontairement de jugements sur d'autres qui aussi volontairement veulent rester dans la tradition, ce qui ne sort pas de la vocation première de KENDALC'H.

Ceci dit, sans acrimonie aucune mais simplement pour remettre les choses à leur place, le cercle de PORT-LOUIS a la ferme intention, de continuer dans la voie que nous nous sommes tracée sans que les propos tenus puisse nous faire changer de direction car nous avons une foi profonde en ce que nous faisons en contribuant à faire connaître autour de nous l'âme profonde de la Bretagne.

Est-ce le lot de tous?.....

Le conseil d'administration
Les membres du cercle Celtique de PORT-LOUIS



Une journée de danses et musique s'est déroulée dernièrement au centre socio-culturel de Sérent. Organisée par la fédération Kendalc'h bro Gwened avec le concours du cercle celtique de Sérent, cette journée fut suivie par une centaine de participants des cercles celtiques de Mériadeg (Mériadec), St Gweltaz (St Gildas), Krac'h (Crach), Porh-Loeiz (Port-Louis), St Anna (St Anne), Teiz (Theix), Muzillag (Muzillac), Grégam (Grand champ), Karnag (Carnac), Malastreg (Malestroit), Pluneret et Sérent.

L'atelier danses, animé par des moniteurs du cercle de Pont-Labbé, était consacré essentiellement aux danses du pays bigouden. Ce pays situé à l'extrême sud de la cornouaille (Finistère) comprend deux cantons: Plogastel St Germain et Pont-Labbé. Le programme de danses fut le suivant: Gavotte Bigoudène, Bal, Jabadao, Gavotte de Penmarc'h, Gavotte d'honneur et Gavotte des rubans. Il faut savoir que si les bigoudens ne dansent plus que des gavottes en couples, il est fort probable que des danses en chaînes ont existé. Une particu-

larité importante également, le couple a toujours un maintien fier, quand à l'accompagnement il se fait au biniou et à la bombarde, rarement au chant.

Parrallèlement à cet atelier, fonctionnait deux ateliers musique. L'un consacré à l'accordéon diatonique et animé par Yann DOUR, l'autre consacré au biniou et bombarde. Pour ce dernier, l'amicale avait fait appel à Olivier Glet et Gilbert HERVIEUX, sonneurs de couple du pays de Redon, mais également artisans-luthiers à Rieux.

DATES A RETENIR

Didier GATINEL

- courant février
 - 1) journée d'étude théâtre à Sérent
 - 2) journée culturelle sur la presqu'île de Rhuys
- courant mars, journée culturelle sur Brocéliande
- courant avril
 - 1) rencontre groupes enfants
 - 2) journée culturelle sur la Brière
- 1er mai, Emvod groupes enfants à Carnac
- 23 mai, concours adultes à Elven

* 25ème anniversaire des «Genêts d'Or» de Malville (44)

Dimanche 15 Novembre, le Cercle Celtique «Les Genêts d'Or» de Malville a fêté son 25ème année d'existence. Cette fête illustrait parfaitement l'importance que peut avoir une association culturelle de ce genre dans la société actuelle. Le groupe a prouvé sa valeur par ses activités diverses incessantes, ses prestations en spectacles à travers toute la Bretagne et au delà, ses succès dans de nombreux concours, la formation culturelle dispensée aux jeunes et les animations locales réalisées tant dans la commune que dans la région, bref un rayonnement de la richesse du patrimoine du terroir.

La journée de fête du 15 novembre commença dès le matin par une messe bretonne à la mémoire des fondateurs disparus, l'abbé Bourdeau et Michel Chéru, et tous les autres anciens disparus, animée

par la fameuse chorale du Cercle Celtique de Nantes.

Au cours du vin d'honneur qui suivait le dynamique et sympathique président actuel du Cercle, Marcel Eon exposa avec précision l'histoire des Genêts d'Or, la place actuelle qu'occupe ce groupe dans le mouvement culturel celtique. Deux autres interventions, celle du président de l'Amicale Kendalc'h Nantais et celle du secrétaire général de Kendalc'h exprimèrent leur sympathie au cercle de Malville, rappelèrent l'idéal commun poursuivi par tous et la détermination de continuer avec la même ardeur.

Monsieur Le Maire de Malville pour clôturer, laissa percevoir toute sa satisfaction (voire sa fierté) de voir ces activités se dérouler dans sa commune. Il suscita



l'optimisme par l'annonce des projets de la municipalité concernant la réalisation d'un ensemble de locaux et moyens de fonctionnement pour les associations culturelles, dont le Cercle Celtique.

Ce fut un véritable spectacle privé, d'une qualité peu commune : belles voix individuelles, chants polyphoniques, contes à pleurer de rire par le célèbre Eugène... Un bal breton très enlevé, dans une salle devenue bien trop petite ponctuait cette magnifique journée inoubliable... vraiment inoubliable.

L. Le Floc'h.



Le Comité de la St Loup de 25 Guingamp

A dernièrement fait le point de son action en compagnie du comité des fêtes. M. Jean LEDAN président de la St Loup a démissionné de son poste, regrettant la trop faible participation des Guingampais à l'organisation de cette fête mais précisant que son départ n'était pas lié aux difficultés rencontrées. Il appartiendra à M. Roger GALL nouveau président de donner à ce festival l'ampleur qu'aurait souhaité connaître son prédécesseur.

Le Cercle celtique de Langonnet

Qui poursuit son action depuis 1950 est à la recherche d'éléments masculins pour la constitution de ses couples de danseurs. Les répétitions ont lieu le vendredi mais pourront être étendues sous peu au Week end pour faciliter la présence des scolaires.

Quand les groupes du Léon et du Trégor font le point...

Les différents groupes qui animent le Léon et le Trégor se sont réunis en Décembre afin d'évoquer leurs problèmes et envisager des activités communes. Les groupes de Bodilis, Brest, Garland, Plouigneau, Guimillau, St Thégonec, Landivisiau, Morlaix et Roscoff participaient à cette réunion.

— Chaque groupe présenta ses multiples activités démontrant ainsi le dynamisme de la vie culturelle bretonne dans le Léon et sa nouvelle racine de propagation:

le Foyer culturel qui tend à remplacer l'ancien cercle celtique.

Il est évident que la mise en place de ces nouvelles structures ne va pas sans engendrer des problèmes.

- Les premiers problèmes évoqués ont été ceux du manque d'effectifs masculins, dû au sport (football), la féminisation de la danse bretonne et le choix du répertoire. Aucune solution satisfaisante n'a été apportée si ce n'est la possibilité de regrouper les cercles effectuant des sorties.

- Le second problème abordé fut celui de la formation des moniteurs. En ce qui concerne les adultes un cours de monitorat sera organisé à Roscoff et compte déjà 26 inscrits.

- L'animation des groupes enfants fut l'objet d'une réflexion plus approfondie. Il se révéla que les enfants n'accrochent pas toujours, qu'on ne sait pas comment les faire venir, en évitant de retrouver une ambiance trop scolaire. A ces problèmes viennent s'ajouter des différences de niveaux entre les enfants (débutants et autres) et la carence d'une méthode pédagogique adaptée à l'enfant. Après un échange de vue fructueux, un certain nombre de solutions furent retenues:

- La première d'entre elle fut l'organisation le 24 février 82 d'une journée d'étude sur la pédagogie enfant avec l'aide de moniteurs de kendalc'h.

- La seconde fut l'établissement d'un répertoire de danses commun à tous les groupes enfants. Les danses choisies étant le Laridé à 8 temps, la dérobee de Guingamp, la guibra, la Stereden.

- La troisième fut l'organisation périodique de Fest deiz pour enfants.

Quelques dates furent choisies pour l'organisation de journées d'études de danses. Ayant décidé de se retrouver le 14 février 82 pour une seconde réunion, les groupes se sont félicités d'avoir rompu l'isolement où ils se cantonnaient depuis une dizaine d'années.

Anne Marie Rousseau Secrétaire générale du cercle celtique «Bleuniadur Nevez» (Nouvelle Floraison) de Roscoff

associations

* **MJC du Plateau St-Brieuc. Ateliers.** - Danses bretonnes le mardi soir à 20 h 30. - Violon folk le lundi. - Chant, expression et étude des noms de lieux gallos dans le cadre de l'Atelier briochin d'études et recherches galloises. Renseignements : MJC du Plateau, rue A. Mazier. 22 St-Brieuc. Tél. (96)61.29.33. (Poste 433).

* **Création d'une radio locale à St-Brieuc.** Samedi 23 janvier à 14 h 30 au centre social de La Croix St Lambert se tiendra l'Assemblée générale Constitutive de l'Association chargée de la mise en place d'une radio locale. Renseignements : Tél. (96)61.42.56 ou (96)61.29.33.

* **Concours de composition musicale.** Afin de promouvoir de nouvelles formes d'expression musicale celtique, le comité du festival de Lorient organise un concours de composition musicale.

Les œuvres, d'une durée minimale de 20 minutes, devront obligatoirement s'inspirer de la tradition celtique, employer conjointement des instruments de l'orchestre classique et des instruments traditionnels celtiques et s'adjoindre une formation chorale.

Renseignements : Festival interceltique de Lorient. Hôtel de ville. 56100.

* **«La longue marche de Gwenaëlle».** 15 siècles d'histoire bretonne depuis les Romains jusqu'au traité de 1532, présentés sur 530 diapositives représentant 1 h 10 de projection. Gervais Gauthier, réalisateur du montage qu'il propose sous forme de conférences aux associations a fait figurer une fillette Gwenaëlle qui découvre ainsi l'histoire de son Pays. Renseignements : 9, allée des Goélants, 22000 St-Brieuc.

parutions

* **Galorn** vient de sortir, à la suite du 33 tours édité voici quelques mois chez Velia, un second disque 45 tours à compte d'auteur. On y trouve un air sur chaque face : la Dérobée de Broons (trad. breton) et Highlands (trad. irlandais).

Pour se le procurer, s'adresser à : Brigitte et Gilles Floury, rue Bourgeois, 22170 Plouagat.

* **Les 30 ans du Bagad de Lann Bihoué.** Le 30ème anniversaire du Bagad de Lann Bihoué qui rassemble des appelés musiciens effectuant leur service national a été marqué par la sortie d'un 30 cm produit par «Rikou Soner». Beaucoup d'originalité dans ce disque dont une suite de Haute Bretagne où les instruments traditionnels du Bagad sont renforcés par la veuze du pays nantais et une suite gallo jouée à l'accordéon diatonique avec violon, guitare et flûte traversière.

* **Une grande revue consacrée au patrimoine maritime, «Le Chasse-Marée».** La Bretagne est un pays maritime. Elle compte 700 km de côtes et aucun point de son territoire n'est à plus de 100 km de la mer. C'est de la mer que depuis des siècles une grande partie des Bretons tirent leur subsistance. Les 5 départements bretons comptent encore aujourd'hui la moitié des marins-pêcheurs et la moitié des marins du commerce de la France. La moitié du poisson débarqué dans les ports français l'est dans les ports bretons. Les chantiers navals bretons représentent 55% du potentiel français. Il y a autant d'embarcations

(tous types confondus) dans les ports bretons que dans tous les ports du reste de l'hexagone. La richesse de la civilisation maritime bretonne a été pourtant presque totalement méconnue jusqu'ici, malgré le travail acharné de quelques pionniers et de quelques associations. Les choses sont sans doute en train de changer.

En 1980 s'est créée la Fédération Régionale pour le Patrimoine Maritime, présidée par Bernard Cadoret qui a réalisé, avec d'autres Bretons passionnés comme lui pour le patrimoine maritime un travail fantastique au sein du groupe Ar Vag. Bernard Cadoret, François Vivier et quelques autres ont créé une S.C.O.P. (Société Coopérative Ouvrière de Production), le «Chasse-Marée» (du nom de ses pittoresques bateaux d'estuaire des siècles passés) qui est à la fois une maison d'édition (totalement indépendante) de disques, cassettes, films vidéo, livres, plans, etc., une revue trimestrielle et un centre de documentation à la disposition des chercheurs.

Deux numéros de la revue «Le chasse-marée» sont déjà parus : l'un en août et l'autre en décembre (prix du numéro : 30 F). Magnifiquement présentés, ils traitent de sujets très variés, tant actuels que passés, et ne se limitent d'ailleurs pas à la seule Bretagne. On y trouve aussi un grand nombre d'informations diverses sur le patrimoine maritime en Bretagne, en France et ailleurs.

Le Chasse-Marée a aussi publié, comme le fait Dastum pour la société rurale traditionnelle, deux disques déjà, avec un livret, consacrés à des chants de marins traditionnels, tous inédits.

La culture populaire des marins bretons et des populations du littoral de la Bretagne est une des composantes de la culture du peuple breton et Breizh se réjouit de la naissance du Chasse-Marée et forme tous ses vœux pour son développement et son rayonnement dans les mois et les années à venir. (S.C.O.P. Le Chasse-Marée, l'abri du marin. 29100 Douarnenez)

* **Le nouvel Annuaire du Collectif Chanson-Bretagne** vient de paraître. On y trouve bien sûr les renseignements concernant les membres du Collectif mais aussi les adresses d'autres chanteurs, la présentation de la Sacem et de très nombreux organismes : Office Social et Culturel de Rennes, Diwan, Skol an Emsav, Amis du Parler Gallo, etc. les bistro-folk, les disques, éditeurs, la radio, la presse, le cinéma, etc. Un outil indispensable pour celui qui touche de près ou de loin à la culture bretonne. S'adresser à Jean-Yves Hirlé 146, rue St Hélier, 35100 Rennes. Tél. (99)53.69.40.

* **«Harpe celtique en Bretagne Gallèse»** est le titre d'un recueil de poèmes de Gabriel Le Cocq diffusé par les Amis du Parler Gallo. Pionnier de la prise en compte de leur langue dans l'enseignement, Gabriel Le Cocq montre donc aux gallos par le titre même de son dernier ouvrage une voie dans laquelle ils peuvent s'engager sans complexes. Myrdhin jeune harpiste et chanteur breton qui figure sur la couverture dessinée par Hervé Ratte chante en breton mais aussi en gallo et en français. C'est la Bretagne dans son ensemble qui intéressait en effet Gabriel Le Cocq mais ce qui fait l'originalité de son ouvrage, c'est bien la partie galloise. Ainsi 8 ans avant la création officielle de l'association les «Amis du Parler Gallo» cet instituteur adepte du Mouvement Freinet avait déjà mis en évidence le caractère celtique de la Bretagne galloise au sein du domaine d'oïl. On peut se procurer «Harpe celtique en Bretagne galloise» en adressant 30 F + 5 F pour frais d'envoi aux Amis du Parler Gallo BP 48 22191 Pléneuf.

L'ÉCOLE PEUT-ELLE



L'école transmet et se retransmet. C'est même étonnant comme des recettes ou des comportements semblent pérennisés au point que, vue par les adultes assus dans le ronron quotidien, elle rassure. On s'y reconnaît très bien à une ou deux générations d'intervalle. Mais alors, pourquoi cette école qui reproduit si bien, n'est-elle pas un lieu de sauvegarde des cultures régionales? Bon, on ne va pas encore user beaucoup de salive pour dire que sa fonction est d'être unificatrice. Et ça marche si bien, qu'un enseignant finistérien aujourd'hui en retraite, n'a aucune mauvaise conscience, alors que lui-même est issu de milieu bretonnant, d'avoir interdit le breton dans sa classe parce qu'il fallait bien «qu'ils réussissent à l'école». Sa bonne foi paraît tellement évidente au cours de notre entretien, qu'on se dit qu'il faut vraiment ramer à contre courant, comme l'a fait par exemple RENE DANIEL, compagnon et premier correspondant de CELESTIN FREINET, dans sa petite école de TREGUNC.

Alors, que nous reste-t-il à faire, enseignants de la ville, de la ville sans terroir, qui ne connaît de son environnement culturel que les CHOSES A L'ANCIENNE, les productions léchées de quelque groupe folklorique, et le nom de quelque pont ou de quelque tour, et qui n'est pas sûre d'être bretonne, parce qu'elle ne parle pas le breton, parce qu'elle ne produit pas d'artichauts, ou parce que la Bretagne, c'est là-bas, où on va en vacances.

Eh! bien, on fait ce qu'on peut, mais on peut quelque chose, et ce n'est pas si peu que cela. Car, si nous, nous avons éprouvé ce besoin de retrouver des racines, ou plus simplement de trouver une forme d'expression, de plaisir, de lutte, au travers des cultures étouffées, d'autres doivent l'éprouver. Et c'est sûrement ce qui, explique cet enthousiasme des enfants en particulier pour la danse. Mais c'est plus évident avec les plus jeunes, les 7/8ans; après, et surtout avec les préadolescents, c'est pas évident; ils sont déjà entrés dans l'univers de la consommation des loisirs.

Alors, voici comment ça se passe. C'est à Nantes, hein, le quartier un peu bourgeois (gens de la ville). Parmi les formes d'expression proposées aux jeunes, on introduit un jour la danse; avec les plus grands, la connaissance des conteurs de chez nous. Et puis, un jour ça se concrétise par un fest-noz. Ce n'est peut-être pas pour rien que les jeunes enfants de DIWAN se retrouvent à l'école de LONGCHAMP.

L'organisation du fest-noz est une occasion pour les parents d'entrer un peu dans le sujet. Même s'il ne s'agit que de faire des galettes ou de faire griller des saucisses. Et puis nous faisons en sorte que ce soit branché sur la vie du quartier. On piège les adultes par les enfants. Bien avant que les habitués n'arrivent, les enfants et les parents, les amis sont entrés dans la danse. Que de découvertes par beaucoup! Nous croyons que ce qui les étonne le plus, c'est le plaisir qu'eux mêmes y prennent et une atmosphère de fête qu'ils ne soupçonnaient pas.

Mais, cette année nous voulons aller plus loin. On n'a pas fini d'enfoncer le clou...

Nous prévoyons une animation musique, chant, danse et contes sur toute l'école le samedi avec une partie concert ayant le même caractère de vulgarisation, à l'intention des adultes cette fois. La danse suivra.

Voilà, ramons à contre courant, mais souquons ferme y a

tant à faire et on est si peu!

RENEE et GERMAIN RAOUX

Cercle Celtique d'Orvault

SAMEDI 27 FEVRIER

Ecole de Longchamp-Nantes

• **matin** : animation contes, musiques et chants régionaux.

• **16 h 30** : concert.

• **19 h** : Fest-noz avec Jean-Louis et Jean-Paul des Tri Yann, Contrecens et les autres.

• «**IL FAUT ÊTRE ANTI-NUCLÉAIRE QUAND ON EST TIERS-MONDISTE**». Suite à la prise de position de Monsieur Hervé, Ministre de l'énergie qui affirmait dernièrement : «Il y a incompatibilité entre le discours qui vise à se passer du nucléaire et celui qui se penche sur l'avenir tiers-mondiste» le Centre Rennais d'Information pour le Développement et la Libération des peuples s'est adressé au Ministre en ces termes :

Vous avez, le Samedi 7 Novembre, affirmé une incompatibilité entre le fait d'être anti-nucléaire et le fait d'être Tiers Mondiste.

Votre argument est que les pays en développement ont un besoin plus pressant de pétrole que nous. Cette proposition est juste et nous aurions approuvé votre déclaration si vous aviez posé autrement le problème. Mais le reste de vos affirmations est faux, et nous nous sentons obligés, nous groupe Tiers Mondiste, de réagir à une démarche qui nous paraît partielle, voire partielle.

Votre programme nucléaire oblige à importer massivement l'uranium et des métaux spéciaux de pays sous-développés (non loin des 2/3 de nos besoins), ce qui conduira la France à maintenir ces pays sous sa coupe. Il conduit aussi, pour sa rentabilité, à vendre des centrales au Tiers Monde, centrales inadaptées à ses besoins, coûteuses, donc facteurs d'endettement et de dépendance technologique, et source de prolifération d'armes atomiques.

Une telle politique nucléaire sera donc négative pour le Tiers Monde. Mais ce n'est pas tout. Vous prévoyez une expansion du nucléaire allant de pair avec une expansion charbonnière. Or, une part déjà importante du charbon que nous consommons provient du Tiers Monde, essentiellement de l'état raciste d'Afrique du Sud que vous soutenez ainsi. Continuer cette politique nous conduirait à récupérer à notre profit non prioritaire les ressources de charbon (attitude que vous condamniez pour le pétrole !) en particulier en diversifiant les pays fournisseurs du Tiers Monde, et à maintenir un soutien de fait à un système raciste que le gouvernement prétend condamner... Un raisonnement semblable peut encore être tenu pour le gaz naturel.

Ainsi, Monsieur le Ministre, il faut poser le problème de la politique énergétique de la France vis-à-vis du Tiers Monde, en termes clairs. Prôner une politique

qui a été celle des gouvernements précédents, prôner une telle politique, disons-nous, conduit nécessairement à attirer vers nous les ressources du Tiers Monde aux dépens des peuples du Tiers Monde, et à avoir à l'égard de ces pays fournisseurs une attitude dominatrice, voire impérialiste. Ce sont essentiellement des considérations financières et non Tiers Mondistes qui ont conduit les gouvernements de droite à mettre en place l'expansion du nucléaire, pour contrer les velléités d'organisation des pays producteurs (par exemple, pour le pétrole : Philippines, Nigéria, Venezuela, Irak...). Il y avait aussi des motivations d'ordre militaire.

En matière d'énergie, la seule attitude cohérente pour un groupe Tiers Mondiste est de viser d'urgence pour nous, une autosuffisance énergétique, basée sur des énergies renouvelables. Seule cette voie permet de rendre disponibles les énergies fossiles nécessaires au Tiers Monde pour son développement et nous évite toute politique négative de domination vis-à-vis du Tiers Monde.

Des essais de prospectives (projet ALTER) ont montré que cela n'était pas irréaliste.

Sachant qu'une politique dynamique de lutte contre les gaspillages conduirait à une économie d'énergie égale au programme nucléaire en 1990 (d'après le Commissariat au Plan), tout en créant plus d'emplois, on voit que nous ne sommes pas obligés de passer par le nucléaire durant la reconversion de notre appareil énergétique.

Ainsi, la démarche que nous proposons est cohérente; mais il faut surtout la volonté de la mettre en route, en sachant que cela ne serait peut-être pas très populaire à court terme.

A avoir, au contraire, choisi le «Kwh nucléaire pas cher» (et sans parler des conséquences écologiques, sociologiques... que cela aura, tant chez nous que dans le Tiers Monde) vous contribuez à mettre en place ici un appareil de production qu'il ne sera plus possible de réorienter dans l'avenir et qui nous conduira à pérenniser notre pillage du Tiers Monde.

Et à aggraver les dépendances - concurrences entre pays, vous rendez plus difficile l'établissement de solidarités que nous construisons patiemment.

Le Centre Rennais d'Information pour le Développement et la Libération des Peuples.

l'avenir

de la Bretagne

journal national breton
fédéraliste européen
mensuel

Abonnement ordinaire : 60 F
de soutien à partir de 100 F*

B.P. 103 - 22001 St-Brieuc cédex
C.C.P. RENNES 1132 86-J

La troupe de théâtre bretonnante Ar Vro Bagan (Kreac'h ar C'hamm, Plouguerneau, Finistère) a participé en fin juillet 1981 au tournage d'une émission Breiz o Veva de FR3 produite par Mademoiselle Rozenn Vilin et réalisée par Monsieur Michel Treguer. On nous avait demandé à cette occasion de jouer 2 ou 3 sketches qui devaient être inclus dans cette émission. Nous avons retenu en particulier un sketch intitulé CRS-bouffon où un groupe de 5 CRS racontait à leur façon Plogoff et le nucléaire. Ce sketch, engagé politiquement, avait été vu en répétition par le réalisateur et la productrice de l'émission qui avaient accepté de le filmer tel quel et de le faire figurer tel quel dans cette émission.

Le 14 novembre 1981 cette émission intitulée Première Emission BRI (Breizh I) paraît sur le petit écran. Le fameux sketch est ramené à une demi-minute de temps d'antenne ! Quelles en sont les raisons ? Un son de cloche nous affirme qu'en haut lieu, à savoir la Direction Régionale de Programmes, on a refusé de diffuser une séquence étiquetée «lubrique et faisant allusion de façon comique à l'actuel gouvernement et en particulier à l'actuel président». Un autre son de cloche nous soutient qu'il n'y a eu aucune pression pour faire retirer de l'émission cette fameuse séquence et que le réalisateur est souverain à FR3.

Devant cette contradiction manifeste la troupe Ar Vro Bagan voudrait savoir ce qu'il en est exactement de cette affaire et exige des responsables de l'émission un complément d'information. Y a-t-il eu censure sur le style et sur le contenu de la séquence ou bien s'agit-il d'un abus de confiance de la part des responsables de l'émission qui malgré leur promesse de respecter l'intégrité du sketch l'ont honteusement mutilé.

A l'heure où il semble s'amorcer une régionalisation et une démocratisation des médias, en particulier de la Radio-Télévision, il est regrettable de constater encore de tels procédés. Les revendications portant sur l'amélioration des horaires et sur l'augmentation notable du temps d'antenne, auxquelles la Troupe Ar Vro Bagan se joint, ne sauraient suffire si elles ne portaient en plus sur la qualité des émissions, le respect de la création et des créateurs, et sur la liberté d'expression.

Lettre ouverte à FR3 Rennes, Strollad ar Vro Bagan.

**Théâtre
lubrique
faisant
allusion
de façon
comique
à l'actuel
président !**

Lettre ouverte à
FR3 Rennes
Strollad ar Vro Bagan
Kreac'h ar C'hamm
Plouguerneau 29200

man romanesque, passionnant et un document historique et géographique sans égal sur la Bretagne de 1900. Présentation J.A. Le Gall. Broché 63 F

Médecine et Hygiène naturelles. A la portée de tous. Ed. Kellen. Broché..... 45 F

L'univers des Celtes. Très beau livre relié racontant l'histoire des Celtes des origines à nos jours..... 220 F

SERIE AVENTURES MARITIMES :

Les indomptables corsaires de la liberté. A Conan 45 F

Les corsaires magnifiques du Roi Soleil. A. Conan 45 F

Les flibustiers des îles du rêve. Y. Kergof..... 45 F

Les pirates des navires maudits. Y. Kergof..... 45 F

BANDES DESSINEES :

Les gentlemen : L'épée du roi Arthur. Texte de Castelli. Dessins de Tacconi 23 F

Les celtiques. Hugo Pratt. Série spéciale en couleur relié luxe. Préface de Jean Markale..... 99,75 F

Superbigou 24 F

Le moulin à Stronk. Les histoires Douarnenistes d'Yvonne Jaouen et Jean Pencalet..... 35 F

Les Celtes : Fureur et Immortalité. Histoires celtes jusqu'à la diffusion du christianisme en Irlande..... 36 F

Rennes naguère 1850-1939. Jean-Yves Veillard. Relié..... 162 F

Au pays de la Table Ronde. Le pays de Ploërmel en cartes postales d'autrefois 100 F

Ouvrages en langue bretonne :

Ober gant ar brezhoneg. Manuel pratique de breton fondamental, grands débutants par Jos Corbel, broché 80 F

Leur ar blanedenn. Reun ar C'halan 27 F

Gerlou kroaz. Mots croisés en breton avec solution par Padrig an Habask..... 17 F

DEIZIADAER 1982. SKOL AN EMSAV 25 F

DISQUES

CC33 The Chieftains. Vol. 10 66 F

12 TS 422 The boys of the Lough in the tradition 66 F

12 RS 408 John Kirkpatrick and Sue Harris..... 66 F

CHCLP 1008 The Dubliners «jigs and reels on hornpipes»..... 66 F

2475605 A feast of Irish folk : Planxty-De Danann - Wolfetones-Furey Brothers 66 F

2904016 Another feast of Irish folk : Wolfetone - Dubliners - Clannad..... 66 F

2668026 All the folk that fits avec Planxty, de Danann, Dubliners, Bothy band 2 disques 66 F

CHLP 1009 Dubliners «Welcome»..... 66 F

CHLP 1012 Dubliners «Together again» 66 F

10027 La mer et les marins. Chants traditionnels de la marine à voile chantés par Simone Bartel..... 43 F

C C 32 The Piping of Willie C lancy. Uilleannpipe..... 66 F

12 RS 355 John Kirkpatrick and Sue Harris. «Shreds and patches»..... 66 F

12 TS 243 Teh pipers Maggot Chris Miller, Keu Campbell, Northumbrian smallpipes, fiddle, ciolu scottish small pipes, electric piano, chants..... 66 F

PIPE BAND

SB 387 Wallaces stone and District pipe band. Stirlong bridge..... 46 F

5019 Dysart and Dundonald pipe band «suprême champion»..... 66 F

5051 Dysart and dun Donald pipe band «The skirl o'the pipes»..... 66 F

5090 Dysart and Dun Donald pipe band «world champions»..... 66 F

5098 Shotts and Dykehead Caledonia. Pipe Band..... 66 F

5011 Shotts and Dykehead Caledonia pipe band - the Royal Scottish pipe band association Juillee year world champion..... 66 F

6399010 Ireland free 24 Freedom and Rebel Songs 66 F

CHANTS DE MARINS :

30150 Veillée à l'auberge cabaret kloz en Douet de Merlevenez 49 F

45 tours :

Kanaouennou ha rimadelloù ewid ar vugale par Kristen Nogues. Vol. 1 30 F

Kanaouennou ha rimadelloù ewid ar vugale par Kristen Nogues. Vol. 2 30 F

NOE 17002 Kristen Nogues 16 F

6010409 Tri Yann Si mort a mors..... 19 F

CASSETTES

CCFC057 Jakie Daly. Seamus Greach. Accordéon-violon 66 F

CLUN 039 Jakie Daly. Kevin Burke. Accordéon-violon 66 F

CEFC071 Mary Bergin. Flûte irlandaise, Bodhrann, Bouzouki... 66 F

35073-6 Dubliners collection. Coffret de 3 cassettes pour le prix de 2 132 F

Notre sélection du mois

COOP BREIZH

Vente par correspondance, règlement à la commande. Participation port et emballage : 10 F pour tout achat inférieur à 100 F. 15% jusque 300 F. 10% au-dessus de 300 F. C.C.P. 144-67 X Rennes.

Magasins de vente directe :

- BREIZ, 9, avenue du Général de Gaulle, 44502 La Baule - BP 78. Tél. 60.21.62.
- BREIZ, 10, rue du Maine, 75014 Paris. Tél. 320.84.60.
- BREIZ, 17, rue de Penhoët, 35000 Rennes. Tél. 79.01.87.

LIVRES

Un siècle de journalisme breton - de l'Académie Celtique à la Glorieuse Bretagne des Armées par Lucien Raoul - broché - 730 pages 140 F

Pierre Avez «Racontex sa Bretagne»

- 1 - Le génie de la langue bretonne
- 2 - Proverbes bretons
- 3 - Petites géorgiques
- 4 - Images du Léon. 352 pages 60 F

Shawn-La-Baleine. Jean-Claude Allain. Une aventure comme notre siècle n'en connaît plus et n'en connaîtra probablement jamais plus..... 45 F

François Chapeau. Editeur Nantais de cartes postales..... 96 F

La France retrouvée grâce aux cartes postales. Tome 2. La Bretagne..... 95 F

Décentralisation et régionalisation. Michel Philipponeau préface de Gaston Defferre 55 F

Bretagne. Valère Depauw - illustration A. Gaillaerde. Très bel ouvrage en Breizh - Nederlands - Français - English - Deutsch..... 120 F

Les anciennes paroisses de Nantes. Etude historique par le Chanoine Jarnoux 55 F

Georges Cadoudal ou La Liberté. Jean-François Chiappe..... 65 F

L'œil de terre. Poèmes Gérard Guillet 30 F

Les roses de Dublin. Roman. D'après la série télévisée de Pierre Roy. Roman de L. Valentin..... 64 F

L'abbesse de Guérande. Par Charles Le Goffic. C'est un ro-

Stages

- **Initiation Prise de Son. Montage. Mixage.** Création sonore. 22 - 27 Février. Atelier de création audio - visuelle. St Cadou - 29237 - SIZUN Tél. : (98) 68-82-39.
- **Animateurs Centres de vacances et loisirs** spécialisation du 22 au 28 février: 750,00 f (internat) - Le chant, le jeu, le conte à Hédé. Secourisme à la Bouexière. Inscription: F.D.A.F.R. 16, rue de Penhoët B.P. 647-35008 Rennes cedex. Tél. : (99) 79-49-49
- **Chantier Quart Monde.** Du 22 au 27 février. Hébergement à la Maison Quart Monde. Participation aux frais de nourriture. Renseignements: Maison A.T.D. Quart Monde 21, passage des Carmélites RENNES Tél. : (99) 30-86-55.
- **Breton et gallo, formations de quatre jours** destinées aux personnels de l'enseignement secondaire public. Breton - lycée Auguste-Pavie, à Guingamp, du lundi 25 janvier (9 h) au jeudi 28 inclus. Gallo, école normale de Rennes: du mercredi 27 janvier (9 h) au samedi 30 inclus. Il est rappelé aux professeurs concernés par ces enseignements de langue et culture bretonne que les modalités en sont précisées (tant pour les collègues que pour les lycées et L.E.P.) dans le dépliant adressé à tous les établissements, par le C.R.D.P., à l'occasion de la rentrée scolaire, ainsi que dans la circulaire rectorale du 8 septembre.

Expositions

- **Peintures - Maryvonne LE ROUVREUR** du 3 au 16 février - Galerie BRETEUIL - Paris 7^{ème}.
- **Photographies. Direction régionale des Affaires culturelles** Hôtel de Blossac - 6, rue du chapitre - RENNES - Jusqu'au 31 janvier Guy SOUBIGOU - en février Gilles ROUFFINEAU.
- **Peintures Stéphane MOIZAN** jusqu'au 28 janvier. Théâtre de la ville de Rennes
- **Peintures, sculptures, dessins. GEZHU et Claude Le LUHERNE** jusqu'au 22 janvier
- **Photographies - Ecritures, Yvonne La BOUILH et Patrick MOAZAN.** M.J.C. Grand Corbel RENNES.
- **Photographies de danses, Alain DUGAS** du 2 au 7 février.
- **Franco-maçonnerie** à partir du 11 février. Maison de la Culture RENNES
- **Masques de théâtre, masques de rituel** jusqu'au 27 janvier. Foyer d'Action culturelle St Briec

• **EXPOSITION SUR LES PAYS CELTIQUES.** - For Exhibition: Breton, very interested by the Celtic Countries and wanting to learn a lot of things from, would be satisfied to receive at this address: Yann Saig Karadeg, 59 rue d'Estimauville 76600 Le Havre, N. France.

- 1 map (in celtic if possible)
- 1 flag
- 1 national identity badge
- also periodical publications, badges, socio-political informations concerning: Scotland, (Brittany), Wales, Ireland, Cornwall, Isle of Man, and perhaps Galicia, Asturias.

Answer an thanks for the senders.
U.D.B. Section du Havre: 137 Bd François 1er 76600 Le Havre.

Festou-noz

- **PLEMET - 30 JANVIER** Salle des fêtes. Soutien à la réalisation d'un film 16 mm avec - Galom, Hilvern (irlandais), Mardi Gras - Les chantous de Loudia - Les Postouères - Luciaous - Les Farfadets - Etienne Grandjean et Pierrig Le Moux (djiboud'jep) - Dédé Maillat (vielle) et Sonneurs et chanteurs du pays bretonnant. Org. Cercle Celtique de Loudéac. ALDE
- **MALESTROIT - 30 JANVIER** Salle des fêtes avec Ar Bleizi Ruz etc... Org. Groupe Gallo-Breton du Pays de Malestroit
- **LANDERNEAU - 23 JANVIER** au Family avec Sonerien Du, breñh et sonneurs des montagnes. Org «Al Lenn»
- **SERENT 23 Janvier** avec - Kistreberh - Le Brun - Huguel - Chanteurs de Sérent - Sonneurs de Port-Louis. Org Cercle Celtique des Landes de Lanvaux.
- **PLEMET - 13 FEVRIER** 21h Grand bal Folk(lo) (Meurlarjez) organisé par «La Ciboulette» pour le prochain retour de Carnaval avec: - Diaouled ar Menez - L'Hilare Carhaisienne - Chantous d'Loudia - Mardi Gras et -sous réserve- Dina Group (antille). Venez maquillés et déguisés!!! 8 + 1f (pour Diwan)
- **NANTES - 27 FEVRIER** 19h Ecole de Longchamp avec Jean Louis et Jean-Paul des Tri Yann, Contrecens et divers musiciens.

Ballets

- **«Les Géants de la Montagne».** 27 et 28 janvier Maison de la Culture RENNES
- **«Quand Epousez - vous ma femme?»** 26 janvier Comédie Théâtre de la ville de RENNES
- **«Andromaque»** 23, 27, 30 janvier (Théâtre de Folle Pensée)
- **«Mademoiselle Julie»** 28 janvier Centre d'Action Culturelle St BRIEUC

Spectacles

- **«Lotus Cabarets»** Mardi 2 février
- **La Belle au Bois Dormant** Mardi 9 février. Centre d'Action Culturelle St BRIEUC
- **Théâtre chorégraphique de Rennes** - du 20 au 24 janvier. Maison de la Culture RENNES.

Festival de la Chanson RENNES

- **22 JANVIER** - ADA LE FOL: création de 5 musiciens bretons autour des arcanes majeures du TAROT. - Francis BEBEY, Kristen NOGUES. - Gérard FERCHAUD Raphy (Belgique)
- **23 JANVIER** - Patrick ABRIAL MICKENSTEIN - Francis BEBEY Kristen NOGUES Soirée dans le cadre du mois «Bretagne Tiers Monde» - La BOUEZE - Ensemble Vocal et Instrumental du Thabor - RAPHY - Annick NOZATI - Bal Rock - Scène Ouverte - Cabaret et Scène Ouverte Rock.
- **24 JANVIER** - Henri GUEDON - Isabel et Angel PARRA
- **25 JANVIER** - Gérard DELAHAYE Jacques Yvan DUCHESNE (Belgique) - Jo LEMAIRE TAMIA «Nuit au Féminin» - Scène Ouverte - Cabaret
- **28 JANVIER** - La BOUEZE - Gérard DELAHAYE Jacques Yvan DUCHESNE (Belgique) - Etienne DAHO Antoine TOME - RAPHY - Les TROIS COULEURS - Scène ouverte Rock - Scène ouverte - cabaret.
- **24 JANVIER** - Henri GUEDON - Isabel et Angel PARRA

• **27 JANVIER** - Pascal AUBERSON Lucid BEAUSONGE - La BOUEZE - Gérard DELAHAYE Jacques Yvan DUCHESNE (Belgique) - Christian DESNOS Jean-Paul FERREC - Jean SOMMER Jean VASCA - Scène Ouverte - Cabaret

• **28 JANVIER** - Alain ALLANIC - André BIALEK - La BOUEZE - Christian DESNOS Jean-Paul FERREC - Michel HINDENOCH (2 fois) - Scène Ouverte Cabaret - Scène Ouverte Poésie - RAPHY (2 fois).

• **29 JANVIER** - Jocelyn BERUBE Suzanne JACOB Soirée Québécoise. - Claude BESSON - La BOUEZE - Groupe TURC, NASS EL GHIVANE - OPAKUNA - RAPHY - Scène Ouverte Cabaret.

• **30 JANVIER** - CLAIRE - Scène Ouverte Rock Jungle à Ferraille - PACO IBANEZ Jacques FLORENCIE - Philippe MEHEUT - OPALE - Alexandre REVEREND - TCHOUK TCHOUK NOUGAH - Chant Mélodique Breton - Scène Ouverte Cabaret

• **31 JANVIER** - Hugues AUFRAY - Jocelyn BERUBE Bal Folk Fest-Noz - «Fric Frac Show»... sur le show bizz... par le «Théâtre du Gros chêne». - «Il ne suffit pas d'être inutile, encore faut-il être odieux». Spectacle autour de Francis Blanche par la troupe «Nous chantons ne vous en déplaise».

Musique

- **«Pupitre 14»** Classique et contemporain. Vendredi 22 janvier
- **«Opéra Rock Fiction»** Vendredi 29 janvier
- **«Les Percussions de Strasbourg»** Vendredi 12 février
- **«Le Workshop»** Jeudi 18 février. Centre d'Action Culturelle St BRIEUC
- **Orchestre Ville de Rennes** Vendredi 5 février. Maison de la culture RENNES
- **«PORGY and BESS»** 21 et 22 janvier. Opéra
- **«Les trois valses»** opérette 13 et 14 février. Théâtre de la Ville de RENNES.

PIANOS La Lutherie

OCCASIONS-NEUFS
Six magasins au service de la musique

Siège Social :
Le Rhodod
44010 HERBIGNY
Tél. (16 99) 90.80.47

NANTES :
13 bis, place Viarme
44000 NANTES
Tél. (16 40) 89.29.92

ANGERS
2, rue du 18 Juin
49000 AVRILLE
Tél. (16 41) 34.58.56

LORIENT :
20, rue Jean-Jaurès
56000 HENNEBONT
Tél. (16 97) 36.29.08

RENNES :
La Croix au Poier
35121 CHARTRES de
BRETAGNE
Tél. (16 99) 57.27.44

FOUGERES :
7, bd Jean Jaurès
35300 FOUGERES
Tél. (16 99) 99.93.99



NORT/ERDRE 14 Février

- Chants de Haute Bretagne (Soliste)
 - Chants de Haute Bretagne
 - Chants accompagnés en Gallo (Soliste) (2 à 4) ou en Français (5 à 12 participants)
 - Groupes Musicaux (min. 4 exécutants)
 - Recherche musicale
 - Chants Jeunes de moins 15 ans (en Gallo)
- S'inscrire auprès de : **M. GRAVELEAU**
La Solitude - Route d'Issé 44390 NORT S/ERDRE

SPEZET 14 Février

- Kan ha Diskan (Jeunes et anciens)
 - Gwerziou et Sonniou
 - Chants accompagnés en Langue Bretonne (Soliste) (2 à 4 participants) et Langue Française (5 à 12 participants)
 - Groupes Musicaux (min. 4 exécutants)
 - Recherche musicale
 - Chants Jeunes moins de 15 ans Breton
- S'inscrire auprès de : **M. Igor FLOCH**
Kerpunz 29135 SPEZET Tél : 93 87 29

BUBRY 21 Février

- Chant Vannetais (Soliste)
 - Chants Vannetais en répons (Jeunes et anciens)
 - Groupes musicaux (min. 4 exécutants)
 - Chants accompagnés en langue Bretonne (Soliste) (2 à 4 participants) (5 à 12 participants)
 - Chants Jeunes de moins de 15 ans Breton
- S'inscrire auprès de : **M. Michel GUILLEMOT**
56310 ST YVES BUBRY Tél : 51 33 06

ERBREE 21 Février

- Chants de Haute Bretagne (Soliste)
 - Chants de Haute Bretagne
 - Chants accompagnés en Gallo (Soliste) (2 à 4) ou en Français (5 à 12 participants)
 - Groupes Musicaux (min. 5 exécutants)
 - Chants Jeunes de moins de 15 ans (en Gallo)
- S'inscrire auprès de : **M. Pierre BEGASSE. s/c**
de la Mairie. 35500 ERBREE. Tél. 49.40.17.

ST VINCENT/OUST 27 et 28 Février

- Chants accompagnés en Gallo (Soliste) (2 à 4) ou Français (5 à 12 participants)
 - Chants sans accompagnement musical en Gallo (Soliste) (2 à 4) (5 à 12 participants)
 - Groupes Musicaux (min. 4 exécutants)
 - Chants Jeunes de moins 15 ans (en Gallo)
- S'inscrire auprès de : **Centre Culturel Breton**
Ti Kendalc'h ST VINCENT S/OUST
56350 ALLAIRE Tél : 91 28 55

- Kan ha Diskan (Jeunes et anciens)
 - Ronde de la Côte (Jeunes et anciens)
 - Mélodie
 - Chants accompagnés en Langue Bretonne (Soliste) (2 à 4 participants) (5 à 12 participants)
 - Groupes Musicaux (min. 4 exécutants)
 - Jeunes de moins de 15 ans (Langue Bretonne)
- S'inscrire auprès de : **M. J. LE BORGNE. Poull**
Ran. 29238 PLOUNEOUR TREZ. Tél. 83.45.46.

REGION PARISIENNE - ST GERMAIN EN LAYE 28 Février

- Toutes catégories
- S'inscrire auprès de : **M. Yves QUERE**
13, avenue Martin Luther King 78230 LE PECQ

PLESTIN-LES-GREVES 7 Mars

- Kan ha Diskan (Jeunes et Anciens)
 - Gwerziou et Sonniou
 - Chants accompagnés en Langue Bretonne (Soliste) (2 à 4 participants) (5 à 12 participants)
 - Groupes musicaux (min. 4 exécutants)
 - Chants Jeunes de moins de 15 ans (Langue Bretonne)
- S'inscrire auprès de : **M^{me} Annick BOUTOILLER**
Kervigné 22310 PLESTIN LES GREVES

PONT L'ABBE 7 Mars

- Kan ha Diskan (Jeunes et anciens)
 - Gwerziou et Sonniou
 - Chants accompagnés en Breton ou en Français (Soliste) (2 à 4 participants) (5 à 12 participants)
 - Groupes Musicaux (min. 4 exécutants)
 - Chants jeunes moins de 15 ans (Langue Bretonne)
- S'inscrire auprès de : **M. CONRY Tél : 87 23 55**
Résidence des Camélias 29120 PONT L'ABBE

PLEMET 7 Mars

- Chants accompagnés en Langue Bretonne (Soliste) (2 à 4 participants) (5 à 12 participants)
 - Chants en Gallo ou en Français (Soliste) (2 à 4 participants) (5 à 12 participants)
 - Groupes Musicaux (min. 4 exécutants)
 - Jeunes de moins de 15 ans - Chants (Langue Bretonne)
- S'inscrire auprès de : **La Truite du Ridor**
A.E.P. 22210 PLEMET
Tél : 28.61.68. (le soir) Tél : 28 69 56 (le matin)

LANRIVAIN 13 et 14 Mars

- Kan ha Diskan (Jeunes et anciens)
 - Gwerziou et Sonniou (Jeunes et anciens)
 - Chants accompagnés en Langue Bretonne (Soliste) (2 à 4 participants) (5 à 12 participants)
 - Groupes Musicaux (min. 4 participants)
 - Chants Jeunes moins de 15 ans (Langue Bretonne)
- S'inscrire auprès de : **M. Yvon ROBIN**
Lanhellen 22110 ROSTRENEN Tél : 29 08 86

K
a
n

a
r

B
o
b
l

KAN AR BOBL 27-28 FEVRIER

Eliminatoire des Pays d'Oust et Vilaine

Inscriptions à Ti Kendalc'h - Documentation et renseignements sur demande.

Calendrier stages

FEVRIER 82 C'HWEVRER

Mise en scène et chorégraphie de la danse traditionnelle	6.7. - 100 F
Cornemuse. Perfectionnement	6.7. - 150 F
Batterie. Perfectionnement	6.7 - 150 F
Bombarde. Perfectionnement	6.7 - 150 F
Théâtre	6.7 - 200 F
Vidéo. Initiation	6.7 - 100 F
Lutte bretonne	6.7 - 100 F
Violon. Musique bretonne	8 au 12 - 600 F
Sonneurs de couple	8 au 12 - 500 F
Documentation écrite de la danse	8 au 12 - 500 F
Chant traditionnel gallo	8 au 12 - 500 F
Chant choral	8 au 12 - 500 F
Sérigraphie. Initiation	13 et 14 - 200 F
Guitare d'accompagnement. Débutant	13 et 14 - 200 F
Pédagogie de la danse	13 et 14 - 90 F
Breton	13 au 17 - 400 F
Cornemuse. Tous niveaux	15 au 19 - 650 F
Bombarde. Tous niveaux	15 au 19 - 650 F
Batterie. Tous niveaux	15 au 19 - 650 F
Danse traditionnel. 1er degré	15 au 19 - 550 F
Vielle	17 au 21 - 600 F
Guitare folk	17 au 21 - 600 F
Accordéon diatonique folk	17 au 21 - 600 F
Reliure	20 au 22 - 210 F
Danse de la presqu'île de Rhuy	20 et 21 - 120 F
Art graphique celtique	22 au 26 - 800 F
Stage danse et musique enfants de 12 à 15 ans	22 au 28 - 500 F
Danse 2ème degré	24 au 28 - 600 F
Guitare celtique	24 au 28 - 600 F
Bombarde débutant	23 au 27 - 500 F
Cornemuse. Perfect (avec Jakez Pincet)	23 au 27 - 650 F
Accordéon diatonique traditionnel	27 et 28 - 200 F
Harpe celtique. Perfectionnement	27 et 28 - 200 F
Formation animateur de cercle celtique	27 et 28 - 100 F

MARS 82 MEURZH

Théâtre	6. 7 -
Pédagogie de la danse	6. 7 - 90 F
Vidéo initiation	6. 7 - 100 F
Lutte bretonne	6. 7 - 100 F
Danse de la montagne	13.14 - 140 F
Formation animateur de cercle celtique	13.14 - 100 F
Dulcimer	13.14 - 200 F
Sérigraphie	13.14 - 200 F
Photo initiation	20.21 - 200 F
Guitare folk	20.21 - 200 F
Sonneur de couple	20.21 - 150 F
Accordéon diatonique folk	20.21 - 200 F
Reliure	20.21 - 140 F
Mise en scène de la danse traditionnelle	20.21 - 100 F
Guitare d'accompagnement	20.21 - 200 F
Accordéon diatonique. Réserve aux enfants de 15 ans	27.28 - 100 F
Danse 1er degré	29-2 avril - 600 F

* Ti-Kendalc'h recrute un animateur polyvalent en culture bretonne (chant, danse, musique, langue...) Adresser candidature avec C.V. à Jean Guéha, Le Pradi, 56250 Trédion. Tél. (97)53.30.39.

13-14 Février - Trophées du Bowhill et de l'Hermine

PROGRAMME

Samedi 13 février 1982

14 h 30	tirage au sort des ordres de passage.
15 h 00	Concours A et A' (cornemuse solo, musique Ecossaise et musique bretonne) Débutants. Bâtiment 3.
	Concours D et D' (batterie solo) débutants et confirmés (1er bâtiment)
16 h 30	Concours B et B' (cornemuse solo, musique Ecossaise et musique bretonne). Moyens. Bâtiment 3.
18 h 00	Concours Biniou Kozh solo. Bâtiment 3.
19 h à 21 h	Ouverture du Restaurant (fricassée : 25 F)
21 h	Fest-Noz

Dimanche 14 Février

9 h 30 à 12 h 30	Concours C et C' (cornemuse solo musique Ecossaise et musique bretonne) Confirmés. Bâtiment 3.
10 h à 11 h	Concours d'ensembles de batterie. Bâtiment 1
12 h à 14 h	Ouverture du Restaurant (repas à 30 F)
14 h à 15 h	Suite des concours C et C'. Bâtiment 3.
15 h	Trophée du Bowhill
16 h	Trophée de l'Hermine.
17 h 30	Proclamation des résultats.

ACTIVITES ENFANTS

STAGES

du 21 au 29 février (enfants de 12 à 15 ans) stage danse et musique bretonne	500 F
le 27 et 28 mars (enfants de 12 à 15 ans) week-end accordéon diatonique avec Yann Dour	100 F
du 1er au 5 septembre (enfants de 12 à 15 ans) stage de harpe celtique avec M. Larc'hantec	600 F

COLONIES au Centre Ti Kendalc'h

Dans le cadre de vacances d'été	
colonie culturelle bretonne (enfants de 9 à 13 ans). Sous tente. du 4 au 25 juillet (maximum 39 enfants)	600 F
colonie culturelle bretonne (enfants de 8 à 13 ans). Sous tente. du 7 au 28 août (maximum 39 enf.)	1 600 F

CAMPS

IRLANDE. Découverte de l'Irlande avec des cours sur l'histoire, la langue, la danse et la musique donnés aux enfants par des moniteurs Irlandais	
du 10 au 31 juillet (de 13 à 15 ans) (maximum 25 enf)	1 900 F
AUTRICHE. Découverte d'un pays d'Europe centrale à travers la visite de plusieurs villes et paysages.	
du 10 au 31 juillet (de 12 à 14 ans) (max. 20 enf.)	2 000 F
PAYS DE GALLES. Vivre au rythme d'un village gallois.	
du 8 au 29 août. (de 13 à 15 ans) (maximum 20 enf.) Sous tente...	1 800 F

Les inscriptions doivent parvenir au plus tôt en joignant un acompte de 30% du prix du séjour.

C'est vous qui le dites !

Réflexions mexicaines

Je reviens du Mexique où je ne suis resté que trois semaines. Je ne prétends donc pas connaître ce pays, mais j'y ai passé suffisamment de temps pour faire quelques observations importantes que je voudrais vous communiquer. Evidemment elles ont toutes un lien avec la Bretagne car ma bretonnité m'accompagne et me hante nuit et jour, même au Mexique.

Des hauts lieux que j'ai visités dans ce pays, le Musée d'anthropologie est, de loin, celui qui m'a le plus impressionné. C'est un palais extraordinaire tant par sa richesse que par la beauté de sa conception. Ceux qui ne l'ont pas vu ne peuvent s'en faire une idée. De plus il est immense il faut plusieurs jours pour le visiter. Je n'ai pu hélas lui consacrer plus d'une journée et, croyez-moi, je le regrette. J'y retournerai.

Pendant que je visitais cette merveille à vous couper le souffle je me faisais un certain nombre de réflexions.

La première c'est qu'en France on ne pourrait même pas concevoir l'idée d'un tel musée car il faudrait que les structures officielles acceptent de mettre en valeur les cultures des peuples qui vivent dans l'Hexagone, dont la nôtre, et les cent dernières années ne nous laissent pas beaucoup d'espoir.

La seconde c'est que, à l'époque où la ville de Mexico construisait le Musée d'anthropologie, la France assemblait, pour abriter de la «Culture», ce tas de ferraille et de tuyauterie que d'aucuns appellent Beaubourg. Je comparais les deux édifices et je me disais : «Il est évident qu'un des deux pays respecte ses cultures ; l'autre non».

Je constatais que Beaubourg portait aussi le nom d'un politicien tandis que le Musée de Mexico s'appelait tout naturellement le Musée d'Anthropologie. Aucun politicien n'est venu voler ce monument aux peuples du Mexique qui en sont les véritables propriétaires. Et je pensais aux Bretons qui ne veulent pas mêler culture et politique même si le gouvernement qui les «dirige» n'hésite pas, lui, à politiser la culture : le nom de Centre Pompidou en est une preuve ; la Charte culturelle qui nous a été concédée par le pouvoir politique en est une autre. Quand donc nos compatriotes comprendront-ils cela ?

Toujours en visitant le Musée d'Anthropologie je me rappelais qu'il y a deux ou trois ans je me suis arrêté devant la Maison de la culture de Rennes pour y consulter les affiches. Je ne me rappelle plus maintenant quels étaient les spectacles annoncés. Ce qui est sûr c'est que pendant un mois il n'y avait aucun spectacle breton (ce qui n'était pas fait pour m'étonner). Plus surprenant cependant, il n'y avait pas non plus d'artistes français au programme. Evidemment je suis très ouvert aux cultures étrangères puisque je vais même les voir sur place ; mais en lisant les affiches je pensais aux Français obnubilés par la Culture avec un grand «C» au point qu'ils négligent la leur. Comment pourraient-ils penser à la nôtre ? A force de vouloir devenir universel ils deviennent de nulle part. Les Bretons doivent-ils suivre cette voie ? Evidemment non. Les Mexicains, en tout cas, eux, ne le font pas.

Au «Palais de beaux Arts», l'équivalent de l'Opéra de Paris, j'ai assisté au spectacle du «Ballet folklorico de Mexico». Extraordinaire. Pendant toute la soirée je transposais le spectacle en Bretagne, j'imaginai des thèmes, des musiques ; je leur surimposais des pas de danse et je bâtissais en rêve un ballet breton, très différent du ballet mexicain, moins dynamique, mais tout aussi

grandiose et exaltant. Je me rappelais le temps où, encore étudiant, un ami du Huelgoat, deux amies de l'ENSEP de Chatenay-Malabry, et moi-même avons fait ce que je crois être la première tentative de ballet breton. Malgré l'aide de Lycette Darsonval, d'Auray, alors première danseuse de l'Opéra, ce ballet n'a jamais vu le jour. Nous n'avions que de la bonne volonté. Je ne pouvais m'empêcher de penser aux millions de pesos que reçoit chaque année Amalia Hernandez, la fondatrice-directrice du Ballet Folklorico, et je me disais : une telle manne n'arrivera jamais aux Bretons !. Ça n'arrivera même jamais aux Français puisqu'ils n'ont pas de folklore. Quel gâchis !

J'ai aussi comparé la basilique moderne de N.D. de Guadalupe à Lisieux et Montmartre, deux basiliques françaises importantes du début du siècle, pour conclure, bien sûr, que l'une est géniale et les deux autres des «presque horreurs». La balance encore une fois penchait du côté du Mexique.

Dans le domaine de la bijouterie, des tissages et de la poterie j'ai trouvé bien des produits dits modernes ; mais j'ai aussi trouvé des produits d'artisanat de style aztèque toltèque, mixtèque, maya, etc. et, lorsque vint le temps d'acheter des souvenirs ou des cadeaux, qu'avons-nous choisi, ma femme et moi ? Bien sûr des œuvres mexicaines typiques et non des objets de n'importe où et de nulle part. Pourquoi acheter au Mexique ce qu'on peut trouver Avenue de l'Opéra ou Rue du Faubourg St-Honoré à Paris, ou sur la Cinquième Avenue à New-York ou sur la rue Sherbrooke à Montréal ? Je ne nie pas la valeur artistique de ces objets. Je dis simplement que nous n'en avons pas acheté et que des millions de touristes réagissent comme nous chaque année. Je continuais à penser à la Bretagne où bien sûr on fabrique encore quelques bijoux bretons, où on tisse des toiles bretonnes, où on tourne et décore des poteries bretonnes. Mais je me disais que tout cela se faisait grâce à la ténacité de quelques uns, pratiquement sans aide, sans même un encouragement et parfois en dépit des conditions de marché défavorables que les services gouvernementaux ne cherchent pas à améliorer. Où se trouve l'école qui enseigne l'art celtique en Bretagne ?

En me promenant parmi les dieux du Mexique Tlaloc, Quetzalcoatl, Visco, Chaac, etc, je découvrais leurs noms et je me demandais combien il y a de Bretons qui peuvent nommer cinq, dix ou quinze divinités grecques ou latines mais ne pourraient citer un seul dieu celte. Décidément le peuple Breton est dépossédé : on ne met pas en valeur sa culture, on occulte jusqu'à sa mythologie !

En faisant les comparaisons ci-dessus et quelques autres toujours à l'avantage du Mexique j'en arrivais à questionner mon objectivité. Je suis breton, donc chauvin : c'est bien connu. La France c'est quand même un grand pays autrement plus civilisé que la Mexique. Ça aussi c'est bien connu. C'est drôle, mais moi je ne le sais pas. Je suis Breton, donc ignorant, borné. J'ai en plus du parti-pris, de la mauvaise foi et que sais-je ? J'en arrivais à me questionner sur ma santé mentale, alors j'ai appelé mon psychiatre. Il m'a dit d'abandonner mes complexes de culpabilité au plus vite. «Si tu veux survivre, m'a-t-il dit, cesse d'être un français moyen. Devient un Breton supérieur». J'ai tellement aimé sa recommandation que j'ai décidé de vous le communiquer. C'est fait.

Yann Plunier, Québec

Bravo, Bloavez Mad et Kenavo !

Bravo pour la couverture de décembre pour le paysage de Katel Le Goarnig. Je pense que tous les Bretons de la Diaspora seront heureux de fêter ce 25ème anniversaire de «Breizh» en souhaitant qu'il soit suivi de beaucoup d'autres.

Bloavez mad et kénavo !

Mme Levrey-Guégan
45 av. De Fouilleuse.
92500 Rueil-Malmaison

Comment doit évoluer Breizh...

Da gentañ : bloavezh mat deoc'h ha d'hor c'hasetenn, d'hor Vro ivez ha d'an holl a stourm evit Breizh !

d'ar re a stourm e galleg

d'ar re a stourm e brezhoneg.

Sous un ciel de pluie je reçois le carton de réabonnement auquel je fais réponse immédiatement en joignant un chèque postal au nom de l'Amicale des Bretons de la Narbonnaise. Inutile de changer les coordonnées de la plaquette concernant mon nom et mon adresse : je voudrais tout simplement attirer l'attention de nos compatriotes et les faire s'abonner... dure entreprise !!!

Comment souhaiterions-nous voir évoluer Breizh ?

- 1 page-fiche technique concernant la musique et les instruments bretons avec reportage sur toutes les cornemuses du monde. Vous pourriez vous assurer de la collaboration de Charles Alexandre à Villardonnell, 11600 Conques S/Orbiel.

- 1 page concernant la danse.

- 1 page concernant les arts traditionnels.

- 1 page concernant les écrivains de langues bretonne et française.

- 1 page d'initiation à la langue bretonne (en zédacheg ou en morvaneg pour éviter la guerre et perdre du temps !!!)

- 1 page d'initiation au gallois (au besoin adapter en français Ar c'hembraeg hep poan).

- 1 page d'initiation au gaélique d'Irlande. Avec l'adresse à laquelle envoyer les devoir + 1 enveloppe timbrée pour la réponse.

- 1 page consacrée à la cuisine bretonne sans oublier les spécialités des autres pays celtiques. etc.

Il y a de bonnes et acerbes plumes bretonnes pour parler de la matière de Bretagne !! Certes certaines de ces plumes ont des idées politiques qui peuvent nous hérisser... qu'importe : la valeur de leurs connaissances nous est utile et nous ne sommes pas certains que les jeunes désirent prendre la relève en breton et avec talent bien sûr ! S'il advenait que nous nous trompions, feiz, quel plaisir ce serait et pour notre revue, et pour la Bretagne, et pour nous-mêmes !

Rendez-vous dans un an.

Gant va gwellañ soñjou eux c'hreisteizh.

Jean Vilnat-Minoc

Ti Kendalc'h

56350
St Vincent
/Oust

tél.
(99)
91.
28.
55.



CONCOURS POUR

- Mini-formations de musique Écossaise (Trophée Bowhill)
- Mini-formations de musique Bretonne (Trophée de l'hermine)
- Ensembles de Batterie
- Solistes de Cornemuse
- Solistes de Batterie
- Biniou kozh solo

Trophées
du Bowhill
et de
l'hermine
13 et 14
février



TIRAGE
AU
SORT
DES
ORDRES
DE
PASSAGE.

Samedi 13
à 14h30

S'INSCRIRE
Rapidement